

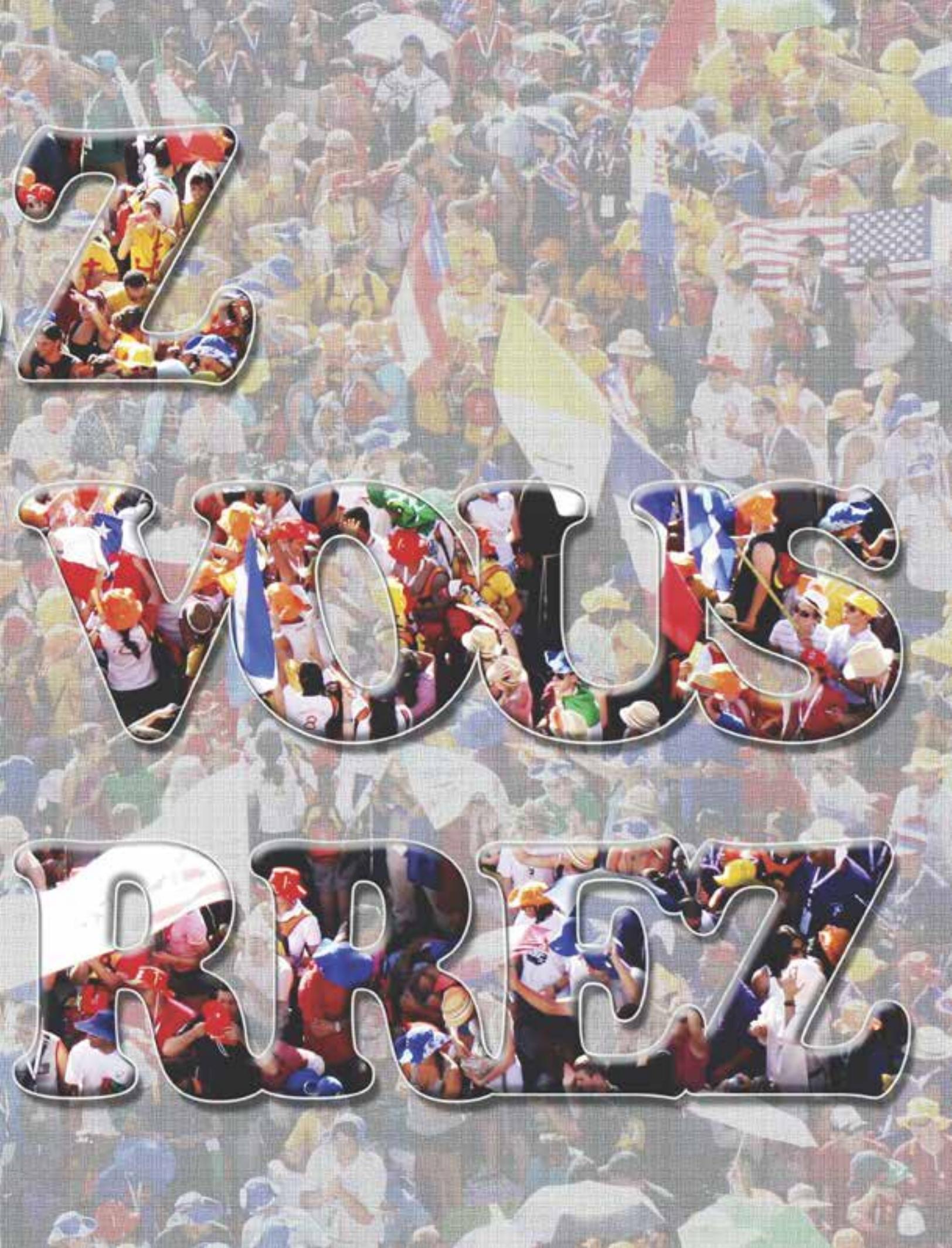
SALÉSIENS 2012



WORLD

BEIT

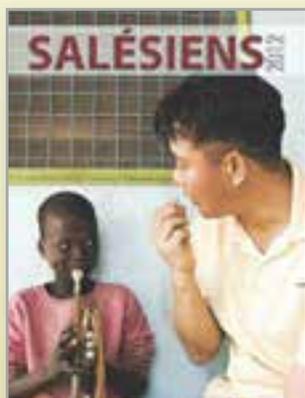
WE



W

ORLD

WIDE



Accueil :
Don Bosco du Tonj !
 P. Jean Lee Taeseok
 (1962 - 2010)

Index

SALÉSIENS 2012 02

- » Rédaction : Introduction
- » Recteur Majeur : Être Salésien aujourd'hui !
- » Les Salésiens dans le Monde par Nation

REPARTIR DE DON BOSCO 10

- » Bicentenaire de la naissance de Don Bosco
- » Basilique du Valdocco, 100 Ans
- » L'Université de Don Bosco
- » *Totus Tuus* : La famille salésienne, une Famille Mariale
- » ADMA : L'Association de Marie Auxiliatrice
- » Bulletin Salésien : au Service de la Vie
- » Appelés à la Sainteté

CRÉATION D'UNE CULTURE DE LA VOCATION 26

- » Les Paroles et les Comportements
- » Venez et Vous Verrez !
- » Sur ses traces
- » Volontariat, mouvement de la vocation et missionnaire
- » Pèlerinage annuel des servants d'autel
- » On ne sait pas si quelque chose est bon tant qu'on ne l'a pas testé
- » Ne jamais oublier de jouer !
- » JMJ, « une fête de la foi »
- » Le mouvement salésien des jeunes à la fête de la foi
- » « Vous êtes l'espérance de Dieu et notre propre espérance »
- » Du volontariat renaît l'Espérance
- » Forum des jeunes: venez et voyez



STYLE SALÉSIEN DE LA VOCATION 52

- » Je serai avec toi
- » L'école, à vocation missionnaire
- » Une semaine en Mission Salésienne
- » Pèlerinage au Centre de l'Esprit
- » Les Catéchistes : l'Événement
- » Nous aider à prier aujourd'hui
- » Missionnaires Paroissiales : Réponse exemplaire à l'appel de Dieu
- » Venez et voyez le MSJ
- » Luttons contre la pauvreté
- » Le Réseau salésien maintient les écoles étroitement liées
- » À la recherche de Dieu

VOCATION SALÉSIENNE AUJOURD'HUI 76

- » Don Bosco Žepče
- » Praga : à la rencontre des jeunes d'aujourd'hui
- » Connecter le monde : De Medellín à Sihanoukville
- » Films de prêtres, qui promeuvent les droits de l'homme et l'évangélisation
- » 60 ans de Vie Partagée
- » L'Avenir, La Lituanie et les Salésiens
- » Alborada, un endroit animé !
- » Proclamer la Parole à Kiriwina
- » Un « mot du matin » avec sa touche d'Amour
- » L'évangélisation par l'exemple en Zambie
- » Projet Vie, une maison pour jeunes réfugiés

TEMOIGNAGES ENCOURAGEANTS 100

- » « Tu ne feras pas la profession religieuse, si ton pied ne s'améliore pas »
- » Meneur de Jeunes avant d'être salésien
- » « Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur »
- » « Personne ne peut changer le plan de Dieu sur moi »
- » Volontaire pour Toujours
- » Cinq petites histoires : du Viêt-Nam au Japon
- » La Paix est possible ! Quand l'Église prend l'initiative
- » Par le fils d'une femme chinoise se poursuit le Songe de Don Bosco sur la Chine
- » Don Bosco du Tonj : « La vocation de chaque salésien est liée à Marie Secours des Chrétiens »



P. Filiberto González Plasencia sdb
Conseiller général pour la CS

Chers amis/es,

“Personne n'est allé hier, ni va aller aujourd'hui, ni ira demain vers Dieu par le même chemin que moi. À chaque homme, le soleil réserve un nouveau rayon de lumière... et Dieu, un chemin tout neuf” (León Felipe).

Chacun a son histoire qu'il pourrait raconter, s'il le veut, l'histoire de sa propre vie, de sa propre vocation, histoire comme un gratifiant jet de lumière et comme un chemin flambant neuf à parcourir.

Notre histoire est importante du fait qu'elle est unique, car c'est la réponse à un appel personnel. Et, contrairement à ce qui serait une simple vision pragmatique, elle ne se tisse pas d'actes sensationnels, rémunérés ou gratuits. En revanche, elle s'entrelace des grands silences de celui qui, humblement, se tait pour écouter, d'ouverture au dialogue pour mieux comprendre, de décisions risquées pour pouvoir avancer. C'est alors que chacun met le cap sur le chemin à suivre et sa capacité de partage. C'est seulement à la fin que l'on comprend, bien que jamais tout à fait, soit l'appel soit la réponse, et la direction et l'engagement. C'est ce qu'a vécu Don Bosco qui, à la fin de son existence, âgé et malade, répétait souvent: « Je comprends maintenant, c'est Elle qui a tout fait ».

Cette année, le thème transversal du Magazine, c'est « la vie comme vocation ». C'est un plaisir pour nous de pouvoir vous présenter des témoins : religieux, prêtres et laïcs. Des témoins simples, des personnes âgées, d'âge mur ou jeunes, hommes et femmes, qui répondent à l'appel reçu, dans n'importe quel endroit du monde où ils sont sollicités.

Des traits communs reviennent dans tous les témoignages : l'engagement généreux et inconditionnel, la joie sereine, le désir de partager la passion pour Dieu et pour les plus pauvres. Dieu et les plus pauvres deviennent appel, réponse et sens de leurs vies. Il se peut que vous trouviez le témoignage de quelqu'un dont la vie a été comblée en se donnant totalement : en dépensant sa santé au point de mourir comme le grain de blé tombé en terre. Ces témoins vivent en ceux qui les ont accueillis et au-delà de ceux qui les ont connus.

Tous ces gens-là savent bien qu'ils ne sont pas seuls ni qu'ils ne pourront jamais se donner tout seuls. Ils auront toujours avec eux ceux qui aiment Don Bosco et son Projet en faveur des jeunes, ceux qui, de diverses manières, et par différents moyens, s'en rapprochent car, eux aussi, sont en train d'apporter leur réponse à l'appel à aider les enfants et les jeunes les plus pauvres.

Nous vous offrons, cette année, ce magazine, avec l'intention non seulement de vous présenter différentes manières de se dévouer, ou de vous éclairer pour répondre à un appel, mais encore pour vous remercier de votre vocation qui, si généreusement, rejoint la nôtre.

8 décembre 2011



Être Salésien aujourd'hui!

Être Salésien aujourd'hui!

P. Pascual Chávez V., sdb
Recteur Majeur

Très chers amis, Je vous salue avec le cœur de Don Bosco et vous souhaite une Nouvelle Année remplie de toutes ces belles choses que nous attendons de la vie.

Je suis ravi de vous offrir, une fois de plus, à travers le magazine "SALÉSIENS 2012", cette vision de la Congrégation salésienne centrée, cette année, sur le thème de la vocation. C'est une manière de répondre à l'appel persistant que le Seigneur lance à tous les jeunes, garçons et filles, du monde: "Venez et vous verrez".

Cependant, que veut dire, aujourd'hui, être salésien?

Je vais répondre à cette question en vous racontant très brièvement l'histoire de ma vocation et, par conséquent, mon expérience personnelle, pour inviter les autres à suivre Jésus.

J'appartiens à une famille nombreuse composée de douze enfants, six garçons et six filles, et dont je suis le huitième. Je dois avouer que même si ma famille était très chrétienne et

Avoir la vocation, c'est découvrir le sens de la vie et, par conséquent, lui donner une direction, des buts à atteindre et, surtout, une énorme énergie, fruit de la motivation.

que nous recevions chez nous la visite de l'évêque, de prêtres et de religieuses, je n'avais jamais eu l'idée de devenir prêtre, un jour. De fait, à part moi-même, personne d'autre dans ma famille n'est devenu prêtre ou religieuse.

Que s'est-il passé pour que je prenne une telle décision?

Une chose toute simple! Lorsque j'avais onze ans, élève d'une école salésienne au nord du Mexique, à Saltillo, ma maman est tout à coup tombée malade et elle est décédée deux semaines plus tard. Mais, trois jours avant son décès, j'ai pu dialoguer avec elle. Assis à côté d'elle, je lui parlais des sous dont j'avais besoin pour m'acheter une paire de chaussures de tennis. J'ai toujours aimé jouer, spécialement au basket-ball. Elle me dit : « Et moi, je veux que tu saches que j'ai toujours prié le Bon Dieu d'avoir un fils prêtre. J'ai eu six garçons et, jusqu'à présent, aucun n'a été au séminaire ». Et moi, qui étais intéressé par les chaussures de sport, je lui fis cette réponse : « Je suis celui que tu as souhaité. » Elle m'adressa un sourire et me donna les sous pour les chaussures de sport.

Comme je viens de le dire, maman est décédée trois jours après. Et voilà le plus curieux : je demandais une paire de chaussures, et je reçus la vocation !

En effet, quelques jours après, je suis allé rencontrer mon professeur pour lui communiquer que je voulais devenir prêtre salésien. Évidemment, pas un seul mot à propos de mon dialogue avec maman. C'est quatorze ans plus tard que je le fis, le jour de mon ordination. Ce jour-là je dis à mon père et à mes frères et sœurs : « Sans doute seriez-vous curieux d'apprendre pourquoi je suis devenu prêtre ». Et je leur racontai l'histoire.

C'est maintenant que je me rends compte comment Dieu a guidé ma vie! Vraiment, il a fait de grandes choses pour moi! Loin de moi de vouloir me référer au fait d'être maintenant le Recteur Majeur des Salésiens. Pas du tout ! Je voudrais me référer au don de la vocation, car le plus grand

don que le Seigneur m'a fait, en plus du don de la vie et de la foi, c'est celui de la vocation.

Avoir la vocation, c'est découvrir le sens de la vie et, par conséquent, lui donner une direction, des buts à atteindre et, surtout, une énorme énergie, fruit de la motivation, qui n'est autre chose que saisir la raison de ce que nous sommes et réaliser ce que nous faisons dans la joie, avec optimisme, convaincus que nous sommes importants.

Je crois que, de fait, la crise la plus généralisée parmi les jeunes ne trouve pas son origine dans la drogue, l'alcool ou le désordre dans le domaine de la sexualité, mais plutôt dans le manque du sens de la vie et de ses motivations. C'est ça qui les pousse vers la tentation de jouir uniquement du moment présent, d'essayer des expériences risquées ; ou alors ils vivent dans l'indifférence.

En salésien que je suis, j'ai voulu donner ma vie en faveur des jeunes, sur le modèle de Don Bosco.

Une fois accomplie l'étape de formation à Guadalajara, peu après mon ordination sacerdotale, je fus envoyé préparer ma Licence en Écriture Sainte à l'Institut Biblique de Rome et à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Je suis devenu professeur de Bible et Directeur de l'Institut de Théologie de Tlaquepaque, au Mexique, durant neuf ans et, pendant six ans, Provincial de la Province salésienne de Guadalajara. Au terme de ce service,





J'ai pu obtenir le Doctorat en Théologie Biblique à l'Université Pontificale de Salamanque. Alors que je venais de terminer ma thèse de doctorat, je fus choisi comme membre du Conseil Général, en tant que Régional de la Région interaméricaine qui couvre dix-huit pays, du Canada à la Bolivie. C'est au cours du 25ème Chapitre Général (en 2002) que je fus élu Recteur Majeur des Salésiens. Cependant, les jeunes ont toujours été ma mission, ma vocation, ma raison d'être.

Je me sens tellement heureux et fier de ma vocation salésienne que, loin d'avoir honte de ce que je suis, j'aime lancer un appel aux jeunes que je considère aptes pour cette vocation à devenir salésiens, précisément parce que je ne veux pour eux que leur bien, qu'ils soient heureux comme moi-même je le suis.

Je peux vous assurer que parmi mes élèves et jeunes de l'Oratoire (centre de jeunes) où j'étais, ainsi que parmi les volontaires qui ont travaillé avec nous, il y en a qui ont répondu affirmativement après avoir entendu ma proposition.

Voulez-vous savoir l'origine de ma décision de lancer l'appel ? Tout simplement une expérience personnelle. L'un des jeunes de la sélection de basket-ball où je faisais mon stage d'enseignant est parti chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Plus tard, tandis que je faisais mes études de Théologie, j'ai reçu une lettre de lui où il me disait pourquoi il était parti chez les Frères ; et il ajoutait qu'il se sentait toujours déçu du fait de n'avoir jamais été invité à devenir salésien. Dès ce moment-là je me suis dit : « Dorénavant je vais toujours être clair et faire une proposition directe ».

J'ai bien appris la leçon qui a porté des fruits positifs. Permettez-moi de vous raconter une de ces rencontres de vocation.

On pourrait me demander : « Comment vous êtes-vous débrouillé pour proposer la vocation à la vie religieuse dans le contexte actuel ? Comment faire pour inviter les jeunes à suivre Jésus, c'est-à-dire aller à contre-courant de la culture dominante ? Est-ce qu'il y a dans le monde des endroits où cette promotion de la vocation salésienne ait réussi ?

À mon avis, en Occident, surtout dans les pays riches, il existe une série de facteurs négatifs à l'encontre de la vie consacrée : la chute démographique (s'il n'y a pas d'enfants dans la société, il n'y en aura pas non plus pour l'Église) ; le sécularisme qui rend toujours plus difficile la proposition et la réponse religieuse ; le niveau de vie élevé qui rend l'existence plus confortable, ce qui paraît aller à contre courant du fait de bâtir sa vie sur le renoncement, le sacrifice, l'engagement définitif ; sans parler de l'action autosuffisante de l'État pour la réalisation d'œuvres qui étaient auparavant considérées comme le propre des religieux (hôpitaux, écoles...).

Ailleurs, il existe des éléments qui favorisent la vie consacrée : la population prédominante est jeune, l'entourage culturel continue d'être très religieux, et il y a une grande pauvreté, ce qui fait qu'on ressent la nécessité d'apporter du soulagement aux gens, surtout aux plus pauvres et en situation de détresse, compte tenu que l'État manque de ressources pour faire face à tant de nécessités.

Je me sens tellement heureux et fier de ma vocation salésienne que, loin d'avoir honte de ce que je suis, j'aime lancer un appel aux jeunes que je considère aptes pour cette vocation à devenir salésiens, précisément parce que je ne veux pour eux que leur bien, qu'ils soient heureux comme moi-même je le suis.

Un exemple : actuellement, une grande partie des vocations salésiennes proviennent de l'Inde, du Vietnam, du Timor Est et de quelques pays d'Amérique Latine. Elles sont nombreuses aussi en Pologne et Ukraine.

Un cas qui mérite notre attention est celui du Vietnam où la Province se situe, en termes relatifs de croissance, au-dessus de toutes les autres provinces. Or il s'agit d'un pays communiste avec un régime totalitaire, où prévaut le bouddhisme. Nous avons quatre cents candidats à la vie salésienne, tous étudiants universitaires, et avec un haut niveau de persévérance.

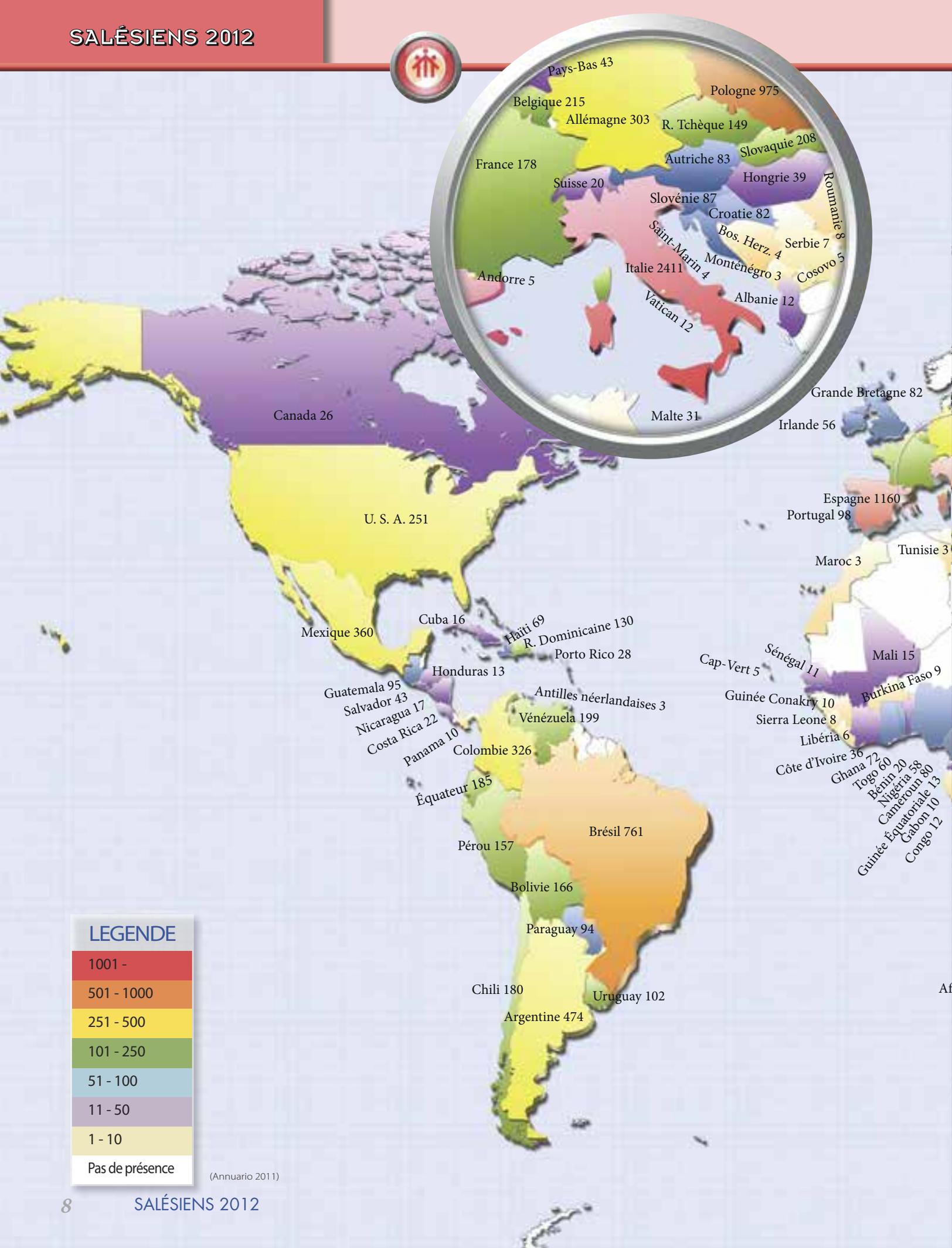
Il semble donc que la vie consacrée corresponde davantage aux pays pauvres. Ce qui ne veut pas dire que la vocation salésienne ne soit pas aussi pour les pays riches et développés ; et, de fait, elle

existe aussi dans presque tous les pays occidentaux. Ceci nous indique que la vie consacrée dans les pays riches acquiert une autre fonction : être signe visible et crédible d'un Dieu lisible pour une société athée qui vit comme si Dieu n'existait pas. Ceci peut exister si la vie consacrée est vraiment un élément contre culturel, d'identité évangélique, fortement centrée sur Dieu et qui rend témoin de communion, entièrement au service des autres.

Dans notre cas, il suffit qu'il y ait des jeunes, pour qu'il y ait des raisons d'être présent et continuer à offrir à d'autres jeunes la vocation salésienne, comme je le fais ici parmi vous.

Faites de votre vie une chose merveilleuse. Courage ! Donnez à Dieu une opportunité et vous verrez qu'il ne vous décevra jamais.





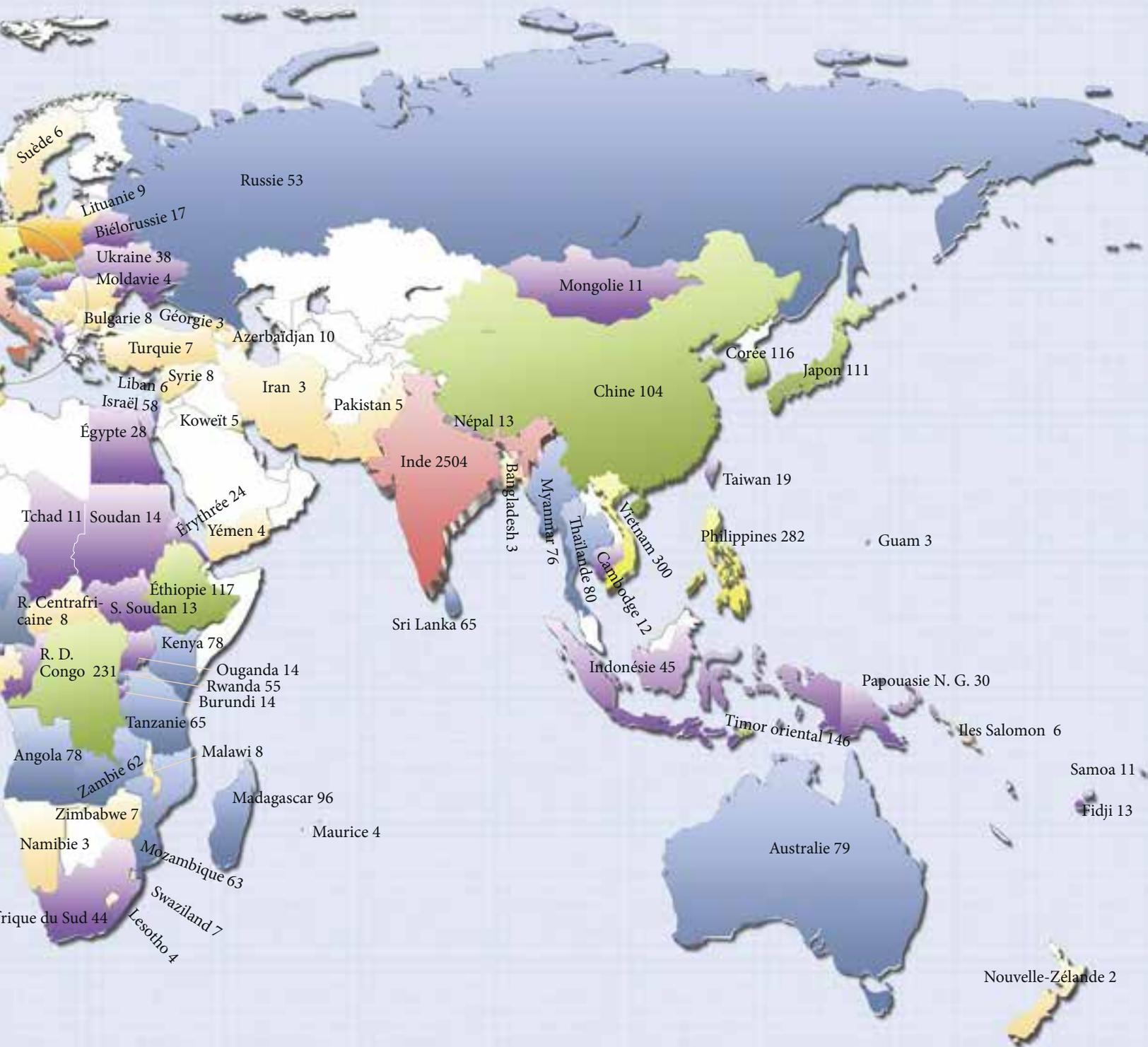
LEGENDE

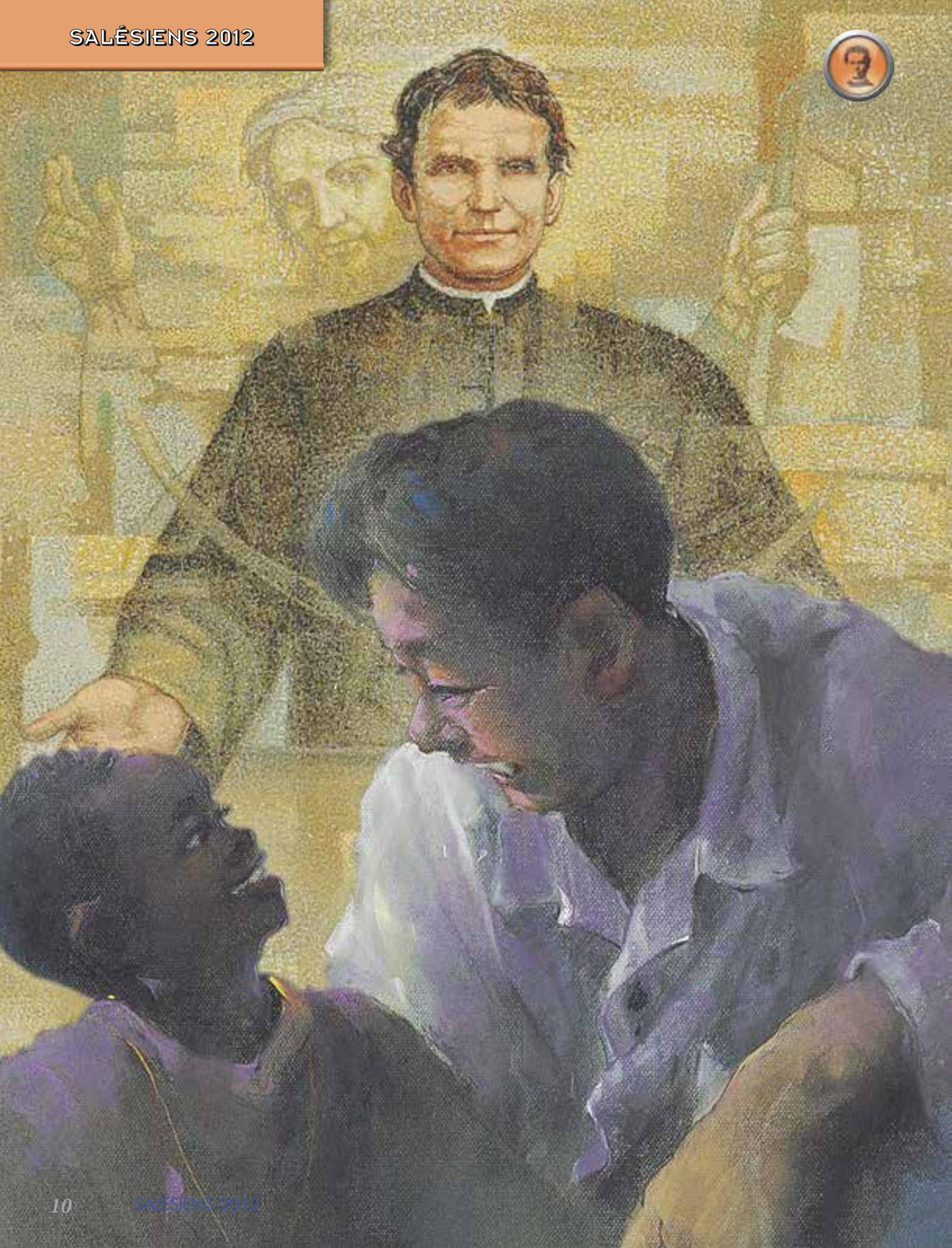
1001 -
501 - 1000
251 - 500
101 - 250
51 - 100
11 - 50
1 - 10
Pas de présence

(Anuario 2011)

Country	Number of Salesians
Pays-Bas	43
Belgique	215
Allémagne	303
R. Tchèque	149
Slovaquie	208
Autriche	83
Hongrie	39
Roumanie	8
Slovénie	87
Croatie	82
Bos. Herz.	4
Serbie	7
Monténégro	3
Cosovo	5
Albanie	12
Italie	2411
Saint-Marin	4
Vatican	12
Malte	31
Grande Bretagne	82
Irlande	56
Espagne	1160
Portugal	98
Maroc	3
Tunisie	3
Cuba	16
Hâïti	69
R. Dominicaine	130
Porto Rico	28
Honduras	13
Guatemala	95
Salvador	43
Nicaragua	17
Costa Rica	22
Panama	10
Colombie	326
Vénézuela	199
Antilles néerlandaises	3
Équateur	185
Cap-Vert	5
Sénégal	11
Mali	15
Burkina Faso	9
Guinée Conakry	10
Sierra Leone	8
Libéria	6
Côte d'Ivoire	6
Ghana	36
Togo	72
Bénin	20
Nigéria	58
Caméroun	80
Guinée Équatoriale	13
Gabon	10
Congo	12
Canada	26
U. S. A.	251
Mexique	360
Brésil	761
Pérou	157
Bolivie	166
Paraguay	94
Chili	180
Uruguay	102
Argentine	474

LES SALÉSIENS DANS LE MONDE PAR NATION







REPARTIR DE DON BOSCO

- Bicentenaire de la naissance de Don Bosco 12
- Basilique du Valdocco, 100 Ans 14
- L'Université de Don Bosco 16
- *Totus Tuus* : La Famille salésienne une Famille Mariale 18
- ADMA : l'Association de Marie Auxiliatrice 20
- Bulletin Salésien : au Service de la Vie ! 22
- Appelés à la Sainteté 24



SDB

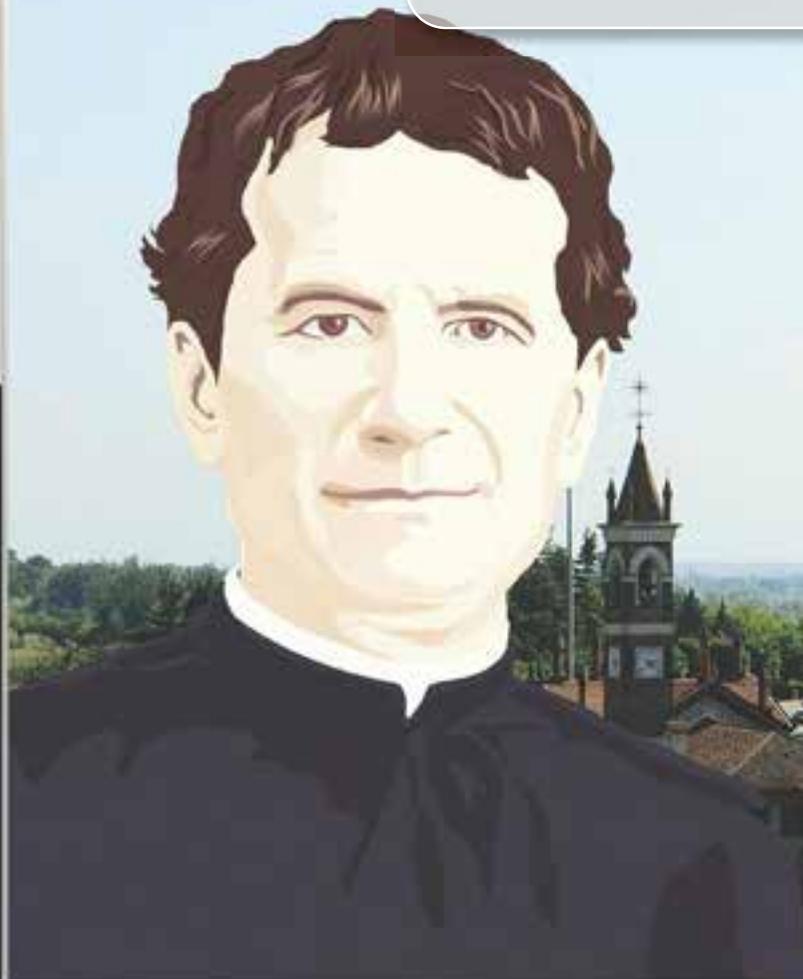
2011 - 2015 : Préparation du Bicentenaire de la naissance de Don Bosco



1. Histoire de Don Bosco

16 août 2011 - 15 août 2012 :

« Un cheminement systématique d'étude et d'assimilation de Don Bosco... L'étude de Don Bosco est la condition pour pouvoir en communiquer le charisme et en proposer l'actualité ».





2. Pédagogie de Don Bosco

16 août 2012 - 15 août 2013 :

« Aujourd'hui il est nécessaire d'approfondir la pédagogie salésienne. C'est-à-dire qu'il faut étudier et réaliser le système préventif remis à jour tel que le souhaitait le P. Egidio Viganò. Il s'agit... de développer ses grandes virtualités, d'en moderniser les principes, les concepts, les orientations, d'interpréter aujourd'hui ses idées de fond ».



3. Spiritualité de Don Bosco

16 août 2013 - 15 août 2014 :

« C'est peut-être le domaine le moins approfondi de Don Bosco. Don Bosco est un homme tout entier tendu vers le travail, il ne nous offre pas de descriptions de ses évolutions intérieures et ne nous laisse pas de réflexions explicites sur sa vie spirituelle ».





100 Ans Basilique du Valdocco

par P. Natale Maffioli, sdb



Il y a cent ans, le 13 juillet 1911, l'église de Marie Auxiliatrice au Valdocco recevait le titre de Basilique. C'est le lieu où se trouve le cœur de tous les salésiens du monde entier.

Un jour de vacances, un monsieur âgé, marchand de fruits, qui passait avec son chariot vit les imposants échafaudages surgis au milieu des prés du Valdocco et se laissa attirer par cette curiosité.

« Que se passe-t-il ? demanda-t-il à l'un des ouvriers.

- Nous construisons une grande Église à la Madone !
- Qui la finance ?
- C'est Don Bosco. Mais il recueille des offrandes d'un peu partout ».

L'homme resta silencieux un instant, puis il appela le chef des travaux et lui offrit tout le contenu de son chariot pour le distribuer aux ouvriers ; ensuite, voulant donner un coup de main, il chargea avec l'aide des autres, une pierre sur ses épaules et chemina vers les ponts. Tout tremblant sous le poids de la pierre et tout en sueur,

le vieux monsieur réussit à atteindre le sommet. Il déposa la pierre et s'écria tout joyeux : « Maintenant je peux mourir dans la joie, parce que j'espère pouvoir, d'une certaine façon, participer à tout le bien qui se fera dans cette église ».

Don Bosco ne disait jamais : « Je ferai ceci ou je ferai cela... ». Il disait toujours : « Marie Auxiliatrice fera ceci ou fera cela... ». Ensemble, Marie Auxiliatrice et don Bosco ont fait une belle église !

Il n'avait ni terrain ni argent.

Depuis le début des années 1860, don Bosco pensait déjà construire une grande église et la raison évidente était l'étroitesse de la chapelle Saint François de Sales construite entre les années 1851 et 1852. Un soir de décembre 1862, il confia ce qui suit à don Albera : « J'y pensais : notre église (St François de Sales) est trop petite, elle ne peut contenir tous ces garçons qui s'y en tassent. Nous allons en construire une plus grande, plus belle et plus magnifique. Nous allons la dédier à l'Auxiliatrice ».

Le 1er février 1863, don Bosco lança résolument le projet de la nouvelle église, quoique le terrain sur lequel il avait songé la construire ne fût pas le sien et qu'il n'eût pas d'argent pour commencer son projet, mais il envoya un grand nombre de circulaires pour obtenir l'aide des bienfaiteurs.

Les fondations furent réalisées en partie pendant l'automne pour reprendre après l'hiver, au mois de mars 1864.

Vers la fin du mois d'avril, sur l'invitation du chef chantier, don Bosco, accompagné de ses collaborateurs et de plusieurs élèves, se rend sur le chantier pour y poser la première pierre. À la fin de la cérémonie, pour exprimer sa sollicitude envers le chef chantier Buzzetti, il lui adressa ces mots : « Je voudrais te donner, séance tenante, une avance sur les grands travaux » ! Sur les faits, il sortit son porte-monnaie et versa le contenu dans les mains de Buzzetti pour un montant de 40 centimes. « Sois tranquille, ajoute-t-il, la Madone se chargera de compléter le reste pour la construction de son église ». « Et Marie,



écrit ensuite don Bosco, a utilisé ces pauvres mains pour prouver que c'est Elle-même qui voulait édifier son église : aedificavit sibi domum Maria. Oh combien sont-ils ceux qui se sont recommandés à Marie Auxiliatrice, en faisant la neuvaine et en faisant une offrande, et qui ont obtenu la grâce demandée ! Turin, Gênes, Bologne, Naples, ainsi que Milan, Florence, Rome, sont des villes qui, ayant expérimenté les grâces provenant de la dévotion à Marie Auxiliatrice, ont manifesté leur gratitude à travers des dons et des offrandes. Il y a eu également des villes lointaines telles que Palerme, Vienne, Paris, Londres et Berlin qui se sont recommandées à la même prière avec la même promesse à Marie Auxiliatrice et je ne me souviens pas qu'il y ait eu une seule déception ».

Une dévotion illustrée

Don Bosco n'était pas un spécialiste en matière d'art, mais il avait une sensibilité particulière pour les potentialités d'un édifice religieux, la capacité de mettre en valeur la mémoire et les figures artistiques d'un signe sacré et d'en faire ainsi ressortir le message. C'est le témoignage de l'architecte Antonio Spezia qui, depuis de longues années, entretenait une relation amicale avec Don Bosco.

Pour ce qui concerne l'église de Marie Auxiliatrice, l'architecte s'est inspiré de la façade de la basilique Saint Jacques le Majeur de Venise, archidiocèse du Veneto, réalisée par Andrea Palladio. En cinq ans, la construction de l'église fut achevée. Elle fut consacrée le 9 juin 1869.

Après la phase de la construction de

l'église, débuta la phase de sa décoration. Don Bosco avait carrément en tête un plan iconographique extraordinaire : Il voulait, à travers les peintures des petites chapelles et les inscriptions qui les accompagnent, communiquer des contenus, présenter non seulement un saint auquel adresser nos prières, mais aussi des exemples à imiter. En juin 1868, à l'occasion de la consécration, le tableau de Marie Auxiliatrice était déjà réalisé par le peintre Tommaso Lorenzone et placé à l'intérieur de l'église. On y distingue la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus dans les bras, elle se trouve entourée des apôtres et des évangélistes ; à la chapelle dédiée à Saint Joseph, dans le transept gauche, il fit installer une toile de Saint Joseph et la Sainte famille du même peintre Lorenzone.

Vers le fond de l'église, on trouvait l'autel dédié à Sainte Anne avec une toile du peintre Giovanni Battista Fino qui représente l'éducation de la Vierge.

Le dernier travail réalisé après la mort de don Bosco, fut la décoration de la coupole avec la gloire de l'Auxiliatrice. Le projet, réalisé par le peintre Joseph Rollini fut néanmoins une idée de don Bosco.

Vers les années 1920 et 1930, les supérieurs salésiens, en vue de la béatification et de la canonisation de Don Bosco, ont entrepris des travaux d'agrandissement et de réaménagement intérieur de la basilique. Don Pietro Ricaldone, Recteur Majeur, confia à l'architecte salésien Jules Valloti le projet de la rénovation. Présenté en 1934, celui-ci fut approuvé à l'unanimité, et son exécution immédiate décidée.

Dans le projet il était recommandé que

l'église, telle que don Bosco l'avait réalisée subisse le moins de changements possibles: la démolition de l'abside et la création d'un nouveau chœur, qui accueillait un précieux autel dédié à Marie Auxiliatrice, encadré par deux grandes chapelles.

L'architecte Ceradini envisage un nouvel autel dédié à Don Bosco, qui avait été autrefois l'autel de saint Pierre.

Il n'y a que deux autels qui aient conservé la décoration originale : celui de Saint Joseph, qui avait déjà subi un enrichissement en 1889, et celui de Saint François de Sales qui, en 1889, avait remplacé l'original dédié par Don Bosco aux sacrés cœurs de Jésus et de Marie.

L'inauguration de l'ampliation de l'autel dédié à Saint Jean Bosco ainsi que le revêtement en marbre du sanctuaire eut lieu le 9 juin 1938, en souvenir du cinquantenaire de la mort de Don Bosco. Avec le début de la deuxième guerre mondiale, les travaux ont connu un ralentissement avec, pour conséquence, des difficultés de tout genre, spécialement économiques ; mais le 19 décembre 1942, le décorateur Carlo Cussette dévoila la dernière partie de la galerie autour du maître-autel et décréta la fin des travaux.

Les opérations, les ampliations, les revêtements en marbre, les décorations picturales et les nouveaux autels (spécialement ceux dédiés à don Bosco et à Sainte Marie Dominique Mazzarello) créaient une ambiance grandiose, et d'après les résultats, on a l'impression que l'économiste général, Don Fedele Giraudi (le promoteur des travaux), eût voulu ajouter au sanctuaire marial, un signe de la grandeur de la Congrégation salésienne.





L'Université de Don Bosco

par P. Renato Butera, sdb

C'est une réalité dans la Congrégation salésienne, qui se présente avec une connotation très particulière et qui se caractérise par sa dimension internationale, vécue dans cette perspective que la tradition salésienne a toujours appelé « esprit de famille ». Celui qui est dedans s'en rend compte. Et on n'a pas besoin, pour cela, d'appartenir à la Famille Salésienne. Les étudiants, d'après leurs dires, s'en rendent compte et le partagent avec tous ceux qui ont fait le même choix qu'eux, à savoir celui de se former en tant que personnes et en tant que professionnels de l'avenir dans l'une des six facultés de l'Université Pontificale Salésienne (UPS) de Rome (Théologie, Sciences de l'Éducation avec Pédagogie et Psychologie, Philosophie, Droit canon, Lettres classiques et Lettres chrétiennes, Sciences de la Communication à quoi il faut joindre le Département de Pastorale des Jeunes et la Catéchèse). Fondée en

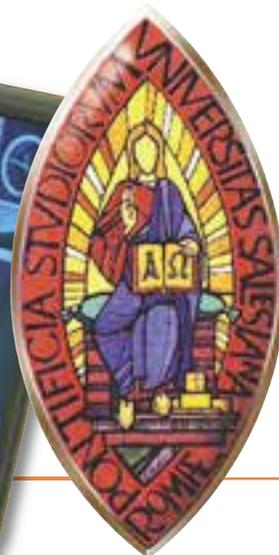
1940, le pape Paul VI l'éleva, le 24 mai 1973, au rang d'Université avec le Motu Proprio « Magisterium Vitae ».

En plus de soixante-dix ans d'existence, l'UPS a offert à la société, à l'Église, à la Congrégation et à la Famille Salésienne non seulement des personnalités solidement affirmées, mais aussi une foule de pasteurs et d'animateurs, de professionnels et d'experts, bref, une foule de ces « bons chrétiens et honnêtes citoyens » rêvés par Don Bosco, capables de contribuer à la construction de la « civilisation de l'amour » (Paul VI). Les papes, en particulier Benoît XVI, ont mis en relief la mission et le rôle spécifiques que l'UPS joue dans l'Église et dans la société : porter une attention particulière à l'étude et à la solution des questions inhérentes à l'éducation et à l'action pastorale surtout parmi les jeunes et les classes populaires, selon l'esprit de Don Bosco.

Nombreuses sont les vocations sacerdotales, religieuses et laïques qui s'y sont formées. Et ce, de tous les coins du monde, de chacun des cinq continents. Les étudiants de l'UPS proviennent de plus de quatre-vingt-dix pays : tout un éventail d'expressions culturelles réunies dans un seul credo qui rend encore plus universelle la mission de formation de l'Université. Cette caractéristique la rend spéciale par rapport à d'autres centres d'études universitaires.

L'UPS est donc à plein titre l'Université de Don Bosco pour les jeunes, non seulement parce qu'elle offre chaque année sa proposition de formation aux quelque deux mille étudiants qui la fréquentent (sans compter les milliers d'inscrits dans les vingt-huit centres qui lui sont affiliés de manière variée), mais parce qu'elle forme des enseignants, des responsables de jeunes, des formateurs, des experts qui, à leur tour, consacreront leur « sagesse » et leur compétence, acquises à l'UPS, au service d'une multitude de jeunes qu'ils rencontreront dans leur pays d'origine et pour lesquels ils sont préparés.

La vie académique a comme critère de base celui prôné par l'article 40 des Constitu-





tions des Salésiens: c'est « la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie, et la cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie ».

L'UPS est « **la maison qui accueille** », où l'on vit dans un esprit d'amitié et de solidarité l'effort pour l'étude, sûr de trouver quelqu'un sur qui compter. Il existe, en effet, au sein de l'Université, l'Équipe de Pastorale Universitaire, une réalité de volontariat qui vient en aide surtout à ceux qui rencontrent les difficultés typiques de ceux qui arrivent pour la première fois dans un pays dont ils connaissent à peine la langue ou dans une structure académique qui a des exigences bien différentes de celles rencontrées au lycée. L'accueil y est vécu intensément, par exemple, le jour où les « anciens » étudiants accueillent les « nouveaux », les introduisant dans les locaux de l'université.

L'UPS est ensuite « **la paroisse qui évangélise** » en offrant des temps pour une vie spirituelle personnelle et communautaire de qualité et approfondie, tels que la possibilité de la messe quotidienne et de la confession, les récollections mensuelles, la proposition d'un approfondissement de sa propre foi ou de la vocation laicale comme salésien coopérateur, l'occasion de vivre des expériences fortes pendant les désormais traditionnels « mercredis de Carême ».

L'UPS est également « **la cour de récréation** » où l'on cultive l'amitié dans une ambiance joyeuse à des moments de fête comme la « Rencontre des Peuples » ou les « agapes fraternelles » à l'occasion de la fête de Don Bosco et de Marie Auxiliatrice, de la préparation à Noël, ou des randonnées et sorties à Rome et ses alentours, ou les journées des différents cursus, etc.

Et, surtout, l'UPS est « **l'école qui prépare à la vie** ». C'est sa vocation spécifique, par la variété et le sérieux de sa proposition de formation, attentive au progrès scientifique et culturel et aux instances sensibles au sens de la vie, et inspirée par un humanisme intégral qui rend les étudiants capables d'être protagonistes et les place au centre de leur propre effort intellectuel et de recherche.

L'UPS veut donc être, et elle l'est, l'Université de Don Bosco, non seulement pour les jeunes, mais aussi des jeunes, où la personne « passe avant tout » et « au-dessus de tout ». Ce n'est pas seulement un slogan mais une intention, une volonté et aussi – nous le croyons – une réalité qui soutient et crée le climat de la formation universitaire tout entière.





Totus Tuus : La Famille Salésienne une Famille Mariale

Le VIème Congrès de Marie Auxiliatrice Częstochowa, Pologne



La dévotion à Marie Auxiliatrice est vive dans la Famille Salésienne par la volonté même de Don Bosco.



Du 03 au 06 août 2011 au sanctuaire de la Vierge Noire de Częstochowa, en Pologne, est prévu le VIème Congrès International de Marie Auxiliatrice, événement de la Famille Salésienne, promu par l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA), qui reconnaît en la dévotion à Marie Auxiliatrice l'un des aspects charismatiques de notre esprit commun.

« Totus tuus », était le thème du congrès. Tandis qu'il nous proposait la sainteté et la grande dévotion mariale de Jean-Paul II, il reflète à la fois notre filiale consécration à Marie Auxiliatrice et notre marche avec Elle sur le chemin de la foi, la défense des grandes valeurs de la vie, de la famille, de l'éducation afin de renouveler notre engagement à être disciples authentiques et apôtres passionnés pour porter l'Évangile aux jeunes.

La dévotion à Marie Auxiliatrice est vive dans la Famille Salésienne par la volonté même de Don Bosco, qui avec la construction de la basilique de Marie Auxiliatrice de Turin, la diffusion de la prière et la fondation des congrégations et groupes à lui dédiés, a l'assurance que Marie est l'inspiratrice et le soutien de l'œuvre salésienne.



À partir de 1988 cinq Congrès Internationaux en sont célébrés : Turin-Valdocco en 1988, à l'occasion du centenaire de la mort de Don Bosco ; Cochabamba (Bolivie) en 1995 ; Séville (Espagne) en 1999 ; Turin-Valdocco en 2003 à l'occasion du centenaire du couronnement de Marie Auxiliatrice, Cité de Mexique en 2007.

L'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA), fondée par Saint Jean Bosco en 1869 offre un itinéraire de sanctification et d'apostolat selon le charisme salésien. Dans la Famille Salésienne l'Association souligne et promeut le culte eucharistique et la dévotion mariale pour l'évangélisation et la promotion de la classe populaire et des jeunes pauvres et abandonnés.





ADMA

ASSOCIAZIONE DI MARIA AUSILIATRICE

L'Association de Marie Auxiliatrice

Organisateur né, don Bosco ne laissait pas à la seule dévotion spontanée le culte à Marie Auxiliatrice. Il lui donnait stabilité avec une Association qui prenait son nom. Les témoins directs ont vu dans cette institution l'une des initiatives les plus chères à Don Bosco, et une initiative de la plus vaste résonance après celle des deux Congrégations religieuses et de l'Association des coopérateurs.

Comme il était habitué à dire dans la présentation d'importants documents, don Bosco attribuait l'origine de l'Association à des « demandes répétées », provenant « de partout et de personnes de tout âge et de toute condition » pendant et après la construction et la consécration de l'église. On pensait à des associés « qui, unis dans le même esprit de prière et de charité, offriraient leur dévotion attentionnée à la très sainte Mère du Sauveur invoquée sous le beau titre de Secours des Chrétiens ».

On proposait aux associés les objectifs suivants :

- » le zèle pour une charité plus grande, la spiritualité, le culte : « promouvoir la gloire de la Sainte Mère du Sauveur » (art. 1) ;
- » « prolonger la dévotion à Notre Dame et la vénération du Saint Sacrement » (art. 2) ;
- » à travers les mots, les conseils, les œuvres ; en promouvant le caractère festif et la pratique de neuvaines, fêtes et solennités en honneur de la Vierge Marie et du Saint Sacrement, au cours de l'année (art. 3) ;
- » favoriser « la diffusion de bons livres, images, médailles, bulletins ; et recommander la participation aux processions en honneur de Marie et du Saint Sacrement, la Communion fréquente, l'assistance à la sainte





Messe, l'accompagnement du Viatique » (art. 4) ;

» prendre à cœur « le soin de soi-même et des personnes », « toujours attentifs à empêcher le blasphème et les discours contre la religion et à combattre tout obstacle qui puisse empêcher la sanctification des jours de fête » (art. 5).

Quant aux moyens, on était incité à une intense vie de prière personnelle : « Se confesser et communier tous les quinze jours ou une fois par mois, et assister tous les jours à la sainte Messe si les obligations de son état le permettent » (art. 6) ; aux simples fidèles, on recommandait des oraisons jaculatoires appropriées, matin et soir, et aux prêtres, de prier au cours de la messe pour tous les groupes associés à cette pieuse Association : « Ces prières – soulignait-on – seraient comme un lien pour unir tous les associés dans un seul cœur et une seule âme, pour rendre honneur à Jésus, présent de manière invisible dans la sainte Eucharistie, et à son auguste Mère, pour participer aux œuvres de charité accomplies par chacun des associés ». Les huit articles du chapitre Des Avantages Spi-

« Des Associés qui, unis dans le même esprit de prière et de charité, offriraient leur dévotion attentionnée à la très sainte Mère du Sauveur invoquée sous le beau titre de Secours des Chrétiens ».

rituels évoquaient le progrès spirituel des associés, en « réalisant la communion entre toutes les œuvres bonnes », les prières et les indulgences.

Pour une plus grande diffusion de l'Association, don Bosco obtint l'érection de l'Archiconfrérie, avec la faculté de s'agréger des associations semblables déjà existantes ou à s'ériger. C'est Pie IX qui le concédait avec le Bref Sodalitia Fidelium du 5 avril 1870 ; cependant la faculté d'association était limitée à l'archidiocèse de Turin. Par le Bref suivant du 2 Mars 1877, Expositum Nobis, la faculté était étendue à tous les diocèses du Piémont.

Après la mort de don Bosco, Léon XIII, d'abord avec le Bref Admotae Nobis preces du 25 juin 1889, concédait la faculté d'agrégation de toutes les associations analogues « érigées ou à s'ériger en une quelconque église ou oratoire public que ce soit, appartenant à la So-

ciété salésienne et partout où ils se trouvent ».

Par la suite, avec le Bref Cum multa du 19 janvier 1894, Léon XIII conférait à perpétuité au Recteur Majeur des Salésiens et à ses successeurs la faculté de pouvoir « valablement et licitement ériger d'autres associations du même nom dans chaque lieu où se fussent trouvées des maisons et églises de la Congrégation, et d'agréger les associations érigées » à la susdite Archiconfrérie.

Deux ans après, le Bref Sodalitas du 25 février 1896 concédait au Recteur Majeur et à ses successeurs la faculté « d'agréger à la même Archiconfrérie » de l'église de Marie Auxiliatrice de Turin, « d'autres associations de mêmes but et contenu, érigées canoniquement et présentes dans quelque église ou diocèse que ce soit ». Finalement, le S. Congrégation des Religieux, avec rescrit du 31 Juillet 1913, accordait au Recteur Majeur le privilège de pouvoir ériger canoniquement les Associations des Fidèles de Marie Auxiliatrice même dans les maisons de l'Institut de FMA et les agréger à l'Association première de Turin.



Bulletin Salésien : au Service de la Vie

par P. Nivaldo Luiz Pessinatti, sdb



Un itinéraire plein de vie

Si de grands défis ou des catastrophes ont souvent poussé à chercher des solutions inédites, la routine de la vie quotidienne ne fournit pas toujours des provocations à même d'opérer des changements qui s'avèrent aussi parfois nécessaires. La presse, née de la répétition monotone de chaque jour, pourrait être incluse dans cette liste. Or l'effet multiplicateur de la presse peut être considéré comme l'un des événements majeurs qui ont transformé l'humanité.

Don Bosco en eut l'intuition et mit en pratique rapidement l'usage de cette ressource innovatrice de communication. En plus, il lui donna une vivacité et une saveur absolument chrétiennes.

À l'heure actuelle, le Bulletin Salésien, publié dans différentes langues, avec des styles, des nuances et des couleurs divers, confirme la solidité et l'opportunité de cette solution intuitive chrétienne.

En février 1902, le Bulletin en langue

portugaise divulgue pour les Brésiliens, les Portugais et les « colonies » portugaises la richesse et la force d'un travail qui avait et qui aurait une longue histoire à raconter.

La première édition portugaise rehausse, en effet, avec élégance et précision, tous les ingrédients du trésor précieux des initiatives salésiennes présentes en Europe et en Amérique : textes riches en détails et en vie, et photos en haute résolution sont quelques indicateurs de la qualité de cette communication. En feuilletant le premier numéro (Année 01, n° 1, février 1902) et en le comparant avec les suivants, nous nous trouvons face à toute une épopée réaliste du vécu : chroniques, témoignages de dévouement des missionnaires, rapports d'éducateurs, de jeunes, de laïcs et de religieux.

Plus qu'un simple dépôt de curiosités culturelles « exotiques », ce véhicule de communication devient un véritable messenger, apte à révéler et à socialiser des projets de vie dédiés au bien d'autrui et à la défense de la vie de tant de

peuples si divers : il suffit de penser comment les « missions » étaient décrites et diffusées.

Durant la difficile période de la Première Guerre mondiale, la publication du Bulletin Salésien fut interrompue. Cependant, peu de temps après, il recommence à circuler régulièrement tous les deux mois et avec une meilleure qualité graphique. L'interruption de sa publication, durant la Seconde Guerre mondiale, fut beaucoup plus longue : elle dura presque dix ans ! Cette situation regrettable présenta cependant l'opportunité, vite exploitée, de diversifier et décentraliser le Bulletin Salésien.

En 1950, par exemple, le Brésil commence la publication du Bulletin Salésien brésilien : année 1, numéro 1, traité et imprimé à São Paulo, sous la direction du P. Provincial, Don Giovanni Resende. Il cessa d'être traduit en portugais et prit un visage brésilien, tout en conservant un lien étroit d'identité avec le charisme salésien.

En 2012, se complètera une série inin-



terrompue de 62 ans de publication.

De 1957 à 1972, le bulletin s'appela « Le Magazine Salésien ». Ce changement aiderait à surmonter le sens réducteur du terme « bulletin » utilisé au Brésil. Cependant, dans la première édition de 1972, son nom originel de « Bulletin Salésien » fut repris et le demeure encore aujourd'hui.

Succès et défis

Le développement, la diffusion et l'utilisation du Bulletin Salésien furent et restent toujours une préoccupation constante de ses directeurs.

Pendant longtemps, l'édition brésilienne fut soutenue par l'effort et la bonne volonté de son directeur. Actuellement, l'équipe de rédaction se compose de SDB, de FMA et d'un Salésien Coopérateur. Le désir d'un plus grand professionnalisme (journalistes, programmeurs, impression, distribution...) a été toujours constant.

Le tirage du Bulletin Salésien a été,

depuis plusieurs décennies, de 20.000 exemplaires. Au cours des cinq dernières années, il a atteint le nombre de 100.000 exemplaires. En outre, en collaboration avec la RES (Réseau des Écoles Salésiennes), il a produit une collection de bandes dessinées qui narrent la vie des saintes et saints salésiens.

En ce sens, il y eut une croissance significative ; cependant la diffusion et l'utilisation par les communautés salésiennes reste encore un défi : celui de faire du Bulletin Salésien un outil d'information et de formation salésiennes largement utilisé par les Communautés Éducatives et Pastorales.

Plusieurs initiatives et stratégies sont suggérées aux paroisses, aux écoles et aux œuvres sociales pour qu'elles utilisent le Bulletin Salésien comme instrument de communication salésienne. Provinciaux et Provinciales se sont engagés à leur prêter toute sorte d'appui, en motivant les communautés, en pro-

mouvant la diffusion, etc.

La diffusion du Bulletin Salésien on line a été un objectif important. Toutefois l'interactivité et la souplesse de cet outil exigent un nouveau projet, une nouvelle plate-forme et un nouveau type de professionnels afin de devenir un portail de référence pour la communication salésienne au Brésil, ce qui, d'ailleurs, est déjà en cours.

Nous avons également un indicateur important de sa signification : des étudiants en Master de certaines universités brésiliennes ont choisi le Bulletin Salésien comme objet de leur recherche académique, que ce soit dans le domaine de la communication ou dans le domaine social.

Entretiens, le Bulletin Salésien du Brésil, à travers ses éditions bimensuelles, poursuit toujours son chemin, avec un ferme engagement dans son objectif : être un instrument au service de la vie



Appelés à la Sainteté

À la lumière de l'Étrenne de 2011, nous rappelons que la vocation fondamentale est celle de la sainteté. Le Postulateur rend grâce pour quelques évolutions relatives aux processus en cours, vous en donne connaissance et vous invite à prier ces témoins qui ont réalisé l'invitation évangélique : « Venez et vous verrez ».

par P. Pierluigi Cameroni, sdb

Le 24 septembre 2010 : Andrej Majcen

Ouverture à Ljubljana Rakovnik (en Slovénie) de l'enquête diocésaine pour la béatification du Serviteur de Dieu Andrej Majcen, sdb (1904-1999), prêtre et missionnaire, « patriarche » des salésiens au Viêt-Nam.

Le 27 avril 2011 : Stephen Sándor

Dépôt de la Positio de Stephane Sándor, sdb (1914-1953), coadjuteur, martyr. Sa constante préoccupation fut celle d'être fidèle à sa vocation de salésien coadjuteur. Au lieu de se réfugier à l'extérieur de son pays, il resta dans sa patrie pour sauver la jeunesse hongroise.

Le 20 octobre 2010 : Auguste Arribat

Dépôt de la Positio relative au Serviteur de Dieu Joseph Auguste Arribat, sdb (1879-1963), prêtre. Visage ouvert et souriant, ce fils de Don Bosco ne s'éloignait de personne. Même si sa maigreur et son ascétisme nous rappelaient le curé d'Ars, son sourire et sa douceur étaient vraiment ceux d'un salésien.

Le 24 mai 2011 : Jan Świerc

Clôture de l'enquête diocésaine du martyr des Serviteurs de Dieu Jan Świerc et 7 compagnons, salésiens de la province de Cracovie et martyrisés à Auschwitz ; et de Franciszek Miska, sdb, de la province de Piła, martyrisé à Dachau. Témoins du Christ en l'une des heures les plus sombres de l'histoire de l'humanité.

Le 19 janvier 2011 : Constantin Vendrame

À Shillong (Inde) clôture de l'enquête diocésaine relative au Serviteur de Dieu Constantin Vendrame, sdb (1897-1957). Grand missionnaire, il se consacra à la formation des catéchistes laïcs qui évangélisent les communautés. En bon salésien, il dirigea et suivit les oratoires festifs, éduqua une centaine d'enfants. Il porta le christianisme même chez les hindous, les musulmans et les méthodistes.



Le 23 octobre 2011 : Luigi Guanella

Canonisation du Bienheureux Luigi Guanella (1842-1945). Conquis par Don Bosco et son charisme, il est devenu le fondateur d'une Congrégation dédiée à l'éducation de la jeunesse, à l'assistance des malades mentaux, à l'accompagnement et au soutien des personnes âgées abandonnées.

Le 7 juin 2011 : Ana María Lozano Díaz

À Agua de Dios (Colombie), ouverture de l'enquête diocésaine sur la Servante de Dieu Ana María Lozano Díaz (1883-1982), cofondatrice de l'Institut des Filles des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Fascinée par le charisme du Bienheureux Louis Variara, sdb, elle est devenue sa disciple et son héritière la plus fidèle.

Le 27 juin 2011 : Laura Meozzi

Laura Meozzi, fma (1873-1951), est déclarée Vénérable. Pionnière de la présence des fma en Pologne ; malgré la pauvreté extrême, elle ouvre des maisons pour toutes les conditions : les enfants, les orphelins, les filles abandonnées, les jeunes-filles, les postulantes, les novices, les sœurs, puis les réfugiés, les persécutés, les malades...





CRÉATION D'UNE CULTURE DE LA VOCATION

- Les Paroles et les Comportements 28
- Venez et Vous Verrez ! 30
- Suivez ses traces 32
- Volontariat, mouvement vocationnel et missionnaire 34
- Pèlerinage annuel des servants d'autel 36
- On ne sait pas si quelque chose est bon tant qu'on ne l'a pas testé 38
- Ne jamais oublier de jouer ! 40
- La Journée mondiale de la Jeunesse, « une fête de la foi » 42
- Le Mouvement Salésien des jeunes à la fête de la foi 44
- « Vous êtes l'espérance de Dieu et notre propre espérance » 46
- Du volontariat renaît l'Espérance 48
- Forum des jeunes : venez et voyez 50





Les Paroles et les Comportements

par P. F. B. Freeman, sdb

Un conférencier invité, un révolutionnaire, si ce n'est pas par réputation certainement de nom, s'adressait à une classe d'élèves de lycée sur la nécessité d'une réforme sociale radicale et la nécessité pour les dirigeants cracheurs de feu de l'attiser. « Dites-moi, dit-il, y a-t-il un des leaders d'aujourd'hui pour lequel vous seriez prêts à mourir ? » À sa déception le silence régnait dans la salle de classe. Jusqu'à ce qu'un étudiant parla plus fort : « Non, mais je suis à la recherche de quelqu'un pour qui vivre ». Une discussion éclata entre les étudiants, oublieux maintenant du conférencier invité, quant à la façon de découvrir une telle personne pour qui vivre. Les noms des derniers dirigeants révolutionnaires qui s'étaient pavés sur la scène mondiale ont été vomis dans la discussion, et beaucoup d'entre eux qui, après avoir profité d'un soutien populaire, se sont révélés avoir des pieds d'argile, à cause du pouvoir obtenu et de la rapidité avec laquelle ils ont adopté des styles de vie riches et opulents. Leurs manières de se grandir eux-mêmes occultaient leurs belles paroles aux masses : ce n'était certainement pas le modèle pour qui vivre, sans même parler de mourir.

L'orateur estima qu'il avait été prévenu. Afin de regagner l'attention de l'auditoire, il posa la question : « Et comment proposez-vous de découvrir cette vraie personne pour laquelle vous voudriez vivre ? – Facile, déclara le même élève, nous allons voir comment il vit vraiment derrière la façade de son discours révolutionnaire. Nous allons voir si ses manières sont bien en accord avec ses paroles. »

L'histoire est pleine de ces dirigeants pour qui il ne vaut pas la peine de mourir et aussi de dirigeants pour qui il est bien digne de vivre : Le Nouveau Testament nous montre deux leaders de ce genre.

Jean le Baptiste, ce fougueux révolutionnaire dont le courage était trempé dans la dureté de l'environnement désertique pendant de longues années, n'était pas un hypocrite. Son appel à la repentance allait bien avec sa façon de vivre. Les jeunes gens, naturellement enthousiastes, furent attirés par lui en qui ils voyaient l'accomplissement de leurs idéaux pour une société meilleure, un homme pour qui ils pourraient vivre. Mais un jour, leur chef fit une chose inhabituelle lors d'un rassemblement des disciples pendant



À tout moment, ses paroles concordaient bien avec ses manières. Il les invita à venir et à rester avec lui. Ils « vinrent et ils virent où il demeurait ».

une mission. Il fit remarquer quelqu'un de plus grand que lui-même pour qui il valait la peine de vivre : « Voici l'Agneau de Dieu... Un plus grand que moi. Je ne suis pas digne de défaire les courroies de ses chaussures ».

Maintenant, certains de ses disciples, attirés par l'idée de suivre un grand personnage, le suivaient à distance. Alors Jésus, sachant qu'ils le suivaient, les questionna directement : « Que cherchez-vous ? » Désireux d'en savoir plus sur lui, ils lui demandent : « Rabbi, où demeures-tu ? ». Jésus leur adressa alors une invitation : « Venez et vous verrez ». Ils « vinrent et virent où il demeurait et ils restèrent avec lui ».

Il y a cent cinquante ans, certains jeunes, vivant dans la ville industrielle de Turin, en Italie du Nord, ont été attirés par un jeune prêtre qui faisait de

grands efforts pour aider les jeunes à survivre au milieu de toutes les injustices et l'exploitation d'employeurs désireux de faire de grands profits. Lui, Don Bosco, était arrivé dans la ville après avoir été façonné par une vie de pauvreté rurale et les difficultés du moment. En vivant avec eux, il partagea avec eux non seulement ses quelques biens matériels, mais aussi l'amour de sa propre mère. Il leur enseigna les compétences de base pour améliorer leurs chances d'emploi, et devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

À tout moment, ses paroles concordaient bien avec ses manières. Il les invita à venir et à rester avec lui. Ils « vinrent et ils virent où il demeurait », et beaucoup sont restés avec lui. Ils ont vu en lui et dans sa mission une personne bien digne pour qui vivre.

Nous, les salésiens de Don Bosco d'aujourd'hui, sommes leurs successeurs. Nous avons appris, à travers notre histoire familiale, comment il a vécu. Nous avons entendu son invitation : « Venez et vous verrez ». Avec notre idéal, nous sommes venus et avons vu où il demeurait ; et nous sommes restés avec lui.

Dans nos écoles, nos centres de jeunes, nos missions et nos paroisses, nous sommes les « révolutionnaires » de Don Bosco qui travaillent pour les jeunes, souvent exploités par la société matérialiste de l'évangile sans Dieu. C'est un grand canular que de leur faire croire que le pouvoir, les richesses et le plaisir procurent le bonheur.

Ainsi aux jeunes d'aujourd'hui, nous lançons la même invitation que Jésus et Don Bosco : « Venez et vous verrez » car ici il y a des guides pour qui il vaut la peine de vivre.





VENEZ ET VOUS VERREZ

par P. João de Brito Carvalho, sdb

L'Étrenne du Recteur Majeur était diffusée, pour l'essentiel, au mois de juillet 2010, et elle devint le point de départ pour la planification au niveau de la Province et au niveau local. Ceci nous a permis de voir que les communautés provinciales et locales, les communautés éducatives et pastorales, ainsi que les groupes de la Famille Salésienne, pouvaient reprendre l'Étrenne du Recteur Majeur comme point de repère pour l'année scolaire proprement dite et les autres activités pastorales de l'année.

Venez et vous verrez la Culture au Portugal

Début janvier 2011, nous avons publié mille cinq cents prospectus avec les commentaires du Recteur Majeur sur l'Étrenne. Le but de cette publication n'était autre que de nous assurer qu'au

moment de la présentation de l'Étrenne, chacun des participants pût en avoir une copie en mains. Le 15 janvier, plus de six cents personnes se sont rencontrées à Fatima (SDB, FMA et d'autres groupes membres de la Famille Salésienne, ainsi que des laïcs qui partagent des responsabilités avec nous) afin de réfléchir sur le thème : « Venez et vous verrez ».

Deux Provinciaux (SDB et FMA) ont présenté le commentaire sur l'Étrenne d'une manière brève, illustré par un DVD produit par la Congrégation et envoyé au monde entier. La réunion était coordonnée par le Délégué national à la Famille Salésienne.

Faisant partie du plan prévu pour encourager une « culture de la vocation » dans chacune des communautés locales, le P. Provincial, au cours de sa

visite canonique aux communautés, avait présenté l'Étrenne aux SDB, aux membres laïcs, aux groupes de la FS, au Mouvement Salésien des Jeunes, aux groupes paroissiaux, etc. Les groupes de vocation de chaque communauté avaient participé activement à ce travail. Le DVD fut apprécié d'une façon particulière, étant une excellente ressource tant par son utilisation totale que partielle.

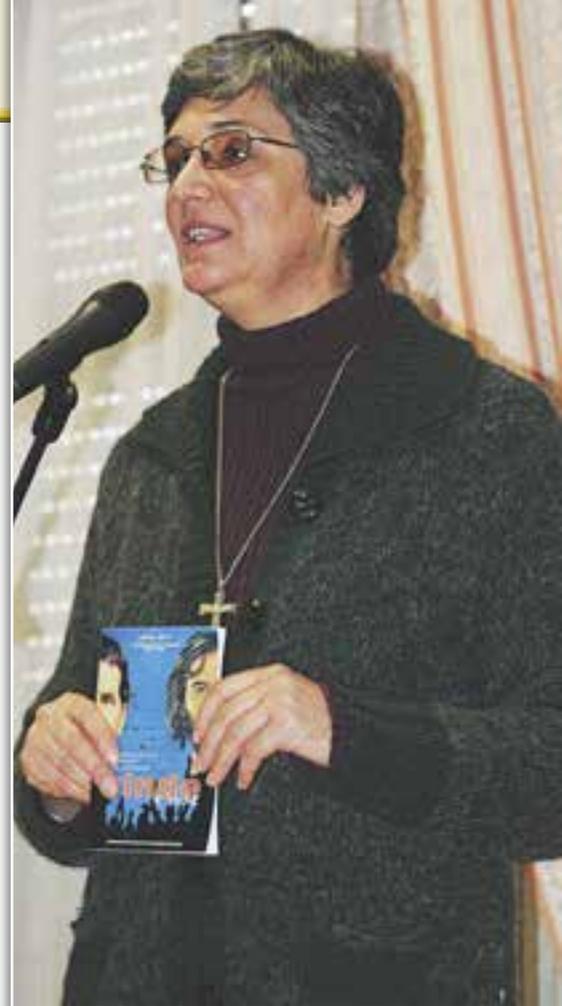
Pour abonder dans les réflexions du Recteur Majeur, une copie du commentaire sur l'Étrenne fut envoyée aux principales autorités civiles du pays, aux évêques diocésains et à d'autres provinces de communautés religieuses masculines et féminines.

Les principales activités lancées par l'Équipe de la Délégation de la Pastorale des Jeunes ont été les suivantes :

- » **Rencontres Don Bosco** : une initiative commencée cette année dans plusieurs communautés pour présenter la vocation salésienne aux jeunes à travers des rencontres régulières.
- » Le 24 octobre 2010 : une **réunion nationale** à Mogofores faisant partie du Pèlerinage national de la Famille Salésienne au Sanctuaire de Marie Secours des Chrétiens.
- » Les 22-23 Janvier 2011 : **Flash Bosco** (pour adolescents) Nord et Sud.
- » Le 5 Février 2011 : **rencontre de préadolescents** Nord et Sud.
- » Les 9-10 Avril 2011 : **Pâques des Jeunes** – une retraite « Jeunes » à Fatima.
- » Les 14-15 Mai 2011: **Journée Nationale SYM** (Mouvement Salésien des Jeunes), en lien avec le 59ème Pèlerinage de la Famille Salésienne

- à Fatima – y compris un forum « Jeunes » sur l'Étrenne.
- » Le 10 Juin 2011 : **Journée provinciale** où les jeunes qui avaient participé au processus de discernement des vocations étaient aussi invités.
- » Les 18-22 Juillet 2011 : **Camp National SYM** pour préadolescents et adolescents, ayant la culture de la vocation comme thème prioritaire.

Sous la direction du Conseil National de la Famille Salésienne, qui se rencontre trois fois dans l'année, on reprit l'idée d'une culture de la vocation. Celle-ci devint une partie importante des moments de formation et des retraites de la Famille Salésienne et fut le thème central pour les deux pèlerinages salésiens au Sanctuaire de Marie Secours des Chrétiens à Mogofores et au Sanctuaire international de Fatima.





Suivez ses traces

par P. Dominic Savio Amnuai, sdb

« Venez et vous verrez » est l'Étrenne du Recteur Majeur pour la Famille Salésienne en 2011. C'est un appel de notre Recteur Majeur à travailler pour les vocations dans le monde salésien, une invitation à retourner à Don Bosco, notre fondateur, et à Jésus, notre Maître d'Amour, un appel à connaître l'esprit de Don Bosco, ce qu'il a dit et fait, et à suivre ses traces dans notre vie quotidienne salésienne.

Aujourd'hui, la Congrégation salésienne en Thaïlande offre quatre centres pour former nos jeunes salésiens et prolonger ainsi la mission salésienne dans l'avenir.

Séminaire Sainte Thérèse de Jésus (Hua Hin) fondé en 1947 (1947-1970). Il a fermé ses portes pour une dizaine d'années (1971-1980). En 1981, il fut ouvert à nouveau et continue comme petit séminaire pour les jeunes de Thaïlande, sauf pour le diocèse de Chiang Mai. Nos séminaristes fréquentent notre école de Vitthayalai Hin.



Séminaire Saint Jean Bosco (Doi Saked Chiang Mai) fondé en 2009. C'est aussi un petit séminaire pour les jeunes du diocèse de Chiang Mai. Les jeunes fréquentent l'école de Chiang Mai Sarasate.





Séminaire de la Sainte Famille (Nazareth Banpong) fondé en 1990, c'est un séminaire pour des jeunes plus âgés qui terminent leurs études secondaires. Ils fréquentent l'école de Banpong Sarasit.



Séminaire Saint Pierre (Sampran) fondé en 1977, c'est une maison pour les postulants, novices, et postnovices qui étudient la philosophie à l'Institute for Advanced Studies Saengtham.



Dans ces quatre communautés de formation, nos jeunes ont la possibilité de se former à l'esprit de Don Bosco et s'entraîner dans un cheminement pour suivre le Christ. Pour cela, ils ont l'opportunité d'étudier, d'assimiler l'esprit salésien, de s'exercer dans différents domaines et de grandir ainsi dans leur vocation salésienne. On peut dire que ces séminaires se trouvent au « cœur de notre Congrégation Salésienne ».



Volontariat

mouvement vocationnel et missionnaire

par P. Juan Cárdenas, sdb

Rafael Correa, actuel Président de la République, est l'un des plus de 2000 jeunes qui, dans sa prime jeunesse, quitta sa maison pendant un an pour vivre l'expérience du volontariat salésien dans les hauteurs de la Chaîne des montagnes des Andes, dans la mission de Zumbahua, à 3.500 mètres d'altitude, dans une communauté indigène.

Gabriela Jiménez, après un processus de formation, a été envoyée dans la forêt pour partager l'esprit salésien avec les indigènes Ashuar dans la mission de Wasakentsa.

Le volontariat salésien de l'Équateur, pour une durée d'un an de service, est né en 1971.

Durant ces quatre décennies, il a vécu un processus d'évolution et de consolida-

tion, devenant un espace d'insertion et d'engagement social proposé aux jeunes.

Dès 1980, les communautés des Filles de Marie Auxiliatrice ouvrent leurs portes pour accueillir des jeunes filles, volontaires pour un an. On commença alors un travail de collaboration avec les frères salésiens.

Plus tard, dans les années quatre-vingt-dix, les Filles des Sacrés Cœurs ont rejoint cette expérience ; un itinéraire de formation pour tous se consolide alors, appelé JUVOMI (des mots JU-vénile VO-cation et MI-ssionnaire).

Trois étapes sont bien définies pour le volontariat : a) AVANT : étape du pré-volontariat. b) PENDANT : l'année proprement dite du volontariat. c) APRÈS :

Le volontariat « à vie » appelé : VPS : « *Voluntarios por siempre* » (Volontaires pour toujours, définitifs). Les candidats sortent pour la plupart des œuvres et des missions salésiennes...

Actuellement le Volontariat Salésien a une forte composante sociale, ecclésiale et vocationnelle.

- » L'action du volontariat se présente comme un espace de participation citoyenne pour renforcer le tissu social, la solidarité et la démocratie.
- » Les jeunes volontaires sont envoyés dans une quarantaine de communautés salésiennes, dans huit communautés religieuses féminines autres, et dans des Églises locales avec lesquelles on collabore avec un fort sens d'appartenance.





*Le volontariat assume un rôle primordial
qui permet aux jeunes de faire
l'expérience du don de sa vie en faveur
des plus pauvres.*

» Dans les vingt dernières années le volontariat a été pratiquement la seule source de vocations pour la Province. Le P. Marcelo Farfán, provincial, fait valoir que, dans le Projet Provincial des Vocations, le volontariat assume un rôle primordial qui permet aux jeunes de faire l'expérience du don de sa vie en faveur des plus pauvres : « ils vont et ils voient » : certains éprouvent le désir de devenir salésiens, mais tous ressentent la force de la présence de don Bosco qui marque la vie de chacun.

Ce qui avait commencé comme une initiative personnelle s'est transformé en une option provinciale et même interprovinciale. À présent, il existe un unique projet de volontariat pour toute la Famille Salésienne, cherchant à créer

des synergies dans l'animation, la coordination, et dans la mise en commun des ressources de tout genre pour renforcer cette expérience extraordinaire qui se vit en Équateur.

Parmi les jeunes envoyés, il faut signaler qu'il y a autant de garçons que de filles. Chaque année, entre 80 et 100 jeunes sont envoyés, à deux dates différentes.

De la même manière la Province accueille aussi des volontaires « internationaux » en provenance d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie et des États Unis. L'insertion dans les communautés est très soignée pour que les jeunes puissent y faire une expérience apostolique riche pour leur foi en travaillant dans les différentes communautés. On assure aussi à chacun un accompagnement



personnel. C'est un véritable défi que d'accompagner ces jeunes, surtout quand ils s'apprentent à devenir bientôt des citoyens actifs dans la société, avec une vision chrétienne de la vie.





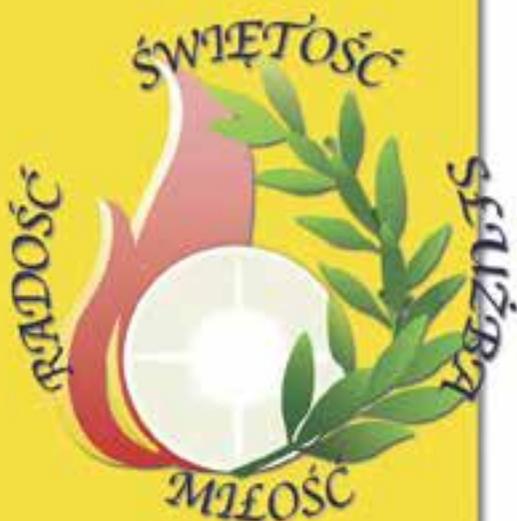
Pèlerinage annuel des servants d'autel

par S. Robert Gajewski, sdb

Le pèlerinage annuel des servants d'autel (en polonais on l'exprime par le sigle PIM) est une grande rencontre des servants de messe de la Province salésienne Saint Jean Bosco de Wrocław, en Pologne. Depuis trente ans, au début du mois de mai, les jeunes viennent passer quelques jours au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, à Twardogóra, pour célébrer leur engagement de servants d'autel et pour participer à toutes sortes de compétitions sportives. Durant ces trente années, vingt mille jeunes environ ont participé à un événement qui engage chaque année normalement quelque sept cents participants.

Cette initiative nécessite une organisation assez complexe. Les quelque cent membres de l'équipe organisatrice sont de jeunes salésiens qui préparent soigneusement la rencontre. D'autres personnes s'engagent aussi dans cette organisation : nos bienfaiteurs et nos volontaires.

Les servants d'autel sont hébergés en divers endroits de Twardogóra : écoles, jardins d'enfants et foyers. Les jeux sont organisés en ville, ainsi qu'en diverses structures sportives et près de l'église. Les participants viennent surtout de nos centres salésiens, d'autres proviennent aussi des paroisses diocésaines. On propose un large choix de trente





Les participants viennent surtout de nos centres salésiens, d'autres proviennent aussi des paroisses diocésaines.

jeux différents, individuels et de groupe, partagés en quatre catégories d'âge, et l'on réalise également de nombreuses autres activités : sport, liturgie, sketches sur la vie des saints, etc. Les jeunes participent à la messe chaque jour. Les soirées sont consacrées à la « soirée culturelle » - ainsi nommée - (musique, jeux, théâtre) et à la formation spirituelle (prière du soir, service à l'autel, « mot du soir »).

Le pèlerinage annuel PIM de mai est l'aboutissement de l'engagement de ces servants d'autel. Durant l'année, dans différentes zones de notre Province, sont proposées des mini-rencontres de ce genre au cours desquelles les jeunes s'adonnent à différentes activités sportives : football, volleyball, basketball, natation. Il y a également un espace pour la formation liturgique et spirituelle. Les points totalisés à l'occasion de ces rencontres sont ensuite ajoutés à ceux obtenus lors de l'événement principal de mai ; nous pouvons donc dire que l'enthousiasme pour cette grande fête est maintenu vivant pendant toute l'année et ne se limite pas seulement aux quelques jours de la grande rencontre.

Le pèlerinage a son hymne propre et une page web : www.pim.salezjanie.pl





On ne sait pas si quelque chose est bon tant qu'on ne l'a pas testé

par P. Paul Formosa, sdb

Dirigée par une équipe de jeunes animateurs laïcs ayant peu d'expérience, et sous la direction du P. Paul Formosa, sdb, le Service de la Pastorale Salésienne des Jeunes (SPYS ; en français : SPSJ) cherche à développer et mettre en œuvre un programme de formation intensive pour les jeunes ; cela se réalise à travers séminaires et autres activités diversifiées qui rassemblent des jeunes de toutes classes sociales.

Depuis plusieurs années, l'une des principales activités entreprises par le SPYS a été de donner aux jeunes Maltais l'opportunité de faire l'expérience du volontariat à l'étranger en vivant avec d'autres communautés salésiennes, surtout celles qui se trouvent dans les pays en voie de développement. En fait, au fil des années, le SPYS a tissé une série de relations avec beaucoup de ces communautés en Inde et au Ghana, mais il a aussi envoyé des volontaires à d'autres organisations salésiennes de *Don Bosco Youth Net* qui couvre treize pays de l'Union Européenne.

Cependant, en aucun cas le voyage ne commence ne finit avec une expérience vécue loin des côtes de Malte. Au SPYS, nous considérons plutôt que cette expérience est un itinéraire qui commence bien avant le séjour dans des communautés outre-mer. En fait, une rencontre est organisée en début d'année pour informer les futurs volontaires sur les types d'expérience que le SPYS peut leur offrir. Les jeunes concernés ont l'occasion d'entendre cela de première main et commencent ainsi à avoir une meilleure approche du volontariat et de l'esprit salésien.

Cette expérience se compose d'une série de séances remplies d'activités. Au cours de ces sessions, les volontaires ont la possibilité d'apprendre davantage sur Don Bosco et le Système Préventif. Ils découvrent et reflètent des situations et des expériences qu'ils peuvent rencontrer sur leur



chemin, par exemple, se trouver dans une culture différente, ou bien vivre dans une communauté où ils ne retrouvent pas toutes les aises qu'ils ont acquises dans leur vie quotidienne. Il y a aussi des séances où ces jeunes ont également l'opportunité de déceler leurs compétences intérieures et faire la découverte de soi (et de son moi créatif) d'une manière qu'ils n'avaient jamais découverte auparavant.

Cependant, la vérité est qu'aucune session de préparation ne saurait remplacer l'expérience elle-même. Chaque expérience est différente des autres ; ainsi les anciens volontaires partagent beaucoup de leur vécu : tous tirent pleinement profit de l'expérience vécue parmi les enfants : raconter des histoires drôles et les faire rire, organiser des jeux, leur offrir des activités éducatives, leur maquiller, leur peindre le visage, les aider à préparer leurs devoirs, faire des travaux artistiques ou artisanaux... en un mot, les éduquer !

Cependant, à vrai dire, le fait est que les vrais élèves sont les volontaires eux-mêmes, parce que pour un peu d'anglais ou de maths qu'ils enseignent aux enfants, ce sont eux qui apprennent à apprécier davantage les choses qu'ils organisent et qu'ils croyaient déjà très bien connaître. On ne sait pas si quelque chose est bon tant qu'on ne l'a pas testé. C'est pourquoi nous estimons qu'une telle expérience a une grande valeur ; en fait, ces jeunes volontaires, après avoir vécu ces quelques semaines, retourneront à Malte plus humbles et plus désireux de réaliser à nouveau un travail de volontariat dans l'avenir.





Ne jamais oublier de jouer!

par Thea Ricchiuto

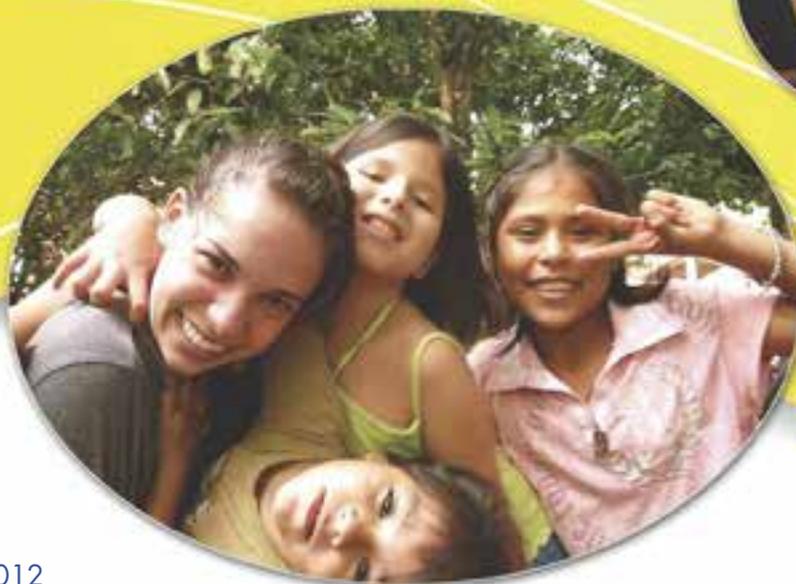
Il arrive que je fasse une erreur que je ne répéterai plus jamais : oublier de jouer. Quand j'ai été occupée par les filles, lors des « estudios » (en français : l'heure d'étude), ma première pensée était de me mettre devant l'ordinateur et tout irait pour le mieux. L'ordinateur est l'outil de connexion avec ma vie antérieure en Californie, chez moi ; mais en ce moment, je ne suis pas là-bas ; chez moi, c'est ici, en Bolivie, et je ne peux pas aller sur un ordinateur.

Les « estudios » se terminent à 17 heures et le chapellet débute à 18h30 environ. Les filles ont donc une heure et demie pour se changer, prendre le goûter (merienda), et se lancer dans l'activité la plus importante : jouer. C'est le meilleur moment pour jouer, parce que les filles sont restées longtemps assises et il est temps de se relaxer !

Lorsque toutes ont fini la merienda, elles commen-

cent à se regrouper pour jouer et leurs cris s'entendent dans toute la ville. À ce moment-là, je me rappelle pourquoi j'aime travailler sur les terrains de jeu avec les garçons : ils ne crient pas. Les grandes filles sont très athlétiques et je reste donc en dehors de tous les jeux qui s'organisent, pour éviter de prendre un ballon à la figure. Il s'agit ici d'une version spéciale de « palla schivata » (ballon prisonnier) qui m'inquiète !

À ces moments-là je me rapproche des petites car elles ont une énergie incroyable. Il y a quelques jours j'ai eu la chance d'apprécier la compagnie de cinq fillettes et un ballon de football. Nous avons placé la balle dans un cercle pour jouer au jeu de la « bougie » : toutes les filles tentaient d'empêcher que Becca (volontaire de Washington) et moi ne touchions la balle. En fin de compte, j'ai dribblé autour des filles et au milieu d'elles ; elles essayaient de me



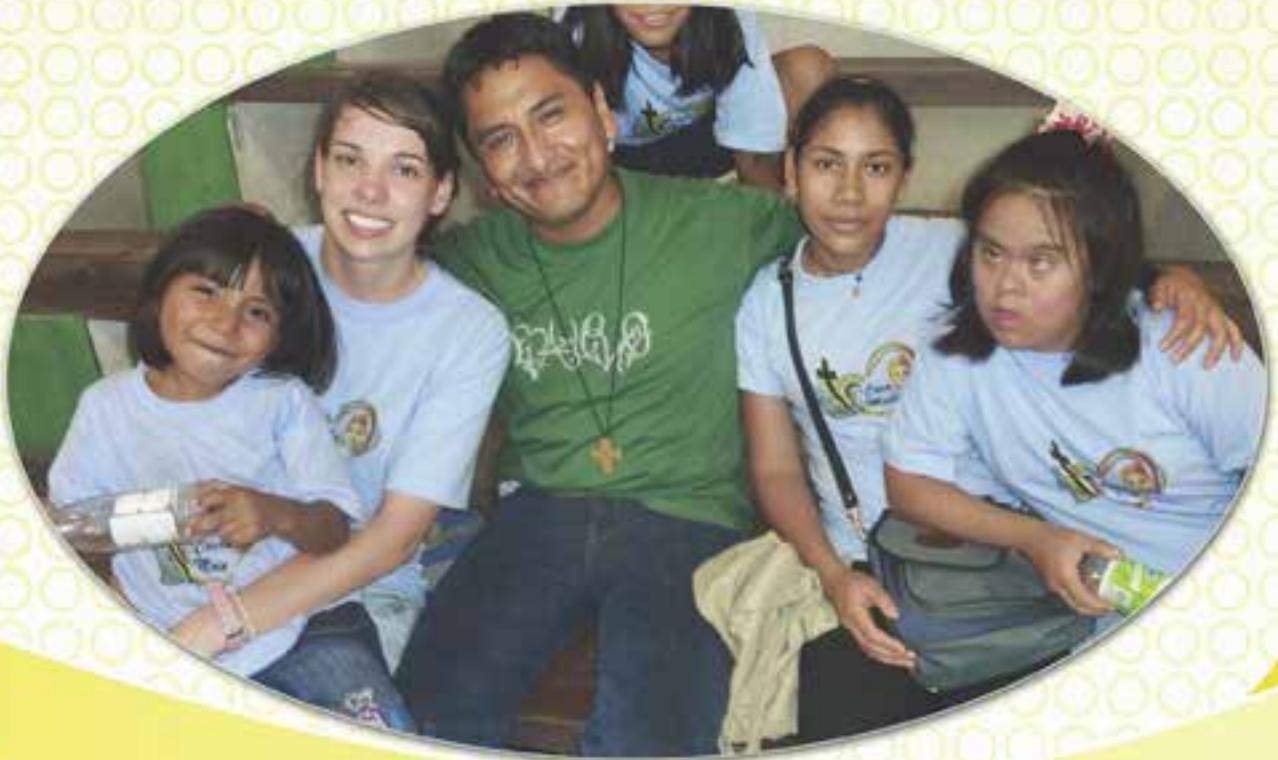


faire trébucher. J'ai tenu la balle jusqu'à ce que l'atrouplement autour de mes pieds soit devenu si nombreux qu'il m'était difficile de me déplacer sans marcher sur quelqu'un. Le plus beau dans tout ça, c'était leurs rires incroyables !

Les « estudios » sont la partie la plus dure de ma journée, mais si je garde à l'esprit que je vais aller jouer après, je m'apaise, pour ainsi dire. Je ne me réfugie pas devant mon ordinateur pour chercher un soutien. Je joue ! Il est facile de sortir de ma chambre uniquement lorsque le besoin s'en fait sentir, mais ce n'est pas pour cela que je suis là. Je suis là pour aimer et montrer à ces jeunes ce qu'est l'amour. Je comprends plus que jamais que les six mois que je passerai ici sont très brefs. J'ai la nostalgie de beaucoup de gens, ma famille, la personne que j'aime et mes amis, mais seulement pour six mois. Cependant ces jeunes filles vont me manquer le reste de ma vie.

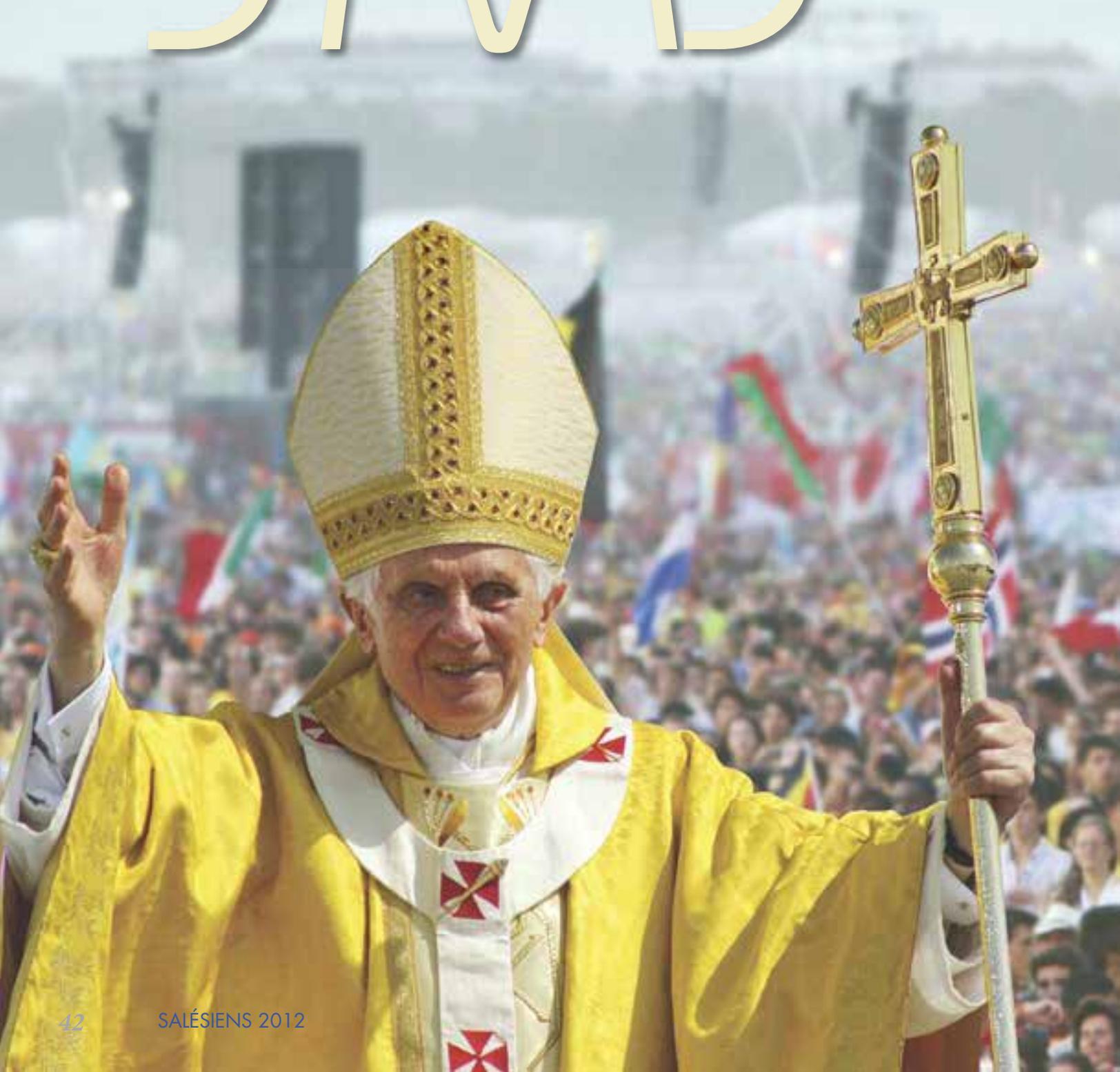
J'apprends beaucoup de choses que je n'aurais apprises nulle part ailleurs au monde. J'ai été envoyée dans le « Hogar Casa Main » de Santa Cruz, en Bolivie, pour une raison que je ne saurai jamais, mais je sais que je fais ce que le Seigneur m'a demandé. Le Seigneur travaille de façon mystérieuse et j'attends ses grâces chaque jour. Chaque fois que j'ai un problème avec une fille, je me dis que cette personne n'a pas été mise sur ma route par hasard, mais peut-être pour que je l'aide ou pour qu'elle m'aide. Chaque rire, chaque plaisanterie me rapproche de Dieu. Après avoir été ici au « Hogar », je n'oublierai jamais de jouer !

Après un mois de formation avec le VIDES à la mi-janvier 2011, Thea Ricchiuto a été envoyée en Bolivie en tant que missionnaire laïque salésienne.





La Journée Mondiale de la Jeunesse, « une fête de la foi »



La Journée mondiale de la Jeunesse a été définie par Benoît XVI comme « une fête de la foi ». La raison en est claire : jamais comme en ces événements on respire une ambiance de joie et de partage qui est en même temps riche en occasions pour réfléchir et surtout pour rencontrer Jésus à travers les sacrements et la prière.

L'édition de Madrid n'était pas différente. Des jeunes provenant des quatre coins du monde se sont rencontrés pour écouter le Successeur de Pierre et recevoir de lui des indications pour être chrétiens dans le monde moderne. Et tandis qu'ils se préparaient au rendez-vous – au moyen de catéchèses, confessions, messes, chemins de croix et bien d'autres choses encore – ils ont coloré la ville, salué les inconnus, noué de nouvelles amitiés, chanté et dansé dans les rues et dans le métro... ils ont ainsi manifesté cette joie de vivre qui est propre aux jeunes quand ils ont des rêves dans lesquels croire et quelque chose (ou mieux encore, Quelqu'un) en qui espérer.



JMJ MADRID 2011

Le Mouvement Salésien des Jeunes à la fête de la foi

par Gian Francesco Romano



La typologie de la JMJ apparaît donc comme la plus appropriée à une réalité comme celle du Mouvement Salésien des jeunes (MSJ), un mouvement qui à partir de l'enseignement de Don Bosco a toujours intégré l'enthousiasme et la dévotion, la fête et la prière, le rôle de protagonistes des jeunes et la confiance dans leurs pasteurs. Le MSJ à Madrid s'est donc trouvé dans son « milieu naturel » et, de la rencontre entre ses différentes délégations nationales, dans la confrontation avec les jeunes d'autres réalités et mouvements, dans l'écoute des figures clé du mouvement, le père Pascual Chávez et mère Yvonne Reungoat, et de l'Église, le Pape et les évêques, a trouvé des stimulations et la sève pour les défis qui les attendent.

Certains moments en particulier ont marqué la JMJ des jeunes du mouvement salésien. La fête-veillée « Solides dans la foi » est sans doute l'un d'entre eux. La Pastorale des jeunes de toute l'Espagne salésienne, y compris les Filles de Marie Auxiliatrice, a commencé à y travailler deux ans à l'avance : deux ans de travail pour un événement qui a duré, tout compris, environ 8 heures. On pourrait penser à une exagération ; ou, au contraire, à un investissement d'une grande quantité de ressources – humaines, de temps et bien sûr également économiques – qui visait toutefois un rendement incalculable : laisser dans le cœur des 7.000 jeunes présents dans la cour de Atocha une conviction profonde, un sens de famille et d'unité, quelque chose qui rappelle toujours qu'il est beau d'être chrétiens engagés pour le salut d'autres jeunes, et que le chemin, s'il est fait en compagnie d'un groupe d'amis vaste comme le monde, est joyeux et passionnant.

L'objectif a été atteint. Au cours de la fête de





l'après-midi, les jeunes ont vu la beauté de la variété de peuples et de traditions, de chants et de danses, d'histoires et d'arts ; au cours du programme du soir – centré sur le passage évangélique de la maison sur le roc – et dans les paroles du père Chávez et de mère Reungoat, ils ont reconnu leurs doutes et les réponses à leurs angoisses ; au cours de l'adoration eucharistique et dans les prières, ils sont allés à la rencontre de la raison même de leur pèlerinage.

Une chose semblable s'est également produite le samedi 20 août, avant et au cours de la veillée de prière qui a eu lieu à Cuatro Vientos. Dans la matinée, les jeunes de tout le MSJ mondial se sont réunis au Colegio de Carabanchel pour effectuer tous ensemble le pèlerinage jusqu'à la zone de l'ancien aéroport de Madrid. C'était l'occasion pour s'amuser encore avec les danses organisées, mais c'était surtout le moment des engagements pris par les jeunes du MSJ en vue de la rentrée dans leurs pays : aller à la rencontre des jeunes, les soutenir dans les difficultés et les accompagner sur le chemin chrétien, promouvoir des occasions de volontariat, créer des appartenances et des liens forts, témoigner, évangéliser et proposer un christianisme heureux.

Le reste de la journée, la « solidité dans la foi » des jeunes – non seulement du MSJ, mais de tous les présents à Cuatro Vientos – est apparue d'une manière cristalline, dans son ensemble et plus encore en mondovision. En effet, sans la foi, ce qui s'est produit est inexplicable. Qu'est-ce qui peut pousser un million et demi de jeunes à rester plusieurs heures sous le



soleil cuisant pour écouter un homme de 84 ans, sinon une foi solide et la conviction que cet homme-là peut les conduire vers Jésus ? Et qu'est-ce qui peut donner la force d'entonner des chœurs pour le Pape et des chants et des prières, sous un orage impétueux, dans la boue qui abîme les sacs de couchage et les habits, sinon l'enthousiasme et la joie de se sentir nombreux et différents, et toutefois unis par la même foi ? Et comment peut-on comprendre pour quelle raison des centaines de milliers de jeunes tout à coup se taisent et s'agenouillent pour l'adoration eucharistique, oubliant tout le contexte et les difficultés logistiques, si on ne met pas en compte une foi solide ? Il n'y a pas de doutes, la JMJ de Madrid était une véritable fête de la foi.



P. Rosendo Soler,
Délégué national pour la
Pastorale de Jeunes, Espagne.





« Vous êtes l'espérance de Dieu et notre propre espérance »

Visite du Recteur Majeur au Chili

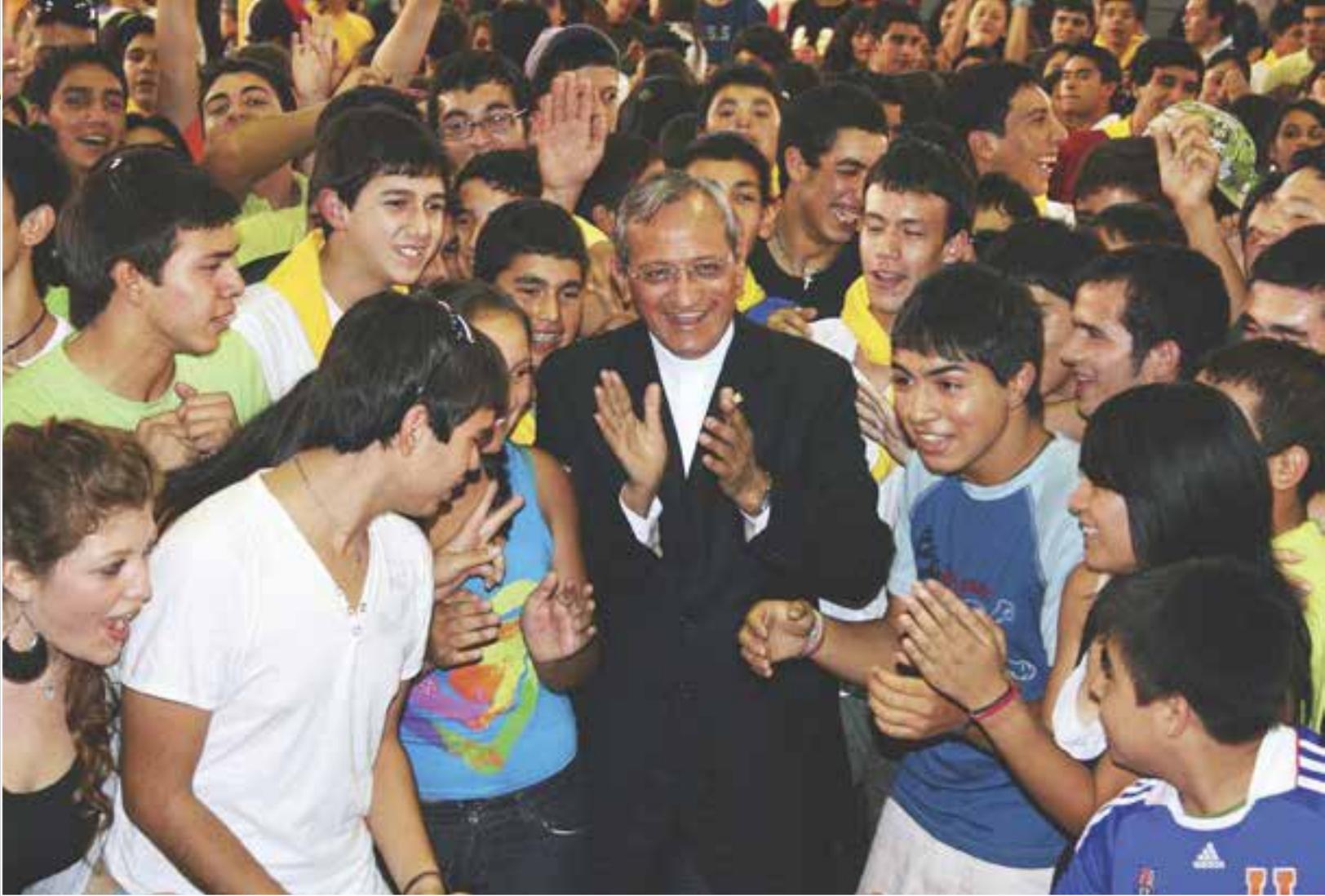
par P. Juan Bustamante, sdb



« Jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes, venez et vous verrez ! », s'est écrié le Recteur Majeur. Et les quelques deux mille jeunes qui remplissaient le stade, désertant les gradins, sont venus sur le terrain pour s'installer autour du neuvième successeur de Don Bosco, à même le sol. Ce geste a sans nul doute marqué la rencontre du Recteur Majeur, Don Pascual Chavez, avec les jeunes du MSJ, le samedi 26 mars dernier, dans le cadre de sa visite au Chili : À partir de ce moment, le reste de la visite a été une fête pleine de joie, de complicité, de retrouvailles entre Don Bosco vivant aujourd'hui et les jeunes.

Le Recteur Majeur répondit, l'une après l'autre, à toutes les questions posées par les jeunes, parlant au milieu d'eux comme quelqu'un qui se trouve à l'aise avec des amis très chers qu'il ne voyait pas depuis un bon moment. « Je suis vraiment heureux de passer quelques heures avec vous, puisque vous êtes la raison de mon existence, la raison de ma vie, l'espérance de Dieu et notre propre espérance : c'est pourquoi je vous aime tant... »

Une des questions traita de la continuité, une fois adultes, garçon ou fille, dans l'engagement laïc pris dans le cadre du MSJ ; et comment vivre de cette spiritualité étant adulte. Le Père Pascual répondit que le MSJ n'est qu'une étape dans la vie du jeune : l'essentiel est que, ayant été fasciné par Don Bosco et par sa spiritualité, le jeune s'incorpore au groupe des adultes, avec ce bagage, pour ne pas se sentir seul. « Si tu savais combien de jeunes vivent seuls aujourd'hui !... Et regarde combien



nous sommes ici réunis en partageant l'amour pour la vie et pour ce que don Bosco signifie pour nous... Mais, en fin de compte, ceci n'est qu'une étape dans la vie : nous n'allons pas rester éternellement jeunes... Ce qui est important est que le MSJ nous aide à prendre des options de vie claires et courageuses comme l'ont fait Laura Vicuña, Dominique Savio et Ceferino Namuncurà ».

Le Recteur Majeur insista beaucoup sur le fait que la vie peut être vécue de deux façons bien différentes : l'une comme un fonctionnaire, l'autre comme un artiste créateur. « Le fonctionnaire, lui, est celui qui arrive chaque jour dans son bureau et ce qu'il doit faire n'a pas grand-chose à voir avec sa vie. Jésus nous dit : « Mon Père travaille toujours et moi aussi ». Cela veut dire que si nous sommes créateurs, nous

sommes toujours en train d'inventer du nouveau, pour notre propre vie, pour le milieu qui nous entoure... Je voudrais finir ma vie en étant toujours fécond, ayant réalisé quelque chose de neuf chaque jour... en laissant des traces de ce que je fais... Tout dépend de comment nous vivons ce que nous faisons ».

Il termina cette rencontre en rappelant que Don Bosco a toujours fait en sorte que les jeunes deviennent les apôtres des jeunes : « les jeunes pour les jeunes ». Aujourd'hui comme hier, ajouta-t-il, la seule alternative, c'est un espace ou une ambiance d'accueil, de vie de famille: un climat spirituel dense et la capacité de faire des propositions engageantes, généreuses. Tout jeune est appelé à devenir un géant... Cela dépend de notre capacité à lui proposer des objectifs élevés pour réussir.

« Ce qui est important est que le MSJ nous aide à prendre des options de vie claires et courageuses comme l'ont fait Laura Vicuña, Dominique Savio et Ceferino Namuncurà ».





Du volontariat **Renaît l'Espérance**

par P. Daniel Masaharu Torigoe, sdb

Le fort séisme et l'important raz-de-marée qui ont frappé l'archipel japonais le 11 mars 2011 ont été les événements les plus dévastateurs depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Dans le contexte difficile après le raz-de-marée, brille la lumière de la solidarité et de la disponibilité des jeunes. « Dans cette tragédie, l'un des aspects les plus émouvants est l'élan de solidarité manifesté par les jeunes Japonais », a déclaré à l'Agence Fides à ce moment-là le père Yasutaka Muramatsu, Secrétaire provincial et Délégué pour le Volontariat salésien du Japon.

« Les jeunes, chrétiens et non chrétiens, se sont mobilisés, ils voulaient se rendre immédiatement dans les zones atteintes pour mettre au service des victimes leurs énergies et leur enthousiasme, pour aider, donner un sourire, redonner un peu d'espérance. Il est vraiment émouvant de voir comment ils brûlent d'amour pour le prochain. C'est une leçon pour nous tous, éducateurs ».

Quelques jeunes étudiants de la « Salesio-Gakuin High School » de Yokohama

ont accepté de collaborer, dans les limites de leurs possibilités, à la reconstruction des zones frappées par le séisme et par le raz-de-marée, au mois de mars dernier. Une initiative qui rend l'espérance à la population locale et fait réfléchir et mûrir les jeunes qui participent.

Le père Daniel Masaharu Torigoe est le proviseur de l'Institut salésien de Yokohama. Comme tous les membres de la communauté salésienne japonaise, qui n'a pas été frappée directement par la catastrophe, et dès les premiers jours après la calamité, il a cherché à se rendre utile pour aider et reconforter les habitants des régions les plus septentrionales, davantage concernées par le séisme, par le raz-de-marée et par le danger nucléaire.

« Mais les premiers mois, les conséquences de la dévastation et la crainte de la contamination radioactive nous ont empêchés de conduire également les jeunes dans ces zones. Nous aussi, nous n'avions pas la moindre idée de quel genre d'aide nous aurions pu prêter. J'ai visité la zone tout seul, au mois de mai, pour comprendre quoi

faire, mais la ville tout entière était détruite, il n'en est rien resté, tout a été balayé. Il n'y avait pas de place pour des étudiants et des jeunes non professionnels ni qualifiés », raconte le salésien.

Au fil des mois, la situation s'est améliorée et les salésiens ont trouvé une zone sûre où pouvoir collaborer avec les étudiants. En effet, à Shiogama-city, dans le diocèse de Sendai, est né un centre de volontariat du diocèse, soutenu par Caritas du Japon, dont la coordination a été confiée précisément à un salésien, le coadjuteur François Fukagawa.

Au mois de juin, le père Masaharu Torigoe a proposé à ses jeunes de coopérer personnellement à la reconstruction de leur pays et au soutien moral des victimes. « À mon étonnement – raconte le salésien – plus d'étudiants que je ne l'aurais cru ont exprimé leur volonté de participer. Ensuite, je les ai divisés en 4 groupes, chacun constitué par 5 étudiants accompagnés par 1 enseignant ».

Le 12 juillet, le premier groupe est parti



« Au contraire, j'ai beaucoup reçu des gens d'ici, de leur sourire, de la manière positive de considérer la réalité et de vivre ensemble, s'aidant les uns les autres ».



pour Shiogama-city ; le deuxième a travaillé du 19 au 21 juillet, le troisième du 25 au 27 du même mois ; et le dernier du 18 au 20 août.

Sous la supervision de monsieur Fukagawa et d'autres animateurs, les jeunes travaillent pendant deux journées entières, nettoyant les maisons, les rues et les plages, coupant l'herbe folle, accumulant des sachets de sable le long de la plage, libérant les tuyaux d'écoulement de la boue, et visitant les personnes âgées restées seules.

Les jeunes ont été très frappés par cette expérience : « J'ai compris que ces gens n'ont pas perdu uniquement leurs pro-

priétés, mais leurs souvenirs, leur vie. Je me suis senti coupable en pensant que j'ai une maison et une vie confortable », a affirmé l'un des jeunes volontaires. « Au début, je pensais que j'aurais fait plein de choses pour les autres ; mais il y avait beaucoup de choses à faire et je n'ai pas pu faire grand-chose. Au contraire, j'ai beaucoup reçu des gens d'ici, de leur sourire, de la manière positive de considérer la réalité et de vivre ensemble, s'aidant les uns les autres », affirme un autre.

« Ce que nous avons fait – termine un troisième jeune – pourrait sembler insignifiant, mais ne l'est pas : Nous offrons notre bonne volonté à ceux qui viendront après nous et cela signifie quelque chose ! »





FORUM DES JEUNES : VENEZ ET VOYEZ

Un moyen pour écouter l'appel de Dieu à travers les disciples et une voie pour y répondre.

par P. Jean-Paul Ruriho, sdb



Le « Forum des Jeunes » dans la province de l'Afrique des Grands Lacs est une belle occasion pour réfléchir avec les jeunes sur l'Etrene du Recteur Majeur.

Le forum qui s'est tenu fin décembre 2010 dans l'œuvre salésienne de Bombo en Ouganda était le deuxième organisé dans la province. Les jeunes, venus des trois pays de la province : Burundi, Rwanda et Ouganda, 300 au total, se sont réunis durant trois jours pour recevoir le message de l'Etrene 2011 et surtout pour voir comment y répondre dans leur vie.

Après avoir écouté ce qui leur a été présenté, les jeunes ont eu le temps d'échanger les expériences qu'ils ont avec les Salésiens dans les différents pays.



Notre rencontre avec Dieu :

La rencontre avec le charisme salésien, appel à s'engager dans l'Eglise



Dans une ambiance familiale, on a rappelé aux jeunes présents plusieurs exemples de la Bible qui parlent de la rencontre entre Dieu et les hommes, entre autres, l'appel de Samuel et la Vierge Marie à qui il a été demandé de devenir la Mère de Dieu. Pour nous cela s'enracine dans le fait que nous sommes à la recherche du sens de notre personne et de notre vie. Dans la lettre du Recteur Majeur, la première partie, parlant de « Venez », est une invitation à aller vers Celui qui nous appelle chaque jour, le Seigneur. Seulement, comme pour toutes ces figures de la Bible, nous avons besoin de personnes qui nous aident à mieux écouter. Venus du Burundi, du Rwanda, et avec les jeunes de l'Ouganda, c'est un long voyage que chaque jeune avait effectué pour mieux se mettre à l'écoute du Seigneur.

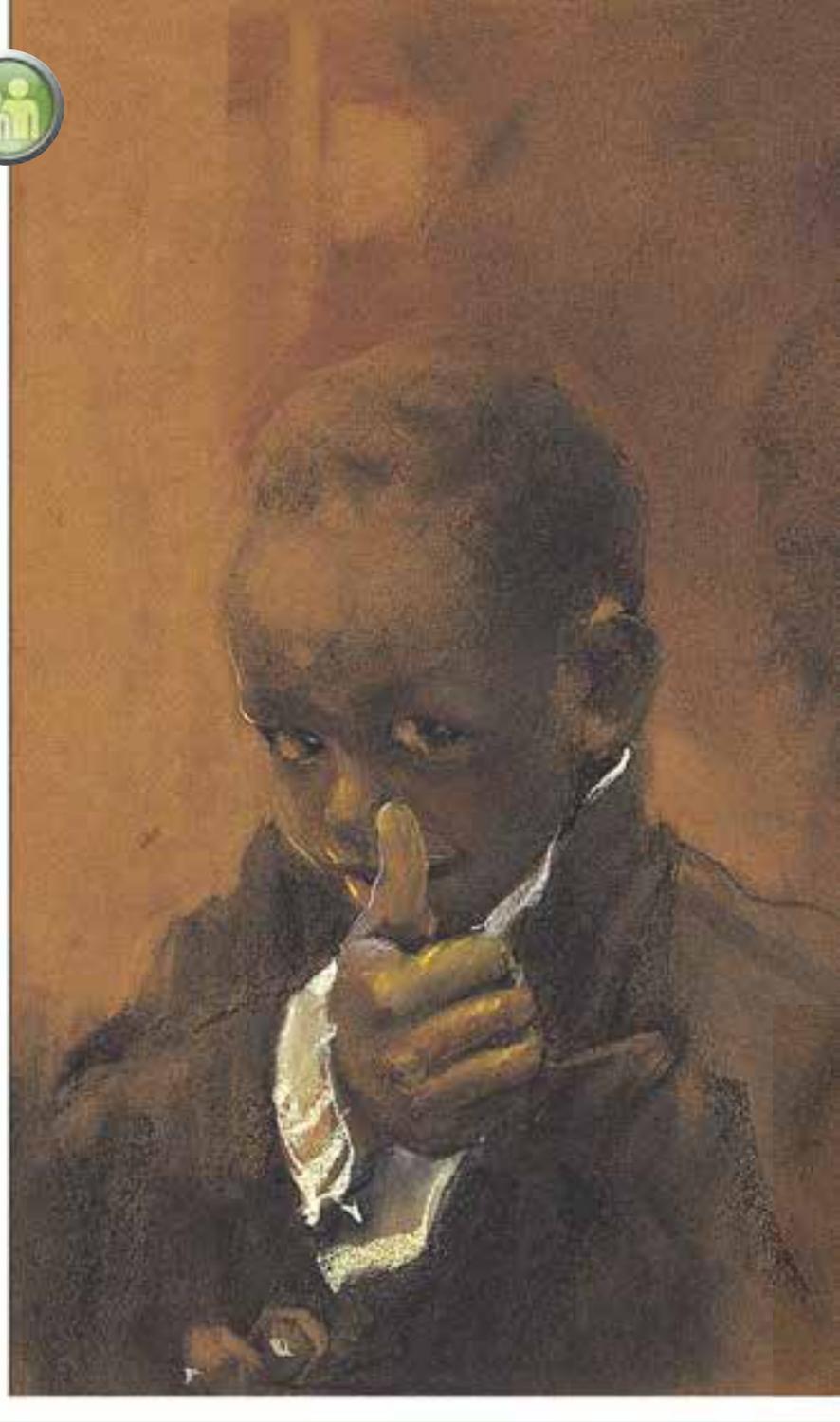
Durant ce forum, on a bien pu voir que c'était une occasion unique pour les jeunes de créer des liens nouveaux, de partager le même charisme, bien que venus de différents pays.

Il a été rappelé aux jeunes que leur rencontre avec Dieu doit se réaliser dans la vie de chaque jour. Il faut seulement ouvrir les yeux et voir de quelle manière le Seigneur se manifeste à chacun.

« Chers jeunes, les Salésiens qui sont avec vous, en classe, sur les terrains de sport, dans la cour de récréation, sont pour vous de vrais appels au Venez que le Seigneur vous lance à travers l'Etrene du Recteur Majeur.

Vous aussi vous pouvez rester avec les Salésiens après les avoir rencontrés. Rester avec les Salésiens aujourd'hui signifie répondre à cet appel que le Seigneur vous adresse chaque jour : vous y pouvez rester, en devenant Salésien de Don Bosco, prêtre ou frère, sœur salésienne, Salésien coopérateur, ou en participant activement dans les associations qui sont animées de l'esprit salésien ; ou simplement en rayonnant dans les différents choix de vie l'esprit salésien reçu lors des moments passés avec les Salésiens »





- Je serai avec toi 54
- L'école, à vocation missionnaire 56
- Une semaine en Mission Salésienne 58
- Pèlerinage au Centre de l'Esprit 60
- Les Catéchistes : l'Événement 62
- Nous aider à prier aujourd'hui 64



STYLE SALÉSIEN DE LA VOCATION

Handwritten signature: [unclear] - de S.

- Missionnaires Paroissiales : Réponse exemplaire à l'Appel de Dieu 66
- Venez et voyez le MSJ 68
- Luttons contre la pauvreté 70
- Le Réseau salésien maintient les écoles étroitement liées 72
- À la recherche de Dieu 74



Je serai avec toi

Je serai avec toi

par Madame Sophie Wöginger

Les jeunes du patronage (oratorio) de Vienne ont assisté à la présentation de la Bible publiée par l'imprimerie Don Bosco, pour que les enfants aient l'opportunité de connaître l'auteur, l'évêque, et le Salésien auteur de chants qu'ils connaissent.

« Chaque récit dans la Bible a une fin heureuse. Dieu a toujours le dernier mot », disait l'évêque auxiliaire de Vienne, Stephen Turnovsky (46 ans), aux cent cinquante enfants qui remplissaient le centre. Vêtu de noir, au milieu du vestibule du « Don Bosco-Haus » à Vienne, l'évêque souriait aux enfants.

« Je serai toujours avec toi » est le titre de la Bible pour enfants que l'on présentait à ce

moment-là et qui a été publiée par « Don Bosco Verlag ». L'évêque Turnovsky, lui, est le responsable de la pastorale des jeunes du diocèse.

Au début, l'évêque était assis avec les jeunes. Le Père Alfons Friedrich (52 ans), directeur de « Don Bosco Verlag » de Munich, dirigeait l'événement de cette matinée. Invité à parler le premier, l'évêque a remercié pour l'événement. Il disait qu'il aimait beaucoup la Bible. « Si on me demandait de choisir un livre que j'aimerais conserver, je choiserais la Bible. Je l'ai lue entièrement, d'un bout à l'autre. C'est un livre merveilleux et émouvant ».

L'autre invité était le Père Rudolf Osanger (60 ans), Provincial des Salésiens d'Autriche, content d'accepter l'invitation. D'entrée de jeu, les enfants étaient captivés par son sourire. Jusqu'à ce moment, les enfants ne savaient pas que le Père Rudi était le compositeur de plusieurs des chants qu'ils connaissent. Plusieurs de ces chants avaient été exécutés durant la messe à laquelle ils venaient d'assister. Le P. Osanger sait tout sur l'art de s'adresser aux plus jeunes : « J'ai amené quelque chose pour que vous chantiez aujourd'hui et j'ai découvert que vous le savez déjà très bien. Votre maître me l'a soufflé à l'oreille ». Et souriant, le Provincial prit la guitare et commença à chanter : Freude kann Kreise ziehen (La Joie peut rayonner). Les enfants commencèrent à chanter et à applaudir. « Tous ensemble », scandait le P. Osanger, et tous chantaient le refrain à pleine voix.



« Si on me demandait de choisir un livre que j'aimerais conserver, je choisirais la Bible. Je l'ai lue entièrement, d'un bout à l'autre. C'est un livre merveilleux et émouvant. »



La présentation continuait. Lene Mayer-Skumanz est un auteur de livres pour enfants très connu en Autriche. Le P. Friedrich, comme directeur de Don Bosco Verlag, a déjà participé à la publication de quelques-uns de ses ouvrages, entre autres, La vie de Don Bosco. Tous les deux étaient contents de la nouvelle Bible. Lene Mayer-Skumanz, avec l'aide d'un acteur, récita quelques passages de la Bible. Ensuite, il a chanté et laissé quelques mots dans les nouvelles Bibles.

Pour sa part, le petit Pablito, parlant avec un peu d'insécurité au nom des autres enfants, remit une copie du discours à l'évêque. À la fin de la rencontre, le P. Frie-

drich demanda à l'évêque : « Puis-je vous demander de nous donner votre bénédiction ? » Et l'évêque Turnovsky, se tournant vers les enfants, dit : « Je vous invite à vous concentrer et à réfléchir un petit moment. Disposez-vous à recevoir la bénédiction ». Il inclina légèrement la tête et, ensuite, leva la main pour donner la bénédiction en faisant le signe de la croix : « La bénédiction de Dieu tout Puissant, Père, Fils et Esprit Saint descende sur vous tous. Amen ».

Les enfants reçurent chacun, comme cadeau, une image avec une prière, à conserver dans leur Bible. Elle leur rappellera le jour où l'évêque était avec eux.





L'École à vocation missionnaire

par Juan José Chiappetti

La ville de Victorica est située dans l'ouest de la province de la Pampa, au début d'une zone de steppe qui ressemble plus au désert qu'aux prairies vertes avec pâturages pour les bovins et les cultures.

Les Salésiens sont arrivés dans cette région en 1896 et, progressivement, ils ont lancé un cheminement missionnaire qui recouvre une superficie de quelque 400 kilomètres carrés, s'étendant de nos jours sur sept autres localités. « C'est une communauté chrétienne qui a beaucoup aidé le travail des missionnaires, plusieurs sont sortis d'ici pour évangéliser Santa Isabel et la Côte de Salado », raconte la Père Jorge Ledesma, directeur de cette œuvre salésienne.

Ici la famille salésienne vit en état de mission permanente et cela se perçoit tant sur la paroisse qu'à l'école, avec des groupes et dans des projets pour les jeunes. Mais ce caractère missionnaire arrive à son point culminant avec la formation conjointe d'une école missionnaire sans précédent dans le monde.

École inédite

En 2008, profitant de leur synergie charismatique et leur proximité particulière, les collèges Don Bosco et Marie Auxiliatrice ont formé conjointement une unique

école qui réunit les deux branches de la Famille Salésienne. Dans un des sièges, fonctionne le secondaire et, dans l'autre, le primaire, et compte plus de 650 élèves, garçons et filles, rencontrant de sérieux problèmes économiques pour la plus grande majorité. De cette manière, les Salésiens de Don Bosco (SDB) et les Filles de Marie Auxiliatrice (FMA) ont mis un point final à un processus de discernement commencé des années auparavant, et qui a débouché sur la fusion et la constitution d'une nouvelle œuvre qui dépasse la simple mise en commun d'établissements.

Au-delà de son originalité, cette décision a non seulement favorisé un plus grand recrutement, mais a aussi aidé élèves, enseignants et parents d'élèves à faire en sorte que l'ambiance de la maison et le climat éducatif s'améliorent progressivement.

Quant au niveau du primaire en particulier, l'expérience a été plus signifi-



La présence de Don Bosco sur ces terres prend un caractère particulier dans ce travail au coude à coude des Salésiens et des Salésiennes avec les enfants, les jeunes et les adultes, en aidant à construire une société plus juste et plus intégrante.



tive par le fait que les écoles étaient deux et qu'elles ont pu se réunir sans difficultés majeures. Pour la Directrice, Amalia Martínez, comme pour la Directrice adjointe, Patricia Manso, « la fusion fut plus facile que prévue. Travailler ainsi en commun a été, et demeure, une expérience unique parce que d'une part, elle n'existe pas ailleurs dans le monde, et que d'autre part, le plus important est le fait que le sens de la communauté s'est beaucoup renforcé et nous a enseigné que nous devons nous aider de plus en plus chaque jour ».

De son côté, Silvia Torres, Directrice des études et membre de l'équipe de pastorale du secondaire, affirme que « en majorité, nous sommes ici en bas de la classe moyenne ; c'est pourquoi les frais sont accessibles – ils ne dépassent pas les 40 pesos –. Ce sont des montants très bas qui font en sorte que l'argent ne soit pas une condition pour venir dans notre école ». C'est en cela, mais surtout dans les réductions des frais

de scolarité qu'on offre aux élèves et à leurs familles, que le caractère missionnaire de l'école apparaît davantage : « Dans une terre de mission, l'éducation formelle n'échappe pas à cet aspect ».

La présence de Don Bosco sur ces terres prend un caractère particulier dans ce travail au coude à coude des Salésiens et des Salésiennes avec les enfants, les jeunes et les adultes, en aidant à construire une société plus

juste et plus intégrante. « Le rêve est que, comme communauté de Salésiennes, de Salésiens et de laïcs, nous puissions continuer à travailler ensemble dans la pastorale. Nous avons effectué des avancées au niveau de la communion et de la participation parce que l'Église, nous la construisons tous, et que nous grandissons ensemble dans la foi ». C'est ainsi que concluait Sœur Susana Sotelo, Directrice de la communauté des FMA.





Une semaine en Mission Salésienne



par P. Jean-Noël Charmoille, sdb

Chaque année depuis huit ans, une école salésienne bénéficie d'une semaine de « mission » : une équipe de quinze à vingt Salésiennes et Salésiens arrivent de leurs divers lieux d'insertion et assurent des animations, des temps de réflexion et de célébration, avec les jeunes et les adultes, pour changer leur quotidien et donner un coup d'élan à la vie pastorale.

Une mission,

c'était autrefois une semaine de prédication, de confessions et de célébrations animée dans une paroisse par un religieux, souvent un capucin ou un franciscain. Dans notre Province, les écoles ne bénéficient pas toutes de la présence d'une communauté de religieux. Le catéchiste est souvent remplacé par un animateur en pastorale scolaire, un laïc formé pour cela, mais souvent bien seul pour une tâche aussi vaste.

Les équipes d'adultes qui animent les établissements scolaires et doivent veiller à l'esprit, à l'ambiance, sont parfois démunies, mais surtout très occupées par les questions de la gestion quotidienne. Alors, pour soutenir, donner des idées, « doper » les adultes et donner aux jeunes un peu de sens au cœur de leur scolarité, l'idée est née de créer des « missions salésiennes ». Une idée qui a fait son chemin : les écoles sont nombreuses à être candidates pour bénéficier de ce coup de pouce pastoral très apprécié.

Une animation audacieuse qui porte du fruit

Quand une école est choisie, cela commence par un temps de sensibilisation des professeurs et des responsables de l'école. On leur explique ce qui va se passer : il faut qu'ils acceptent que l'horaire de la semaine, l'ambiance de l'école soient complètement bouleversés. L'approche avec les jeunes se fait de manière ludique : les « missionnaires » passent dans les classes, ou bien réunissent tout le monde sur la cour ou dans un gymnase. Un thème est choisi, et décliné sous





ses différents aspects : point de vue personnel, humain, point de vue du sens et des valeurs, point de vue religieux. Les approches sont variées : activités en petits groupes, échange autour d'un reportage, grand jeu, veillée, célébration...

Tous les jours, sur la cour et pendant les repas, les Salésiens et Salésiennes se mêlent à la vie de l'école : ils sont au plus près des jeunes, partageant leurs jeux, leurs questions, leurs problèmes. Ils sont nombreux à s'interroger sur le sens de leur vie sans savoir à qui en parler. C'est une occasion incroyable de dialogue. La question de Dieu n'est pas loin, et les « missionnaires » ne se gênent pas pour la poser. Quelle place a l'autre dans ma vie ? Des talents, pour quoi faire s'ils ne sont pas partagés ? Et Dieu dans nos vies, comment repérer sa trace ? S'ils ne sont pas prêts pour une Eucharistie, la célébration permet de vivre des gestes symboliques très forts : gestes de partage, de pardon, de solidarité...

La vie, la foi, tous les sujets sont abordés

L'animation spécifique permet de libérer la parole des jeunes, et aussi des adultes. Lors des échanges, lorsque la confiance s'instaure, la question de la vocation se pose, et il n'est pas rare qu'un jeune élève vienne poser une question personnelle : « Qu'est-ce qu'il faut faire pour être religieux ? » Et lors des temps informels, les projets personnels peuvent s'exprimer : « Moi, je voudrais devenir éducatrice spécialisée pour des enfants handicapés, comme ma maman ». Et puis les commentaires sur les religieux rencontrés se libèrent : « Ils sont super ! On s'attendait à ne trouver que des vieux, comme dans nos paroisses ! »

Un Directeur témoigne : « En tant que Directeur, j'ai apprécié le travail formidable des Salésiens, et je les en remercie. J'ai pu voir les élèves autrement : certains qui étaient timides se révélaient, d'autres habituellement agités étaient sages comme des images... en

un mot, ils m'ont surpris. Les adultes ont également été formidables, en se prêtant au jeu et en travaillant étroitement avec la mission, chacun à sa façon : que ce soit en accompagnant les jeunes lors des activités proposées, ou en donnant un coup de main pour la logistique. Enfin, d'une façon plus personnelle, j'ai pu discuter très librement de Dieu et de la foi des jeunes avec les Salésiens : c'est un enrichissement personnel ».

Dans plusieurs établissements scolaires, le passage de la « mission » a pu remettre en route le Projet Pastoral, des adultes se sont mobilisés, la parole a pu circuler entre jeunes et adultes, et l'ambiance a changé. Chacun, chacune, comprend ce que peut être une animation pastorale salésienne, la référence à Don Bosco devient plus claire, et on se la réapproprie.

La huitième édition se prépare. Elle aura lieu en Alsace, dans un établissement technique et professionnel.





Pèlerinage au Centre de l'Esprit

par P. Sebastian Koladiyil, sdb

« C'est la meilleure expérience que j'aie faite dans ma vie de jeune », a souligné un jeune participant à une retraite dans les Services d'éducation des jeunes Don Bosco (SEJDB). Dans notre monde moderne très marqué par l'activité frénétique, il devient difficile de trouver le lieu et le temps de s'arrêter pour réfléchir dans le calme. C'est précisément cela qu'offre SEJDB. Son environnement serein et paisible accueille tous ceux qui veulent s'arrêter à un certain moment de leur vie pour reprendre souffle. Ici, on rencontre de véritables personnes en pèlerinage au centre de l'esprit ou bien des personnes qui sont à la recherche d'un chemin vers l'avenir.

SEJDB offre diverses propositions, à savoir des conférences, des retraites,

divers séminaires ; avec, comme objectif, d'aider toute personne, spécialement les jeunes. Que ce soit dans la chapelle ou dans le jardin, cet environnement splendide, retiré de l'agitation quotidienne de la vie, pourrait tout simplement être le billet d'accès à la rencontre avec soi-même et avoir un contact avec la nature, et qui permet de renouveler ses forces personnelles afin que l'on puisse mieux répondre aux exigences de la vie quotidienne.

SEJDB a été fondé en 2000 lorsque le théologat salésien, situé dans les environs d'Utumé, fut déplacé dans un nouvel endroit. SEJDB est un centre ami des jeunes qui se focalise sur le progrès, l'accompagnement et l'animation des jeunes gens, des jeunes animateurs, des catéchistes, des ensei-

gnants, des parents et autres responsables, en les formant à développer des qualités humaines telles que la conscience de soi, la maîtrise de soi, l'estime de soi, l'hygiène corporelle, les relations interpersonnelles, la communication, la gestion du stress, la gestion des conflits, l'élaboration de projets, la planification, la prise de décision, le souci de la dimension spirituelle, l'acquisition d'aptitudes, la formation au leadership, l'éducation aux valeurs, la gestion du temps, la méthodologie dans les études, la maîtrise de ses émo-





SEJDB pourrait aussi être considéré comme le domaine des enseignements religieux avec les réflexions spécialisées pour jeunes et adultes où l'on peut entreprendre un voyage intérieur, de manière physique, grâce au jardin de la prière dédié au père Philip Valayam.

tions, l'orientation professionnelle, les qualités nécessaires aux relations et à l'amitié, la construction de la paix, les qualités nécessaires aux relations interpersonnelles, l'éducation aux médias, la connaissance de sa propre sexualité en acceptant les différences de telle façon qu'elles puissent participer à la transformation de la société. Tout cela est donné en une journée de formation ou pendant un séjour.

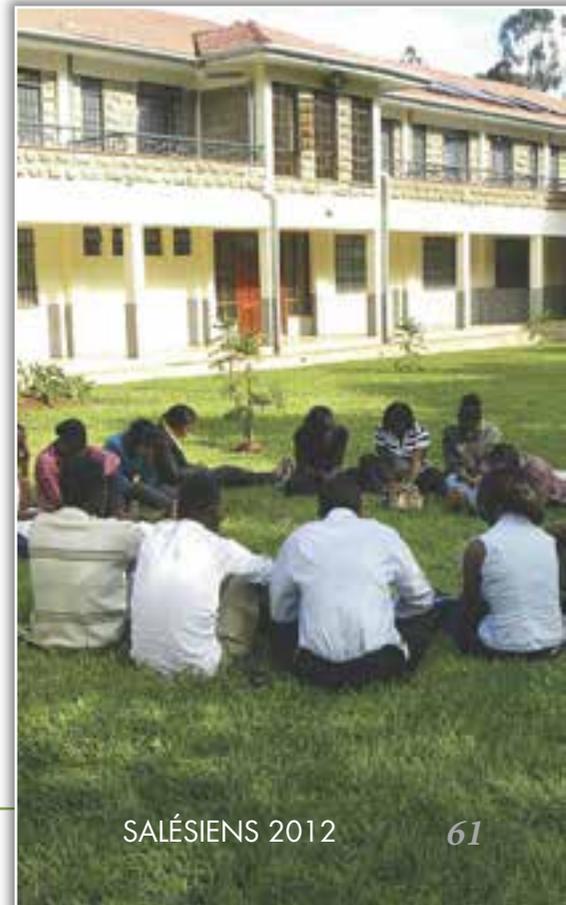
La pastorale au campus, l'aumônerie des écoles, le counselling pour les

jeunes et des retraites pour les écoles sont dispensés avec un rythme régulier mais aussi sur demande spéciale. Chaque année, SEJDB accueille des milliers d'élèves du collège et du lycée, des jeunes de la paroisse, des enseignants et des animateurs.

Situé à 20 km du centre des affaires du district de Nairobi, dans les périphéries tranquilles et pittoresques de Karen, SEJDB pourrait aussi être considéré comme le domaine des enseignements religieux avec les réflexions spé-

cialisées pour jeunes et adultes où l'on peut entreprendre un voyage intérieur, de manière physique, grâce au jardin de la prière dédié au père Philip Valayam, assassiné pendant qu'il revenait au centre après la messe de minuit en 2005, ou bien à travers les offres des multimédia. Il y est organisé « un voyage de connaissance de soi » (le seul du genre en Afrique de l'Est), « River Mee », le voyage à la découverte des origines, « Nazarene Lane », le voyage de la vie, « le chemin vers l'engagement des jeunes et des adolescents ».

Nous avons, en plus, une belle chapelle décorée avec un art africain riche. Le centre est vraiment un endroit où le « venez et vous verrez » devient réalité





Les Catechistes : l'Événement



par P. Heriberto Herrera, sdb



Les catéchistes, hommes et femmes, sont la richesse la plus grande de la mission salésienne en Carchá y Raxruhá, au Guatemala.

Le mot « catéchiste » peut nous tromper, si on ne connaît pas de près son contenu réel dans notre mission salésienne. Le catéchiste indigène est une personne avec vocation de leader religieux qui assume la tâche de l'animation de sa communauté de façon permanente.

Il y a des catéchistes qui comptent des décennies de service. Et pourtant ils ne perçoivent pas de salaire pour ce service... Ils travaillent en équipe et jouissent d'un grand prestige au sein de leurs communautés.

L'équipe des catéchistes coordonne et anime les célébrations dominicales en

absence de prêtres qui ne sont pas assez nombreux. Normalement ils président les dites célébrations et, quand le prêtre visite la communauté, ils lui apportent une aide inestimable à son service pastoral.

Ils sont spécialisés dans différents services : catéchèse d'enfants, de jeunes, de préparation au baptême ou au mariage, service des malades, des personnes âgées, les musiciens... Il y a encore « les catéchistes des catéchistes », appelés « Instructeurs » (catéchistes formateurs). Il faut y ajouter encore les catéchistes « ministres extraordinaires de la Communion ». Ceux-là sont les plus fidèles et les plus estimés de la communauté.

Combien de catéchistes y a-t-il dans la mission salésienne ? Les missionnaires eux-mêmes ne le savent peut être pas





avec précision. Un calcul approximatif fait penser à un nombre de quelque quatre mille... Exagéré?... Non, plutôt une prometteuse réalité. Vu leur importance, aujourd'hui il existe la tendance à parler plutôt de ministères que de continuer de les appeler catéchistes.

Pour visualiser l'événement, imaginons le scénario suivant : le prêtre arrive le dimanche dans une des communautés, dite « centrale » parce qu'elle permet de réunir les chrétiens de plusieurs communautés villageoises des alentours.

- » Le catéchiste des baptêmes présente les parents et parrains qui ont été préparés pour le sacrement. Les aspects administratifs ont été déjà enregistrés par le catéchiste.
- » Le catéchiste qui prépare au mariage fait de même avec les couples qui sont prêts.

» Un autre catéchiste lui présente la feuille où sont inscrits soigneusement les enfants de chœur qui doivent servir à l'autel.

» De même, le catéchiste chargé de la musique lui présente les chants qui ont été choisis pour la célébration eucharistique.

» Le catéchiste des enfants les a déjà installés à leurs bancs et ils sont en train de répéter les chants ou de mimer la Parole de Dieu.

» Les économes ont apprêté la décoration de la chapelle, et, avec leurs épouses sont en train de préparer le repas que toute l'assemblée prendra à la fin de la célébration.

» Vers la fin de la célébration divers catéchistes, (adultes ou jeunes, femmes ou jeunes filles) passent au micro pour informer la communauté à propos de réunions, rencontres ou activités à réaliser prochainement.

Il apparaît avec évidence que l'avenir de la vitalité missionnaire des communautés chrétiennes repose sur cette légion généreuse de catéchistes.

Le défi est de pouvoir leur offrir une formation solide pour qu'ils puissent traduire et exprimer dans leur culture les contenus essentiels de la foi chrétienne.

Des essais sont réalisés dans ce sens : pendant le mois de décembre, des catéchistes jeunes préparent ensemble les cours à donner durant l'année suivante : avec le prêtre, ils identifient les thèmes importants ; ensuite, en équipe, ils en développent les contenus, élaborent le matériel didactique et étudient le calendrier des différents groupes. L'habileté qu'ils manifestent pour donner vie à leur foi est vraiment admirable. Rien à voir avec l'ennui classique qu'évoque parmi les jeunes le mot « catéchèse »... 





Nous aider à prier aujourd'hui

Le travail dans une école salésienne : le travail du cœur

par P. Anthony Bailey, sdb

Il y a quarante ans, nos écoles en Grande-Bretagne étaient bien pourvues en personnel avec les Salésiens de Don Bosco (SDB). À mesure que le nombre des vocations baissait et que les Salésiens commençaient à se retirer de l'enseignement, nous nous sommes mis à réfléchir à ce qu'il fallait faire de nos écoles. Nous avons soulevé la question de savoir de combien de Salésiens de Don Bosco nous avons besoin pour enseigner dans une école salésienne et lui conserver ainsi le caractère typiquement

« salésien » ? On sentait, à l'époque, que la réponse à cette question déterminerait quelles écoles nous aurions à fermer. En réalité, nous n'avons fermé aucune de nos écoles secondaires.

Aujourd'hui nous avons plus d'élèves dans nos écoles que jamais auparavant. La plupart de nos écoles ont une direction et un personnel laïcs et elles sont vraiment des écoles salésiennes. Maintenant nous savons que nous nous posons la mauvaise question. Nous aurions dû nous poser cette question : Comment soutenons-nous nos écoles salésiennes pour nous assurer qu'elles restent salésiennes ?

Une Province salésienne a le devoir de soutenir ses écoles. Le personnel a le droit de connaître ce que l'on attend de lui





Seigneur,

Nous te remercions par des applaudissements
 pour une nouvelle journée d'expérience,
 Pour les bons amis avec qui nous partageons la
 journée,
 Pour les dons nombreux et différents dans ce
 groupe,
 Pour les actes de bonté cachés dans notre groupe,
 Pour le courage de dire que nous sommes désolés,
 Pour le divertissement qui arrive par hasard.



applaudissements

les programmés pour voir les
 et pour les résoudre.
 Il vaut mieux les résoudre.
 jours là, et en reconnaître le bien, qui est toujours
 Inviter le groupe à répondre à la litanie
 par une courte série d'applaudissements,
 comme une prière d'action de grâce active.

quand il est engagé pour travailler dans une école salésienne. Chaque Province aura à concevoir pour ses écoles des structures de soutien variées. Une petite partie de ce soutien réside dans le travail des publications.

Pendant les dix dernières années, le personnel des Publications de Don Bosco s'est efforcé de fournir une partie de ce soutien en encourageant les Salésiens à collaborer en créant des publications que le personnel accueillera volontiers puisque elles auront été écrites spécialement pour le

personnel dans nos écoles salésiennes. Par exemple, la brochure « Le travail dans une école salésienne : le travail du cœur ». Cette petite brochure, qui résume l'essentiel de notre Système Préventif salésien, est donnée à tous ceux qui travaillent dans nos écoles salésiennes. Et quand nous exposons nos livres à des réunions d'enseignants, nous proposons gratuitement cette brochure à tous ceux qui veulent la prendre. Les participants apprécient toujours ce cadeau.

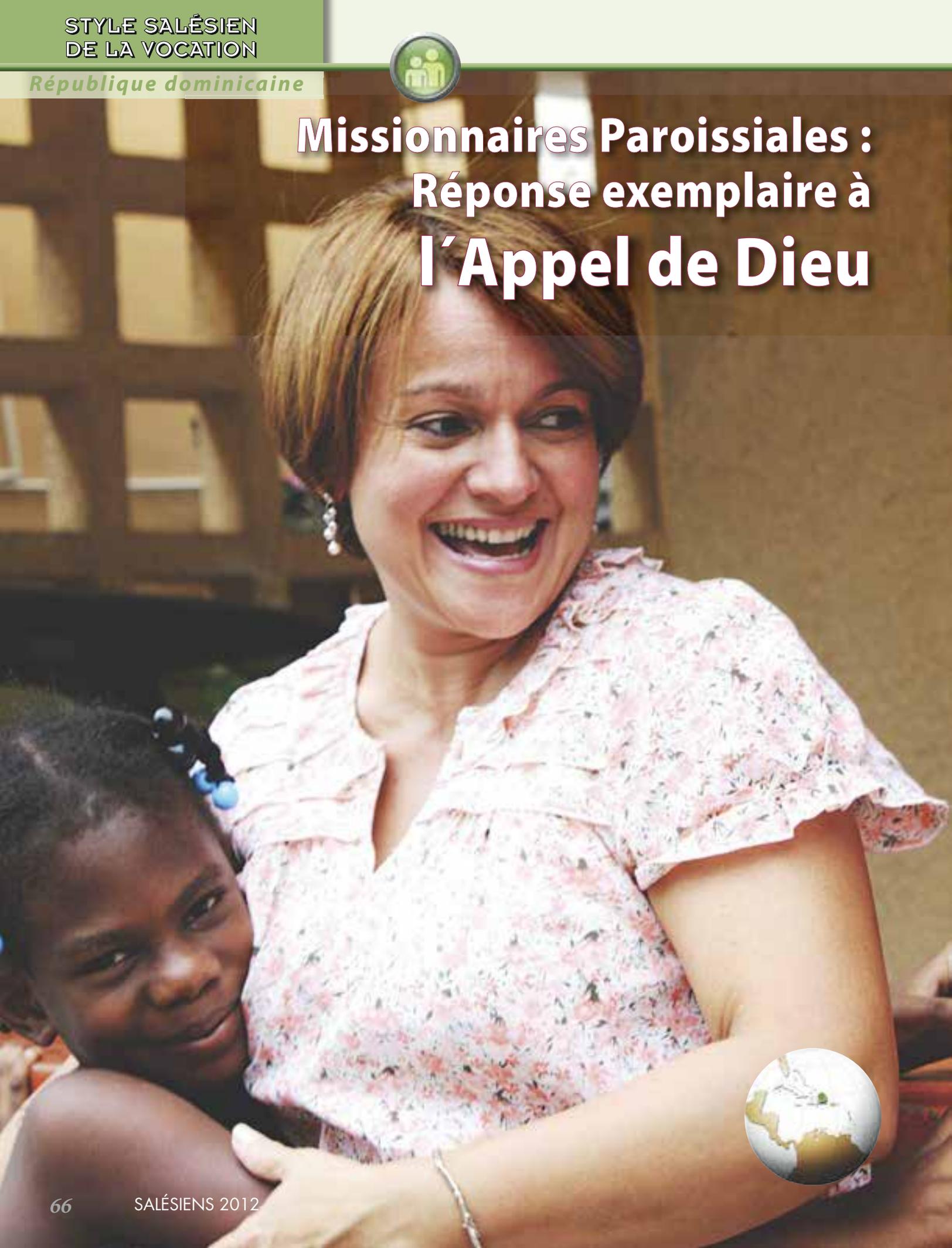
Quoique conscientes des besoins du personnel et des jeunes dans nos écoles salésiennes, la plupart de nos publications ont un destinataire plus vaste ; elles sont destinées à toutes les écoles chrétiennes. Par exemple, le livre intitulé « L'enseignant chrétien : pasteur de la bonté qui aime » par David O'Malley, sdb, quoiqu'étant fermement basé sur les principes salésiens, est largement apprécié dans les cercles chrétiens et il est utilisé dans les cours de formation pédagogique.

Un récent événement intéressant a été l'introduction du « Swatch and Pray », un livret ressource d'une soixantaine de prières, citations et réflexions à utiliser avec les jeunes. Il rapporte les traditions de prière dans l'Église, engageant tout à la fois le corps et le cœur. Ces prières sont destinées à être utilisées dans des groupes ouverts, petits groupes ou même individuellement. Le Swatch peut fournir un choix de prières à un individu, ou encore le meneur peut sélectionner une prière appropriée pour la journée.

Les activités et les réflexions amènent à la prière, à partir des expériences de vie. Nous avons eu des réactions très positives sur le « Swatch and Pray » de la part de beaucoup d'écoles catholiques ainsi que des demandes de la part d'écoles anglicanes. Tous aiment prier à la manière salésienne.



Missionnaires Paroissiales : Réponse exemplaire à l'Appel de Dieu



La sainteté fondée sur le vécu des vertus et le salut du prochain, unie à une vie d'intense apostolat autour de la paroisse, est la principale finalité de ce groupe de femmes qui se dédient aux œuvres paroissiales.

par P. Pablo Abreu, sdb

Notre terre des Caraïbes a été bénie avec la présence de grands missionnaires qui ont su semer la semence de l'Évangile, comme le fit Saint Jean Bosco, d'une manière si féconde que cela a produit plus du cent pour cent. C'est le cas du Père Andés Németh Herczeg, missionnaire hongrois, prototype de Salésien modèle, qui a travaillé d'une manière inlassable pour le salut des âmes et qui a laissé comme héritage très apprécié, un groupe de femmes consacrées à Dieu dans le monde et à partir du monde pour collaborer à la construction du Royaume de Dieu : les Missionnaires Paroissiales de Marie Auxiliatrice.

Le 8 décembre 1961, dans le cadre de la célébration de la Solennité de l'Immaculée Conception, la paroisse Saint Jean Bosco de Saint Domingue fut le lieu où le premier groupe de jeunes femmes professa les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, vœux avec lesquels elles se consacraient au service du Seigneur comme Missionnaires Paroissiales de Marie Auxiliatrice. Ainsi

naquit l'Institut séculier dédié aux œuvres paroissiales.

La sainteté fondée sur le vécu des vertus et le salut du prochain, unie à une vie d'intense apostolat autour de la paroisse, est la principale finalité de ce groupe de femmes qui se dédient aux œuvres paroissiales en faveur des plus pauvres, spécialement les enfants (filles et garçons), adolescents et jeunes, selon le charisme de Don Bosco.

Le zèle apostolique qui les embrasait les lança immédiatement à la diffusion du Royaume en prêtant une active coopération à la paroisse, avec l'enseignement de la catéchèse dans les quartiers délaissés et dans les écoles publiques, comme réponse fidèle à l'appel de Dieu, qui les invite à se sanctifier en donnant leur vie, pour redonner un avenir à ceux qui en sont nés dépourvus. Actuellement elles sont présentes dans le Foyer Sainte Famille, dans le Foyer Doña Chucha, dans le Foyer des filles La Altagracia et dans l'école Saint Dominique ; toutes ces

présences se trouvent dans la capitale de la République Dominicaine.

En répondant à l'appel de Dieu à partir de leur profession et de leur travail, elles rendent service à l'Église en accueillant les jeunes filles orphelines, extrêmement pauvres et qui vivent dans des situations à risques. Elles leur offrent logement, nourriture, éducation, services sanitaires, loisirs, formation intégrale humano-religieuse, encadrement personnel et social, mais surtout cet amour dont elles se sentaient dépourvues.

Ainsi, comme l'Évangile de Luc qui parle des femmes qui accompagnaient et servaient le Seigneur (cf. Lc 8, 1-3), ce groupe a expérimenté la rencontre personnelle avec Jésus en se donnant chaque jour pour changer les larmes en sourires. De cette rencontre transformatrice, surgit la force qui, encouragée par la charité, convertit ces femmes en authentiques propagatrices de l'Évangile qui clame, à travers leur exemple : « Voici l'Agneau de Dieu ! » (cf. Jn 1, 36)





Mouvement Salésien des Jeunes

Venez et voyez le MSJ

par P. Michael Pace, sdb



La recherche d'équilibre entre l'Église « qui préserve la tradition » et l'Église de la « mission » est inscrite dans notre ADN salésien. La pédagogie de Don Bosco, construite sur les piliers des sacrements, de la dévotion envers le Pape et de la confiance en Marie Auxiliatrice, nous fait nous sentir « chez nous » dans une Église qui maintient la tradition, tandis que la devise de Don Bosco « *Da mihi animas* » (Seigneur, donne-moi des personnes à aimer), centrée en particulier sur les jeunes, nous invite à nous mettre au premier plan afin de faciliter la rencontre entre les jeunes et le Christ.



Cette recherche trouve la solution constructive dans le « *Salesian Youth Movement, SYM* » (Mouvement Salésien des Jeunes). Le mouvement reflète une Église qui est harmonieusement « siège de la tradition et de la mission ». C'est le genre d'Église dont les jeunes font l'expérience quand ils viennent voir les Salésiens.

À Toronto, par exemple, nous avons uniquement une œuvre salésienne : la paroisse de Saint-Benoît. C'est une belle œuvre, et se limiter seulement au « venir et voir » donnerait une idée incomplète, parce que cela ne peut exprimer avec précision les objectifs de la mission salésienne de Toronto. La mission salésienne est accomplie grâce au travail, mais n'est pas limitée à cela. D'autre part, lorsque nous invitons les jeunes à « venir et voir », expression concrète du Mouvement Salésien des Jeunes, les participants peuvent expérimenter une large



gamme d'efforts pour l'évangélisation, qui, bien qu'accomplis à partir de la paroisse Saint-Benoît, vont bien au-delà des possibilités et des personnes qui travaillent à la paroisse.

Quelques exemples suffisent pour illustrer cet aspect. La Retraite des Animateurs Salésiens (Salesian Leadership Retreat, SLR) est un « baptême » de trois jours dans la spiritualité salésienne des jeunes. 120 jeunes de l'école secondaire de Toronto y participent chaque année. Elle était initialement animée par les Salésiens mais, ces dix dernières, ce sont les professeurs laïcs de 8 écoles qui s'en occupent. Aucune de ces écoles n'est salésienne et une seulement se trouve sur le territoire de notre paroisse.

Le camp d'été est un « oratorio » (patronage), pour une période de six semaines ; il est devenu une école de formation au service du Mouvement

Salésien des Jeunes. Les participants reçoivent des « diplômes » de formation au Système Préventif, en se préparant à devenir les protagonistes qui formeront d'autres jeunes animateurs dans les paroisses et ailleurs.

Les divers mouvements ecclésiaux inspirés de l'esprit du Mouvement Salésien des Jeunes de Toronto sont dignes de mention : Le Conseil Don Bosco des Chevaliers de Columbus a une forte identité salésienne, tandis que la branche « jeunes » des Chevaliers puise son inspiration chez le saint dont elle porte le nom : Cercle des Amis de Dominique Savio. Notre équipe nationale pour la Journée Mondiale de la Jeunesse (JMJ), coordonne les jeunes de trois présences salésiennes : Surrey (Columbia Britannique), Toronto (Ontario) et Montréal (Québec). Cette équipe canadienne se joindra à d'autres groupes nationaux du Mouve-

ment Salésien des Jeunes, en Espagne, en août 2011, dans le cadre du Mouvement au niveau international.

Enfin, le Mouvement permet aux jeunes de Toronto de profiter de la collaboration constructive entre SDB et FMA. Le VIDES (Volontariat) ouvre ses portes aux missions à l'étranger, tandis que Duc in Altum a créé des liens entre SDB et FMA pour le service de l'accompagnement spirituel et du discernement de la vocation.

Le mouvement donne évidemment à la mission salésienne une ouverture beaucoup plus large que ne pourrait le faire tout autre travail. Imaginez les fruits que pourrait produire l'invitation « Venez et vous verrez » si chaque confrère se demandait : « Que puis-je faire pour contribuer au Mouvement Salésien des Jeunes ? Que dois-je faire pour apporter ma contribution personnelle ? »



Luttons contre la pauvreté :

Initiative de rencontre et musique pour jeunes 2011

par Delano Perera

30 janvier

2011 :

un dimanche pluvieux, plusieurs adolescents se sont réunis auprès du Centre salésien « Saint Joseph's Youth Renewal Center » pour prendre position contre la pauvreté dans le monde. La journée était agrémentée par des conférences, par la musique, par un bon repas et la messe pour conclure.

Je suis né au Sri Lanka ; j'ai vu tant et tant de pauvres dans la rue. Cet événement m'a fait voir combien je suis chanceux parce que j'ai un toit et plus d'un repas par jour.

Quand j'ai entendu parler pour la première fois de la récession, je me suis demandé si je ne finis-

rais pas, moi aussi,

dans la rue, comme les personnes que j'ai vues au Sri Lanka. Parfois il est très facile d'oublier les gens qui vivent sur les routes.

Le repas qui a été servi, ce jour-là, n'avait rien de spécial ; il s'agissait d'aliments que mangent habituellement les pauvres : pains avec beurre d'arachides et confiture, pain commun, haricots et « tortillas », riz avec patates douces, pommes de terre et fruits. Il n'y avait pas de repas alléchant ; c'était seulement une façon de nous rappeler combien nous étions chanceux. Les orateurs du jour ont expliqué comment la pauvreté et les maladies coupent court à la vie de millions de personnes, chaque année. J'étais frappé d'apprendre que 93 % de la population mondiale gagnent moins de cinquante dollars par jour.

Nous avons conclu la journée par une célébration eucharistique et la fête

de Don Bosco. En son temps, Don Bosco avait arraché à la rue des jeunes pauvres en leur offrant une maison. Même si ce saint n'est plus physiquement parmi nous, son esprit sera toujours présent à travers les personnes qui se mettent au service des pauvres ; dans ce sens, il est un modèle pour nous tous. Il est parfois facile d'oublier les pauvres et les abandonnés ; cet événement m'a amené à réfléchir et m'a insufflé une énergie nouvelle pour un engagement en faveur des pauvres et pour suivre Don Bosco. Nous devons « regarder et être Don Bosco ». Essayons de mettre un terme à la pauvreté mondiale d'ici 2015.

Delano Perera, élève de 3^{ème} année au « St John Bosco High » à Bellflower (CA)







RES Le Réseau salésien maintient les écoles étroitement liées



Depuis près de dix ans, le Réseau des Écoles Salésiennes (RES) renforce les liens entre les institutions éducatives qui le composent. Il favorise une pratique centrée sur la gestion éducative et l'investissement dans la formation permanente des enseignants.

par P. Nivaldo Luiz Pessinatti, sdb, et Mme Ana Cosenza

Une décennie s'est déjà presque écoulée depuis que les Salésiens de Don Bosco et les Sœurs Salésiennes ont commencé à mettre sur pied un réseau éducatif regroupant les écoles du Brésil, et proposant comme base éducative les principes pédagogiques que saint Jean Bosco et sainte Marie-Dominique Mazzarello nous ont laissés comme héritage. Cela a été un patient et long processus dans lequel furent impliquées plus de cent écoles appartenant au RES. Ces institutions furent encouragées à adopter la proposition et à apporter en même temps leur expérience, renforçant ainsi le réseau.

Bien consolidé, le Réseau poursuit désormais l'important travail réalisé par son Conseil directeur (actuellement composé par le Père Luiz Nivaldo Pessinatti, SDB, et la sœur Ivanette Duncan, FMA) et est entré dans une nouvelle phase. « Il est temps d'achever ce projet pour aider les écoles au quotidien, montrant ainsi que le réseau utilise également le même matériel pédagogique », affirme le préfet du Réseau, le professeur Dilnei Lorenzi.

Les nouveaux défis du RES supposent une meilleure compréhension de la gestion éducative, le renforcement des liens entre les écoles et l'investissement en formation permanente du personnel.

Éduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant.

« Aujourd'hui, la question n'est pas de savoir si on doit entrer ou pas dans le Réseau. Il s'agit de savoir comment mieux agir, avec une plus claire conscience d'une éducation de qualité », déclare la responsable de l'éducation, Katia Stocco Smole. Par conséquent, le défi au plan éducatif est, entre autres, la mise à jour constante – la formation permanente – des enseignants. Durant l'année 2011, nous avons pu atteindre quelque cinq mille cent professeurs, au niveau national et local.





*« Éduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant ».
« Le Réseau vise à fournir une plus grande consistance à cette devise, en montrant qu'il doit faire partie de la routine scolaire ».*

Si l'excellence est un but poursuivi dans l'enseignement, la grande originalité du RES réside dans le fait qu'on réussit une éducation de qualité lorsqu'on incorpore le charisme salésien, nous dit le coordinateur de la pastorale, Antonio Boeaing. Pour lui, le principal défi est de faire en sorte que toute l'école comprenne ce que signifie « éduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant ». « Le Réseau vise à fournir une plus grande consistance à cette devise, en montrant qu'il doit faire partie de la routine scolaire. Que vous soyez un enseignant ou un coordinateur, que vous enseigniez la religion ou la physique, personne ne peut ignorer les principes de l'éducation salésienne ».

Gestion du réseau.

Le projet de gestion intégrée commença à s'appliquer dans le RES en

2010. Son but était de promouvoir des pratiques optimales dans la gestion et d'étendre l'idée de réseau à l'administration. C'est pourquoi, la première étape consista à faire un diagnostic des institutions éducatives. Cette phase a commencé en rassemblant les données de l'enquête au niveau de l'école, de la ville ou de la région où l'école se trouve, les défis auxquels elle est confrontée, etc. Les rapports produits serviront de base pour les autres phases du projet : la mise en œuvre de logiciels de gestion, la définition d'un modèle centralisé des opérations et le modèle de mise en œuvre du contrôle de gestion.

L'autre défi pour le RES est de consolider l'extension du Réseau au plus grand nombre d'écoles catholiques au Brésil, en marquant les différences dans leur orientation pédagogique et pasto-



rale, à la fois pour elles-mêmes et pour leur public externe : les quatre-vingt-cinq mille élèves actuels du Réseau. La campagne de communication 2011 se basa sur l'idée que les jeunes, dans de nombreuses régions du Brésil, sont des acteurs clé, et l'on insiste sur des sujets comme l'éthique, la conscience, la solidarité, l'innovation et l'apprentissage. « Nous avons démontré le rôle du RES dans l'orientation et la préparation d'une nouvelle génération de citoyens pour l'avenir du Brésil », conclut le chef des Communications et du Marketing, Celio Ballona Junior.

La préparation du matériel d'enseignement en langage numérique est la nouvelle tâche pour tous les professionnels du Réseau, et « l'enthousiasme pour la vie » reste toujours la devise et l'horizon de cet effort éducatif qui se construit de façon collective.





À la recherche de Dieu

par S. Jacques Nagalo, sdb



Le 3 avril 2011, plus de 330 enfants se sont rassemblés à la chapelle Saint Jean de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), une station secondaire de la paroisse saint Dominique Savio, pour l'édition 2011 de la Marche pour Dieu organisée par la coordination des enfants.

Encadrés des animateurs et accompagnateurs, ces enfants venant de l'oratorio (patronage), de la catéchèse et des mouvements de l'enfance comme les ADS-ALAMI, les Samuels et les CV-AV, ont formé 7 groupes de différentes couleurs, selon la couleur de leur badge. Direction Koffin, un petit village à la sortie nord de la ville de Bobo.

L'abbé Paul-Frédéric, diacre du diocèse, a donné la bénédiction pour lancer la marche. Joyeux, les pèlerins se lancent à la recherche de Dieu. Chants et prières ont rythmé l'égrènage des kilomètres. Les enfants ont joyeusement chanté avec l'enthousiasme ordinaire qui les caractérise. Sept arrêts ont ponctué la marche pour se dédier à la prière.

Une fois arrivés à Koffin, après un temps d'animation, les



enfants ont suivi avec attention la causerie du Frère Christophe, sdb stagiaire, basée sur le message du Pape Benoît XVI pour la journée mondiale des vocations. Avec tact et sens pratique, le prédicateur a su captiver l'attention des enfants pour leur faire comprendre l'essentiel du message du Pape. C'était pour eux l'occasion de mieux comprendre certaines questions sur la vocation. Ensuite ils ont répondu en groupes à des questions sur le thème présenté.

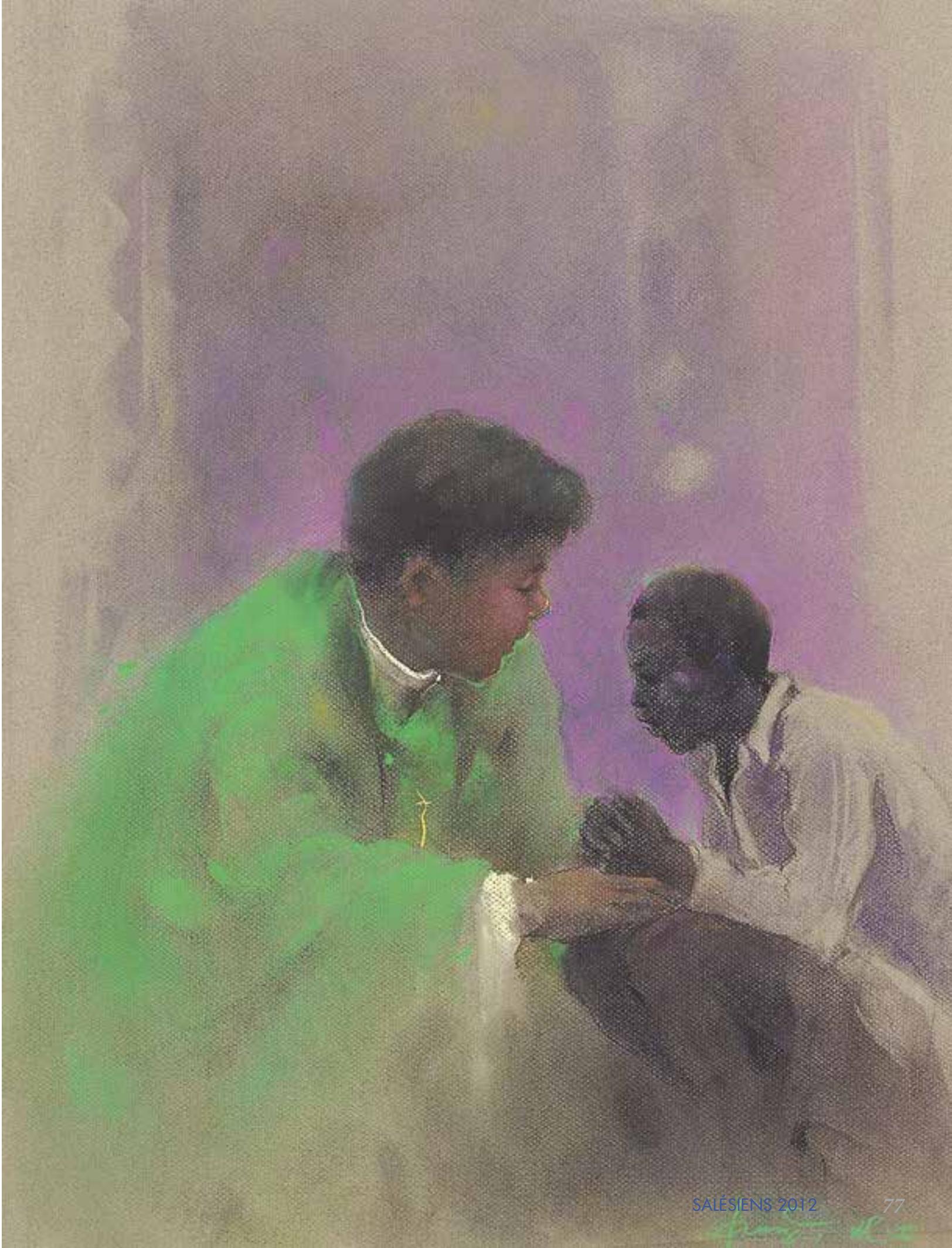
À 11 h, le père Paul, sdb prêtre, coordinateur local de la pastorale des jeunes, a présidé la messe dont l'animation liturgique a été assurée par les enfants eux-mêmes. Après quoi, le repas sorti du sac, accompagné de celui offert par la marraine des jeunes, est partagé avec amis et animateurs. Jeux divers, animation de chants et repos ont meublé le reste de la journée.

À 15h 30, les enfants ont pris le chemin du retour, contents d'avoir passé ensemble une journée entre eux à la recherche de Dieu. L'ont-ils trouvé ? That is the question. L'avenir de la vocation de chacun nous en montrera le fruit.



LA VOCATION SALÉSIENNE AUJOURD'HUI

- Don Bosco Žepče 78
- Prague : à la rencontre des jeunes d'aujourd'hui 80
- Connecter le monde : De Medellín à Sihanoukville 82
- Films de prêtres, qui promeuvent les droits de l'homme et l'évangélisation 84
- 60 ans de Vie Partagée 86
- L'Avenir, La Lituanie et les Salésiens 88
- Alborada, un endroit animé ! 90
- Proclamer la Parole à Kiriwina 92
- Un « mot du matin » avec sa touche d'amour 94
- L'évangélisation par l'exemple en Zambie 96
- « Projet Vie », une maison pour jeunes réfugiés 98





Don Bosco Žepče

par P. Tihomir Šutalo, sdb

Les Salésiens de don Bosco sont arrivés en Bosnie à l'invitation de l'archevêque de Sarajevo et du gouvernement croate. Leur intention, en appelant les Salésiens dans ce pays, était de donner des signes d'espérance à ce peuple qui souffrait, aux personnes qui vivaient dans l'incertitude de l'avenir ; ce peuple ne croyait plus à un futur meilleur. C'est ainsi qu'en 1997, on a commencé la construction d'un nouveau centre. Les Salésiens ont commencé leur activité pastorale dans une école de l'État.

Au début de cette œuvre salésienne, il y avait beaucoup d'incertitude, en raison des circonstances politiques, financières et sociales mais, avec l'aide de la divine Providence, l'œuvre commença à se développer. Nous nous permettons de le dire en toute franchise et honnêteté : c'est grâce à l'aide

de la Providence que nous avons pu réaliser notre projet dans ce milieu où les gens avaient perdu toute espérance. Nous avons constaté que beaucoup de personnes et d'organismes internationaux sont venus nous rejoindre pour participer à ce projet. Pour ce faire, en 1999, on a ouvert l'Institut Technique avec 72 premiers élèves ; et l'an 2000 a vu l'ouverture de l'école moyenne.

Le Centre scolaire

Seize ans après l'arrivée des Salésiens de don Bosco et onze ans d'activité du KSC Don Bosco parmi les jeunes à Žepče, nous pouvons nous sentir dans la joie et être fiers de tant de choses bien faites en faveur de beaucoup de personnes ; et jusqu'à présent, nous continuons à obtenir des résultats dans notre institution. Dans le domaine de la construction, notre école a été complétée à 80 % ou presque, et nous croyons que c'est une école bien équipée, bien mieux

que les écoles publiques de la zone. L'école a 60 en-

seignants, et plusieurs parmi eux avec une qualification importante.

L'école supérieure compte 200 élèves et l'institut technique 350 élèves, repartis en :

- » 4 classes d'économie de l'entreprise (4 années de cours) ;
- » 4 classes de mécanique (4 années) ;
- » 3 classes de soudure hydraulique et de tourneurs sur métaux (3 années) ;
- » 3 classes d'électronique, installation et auto électronique (3 années).

Nous ne pouvons pas accueillir tous ceux qui voudraient fréquenter notre école ; les parents espèrent un avenir meilleur pour leurs enfants en les envoyant chez nous. Notre expérience dans la pastorale scolaire rencontre de grandes difficultés et on en souffre. Après avoir terminé leurs études chez nous, 80 % des élèves quittent le pays pour aller poursuivre leurs études universitaires, ou chercher un travail, dans d'autres pays tels que l'Italie, la Croatie ou l'Allemagne ; et dans beaucoup de cas, ils ne reviennent plus au pays. C'est un gros problème : ils quittent leur pays





parce qu'ils savent que s'ils restent sur place, leur avenir est barré, sans espoir.

Patronage - Centre de jeunes

En collaboration avec le VIS (Volontariat International Salésien), grâce à son concours et avec le financement du Ministère des Affaires Étrangères italien, nous avons mis sur pied un lieu pour que les jeunes puissent se rencontrer et faire des activités : nous avons ouvert un « oratorio » (patronage) et nous faisons tout pour attirer les jeunes de la ville à participer aux activités que nous organisons. Ce type d'œuvre aux caractéristiques salésiennes, en Bosnie Herzégovine, n'était pas connu avant l'arrivée des Salésiens : nous sommes les pionniers dans une activité de ce genre ici.

Actuellement, nous avons pris l'engagement d'ouvrir nos portes à tous ceux qui veulent nous aider d'une manière ou d'une autre, nous apportant leur contribution pour bâtir un lieu tranquille, un lieu d'accueil où les jeunes puissent trouver des réponses à leurs attentes. Notre « oratorio » do-

minical rassemble près de 250 jeunes, accompagnés par un groupe d'animateurs. Ceux-ci sont formés pour que, dans le futur, ils soient capables de s'occuper de leurs frères, au « patro ». Au cœur de cette activité de l'oratorio dominical, il y a la messe qui est une occasion de rencontre et de partage de la communauté avec le Seigneur, notre Dieu.

Nos défis dans la pastorale

Nous sommes une petite communauté composée de trois prêtres et d'un confrère stagiaire. Nous faisons de notre mieux pour être, à la manière de don Bosco, avec les jeunes d'aujourd'hui, par notre témoignage et notre zèle apostolique infatigable. Malgré tout ce que nous faisons, nous constatons qu'il y a pas mal de difficultés dans cette ville, telles que l'incertitude, des situations qui inquiètent les jeunes; nombreux sont ceux qui pensent à l'impossibilité de survivre s'ils restent dans le pays.

Cette ville compte 30.000 habitants dont 5.500 ont l'âge de fréquenter

l'école primaire et secondaire. Devant une situation d'incertitude et de souffrance, nous nous trouvons confrontés à certains défis. Qu'est-ce que les gens d'ici attendent de nous ? Quel système d'éducation devons-nous leur offrir ? Quels seraient les adultes à proposer comme modèles aux jeunes ? Certaines réponses seraient parfois inacceptables du point de vue salésien. Pour aider ces jeunes à se sentir dignes dans la société, nous voudrions leur offrir des modèles et des choix alternatifs pour la vie, les aider à voir, à croire et à comprendre que l'avenir est entre leurs mains. Le Seigneur ne se lasse jamais de son peuple et il continuera à être le Seigneur de l'histoire de l'homme malgré son péché.

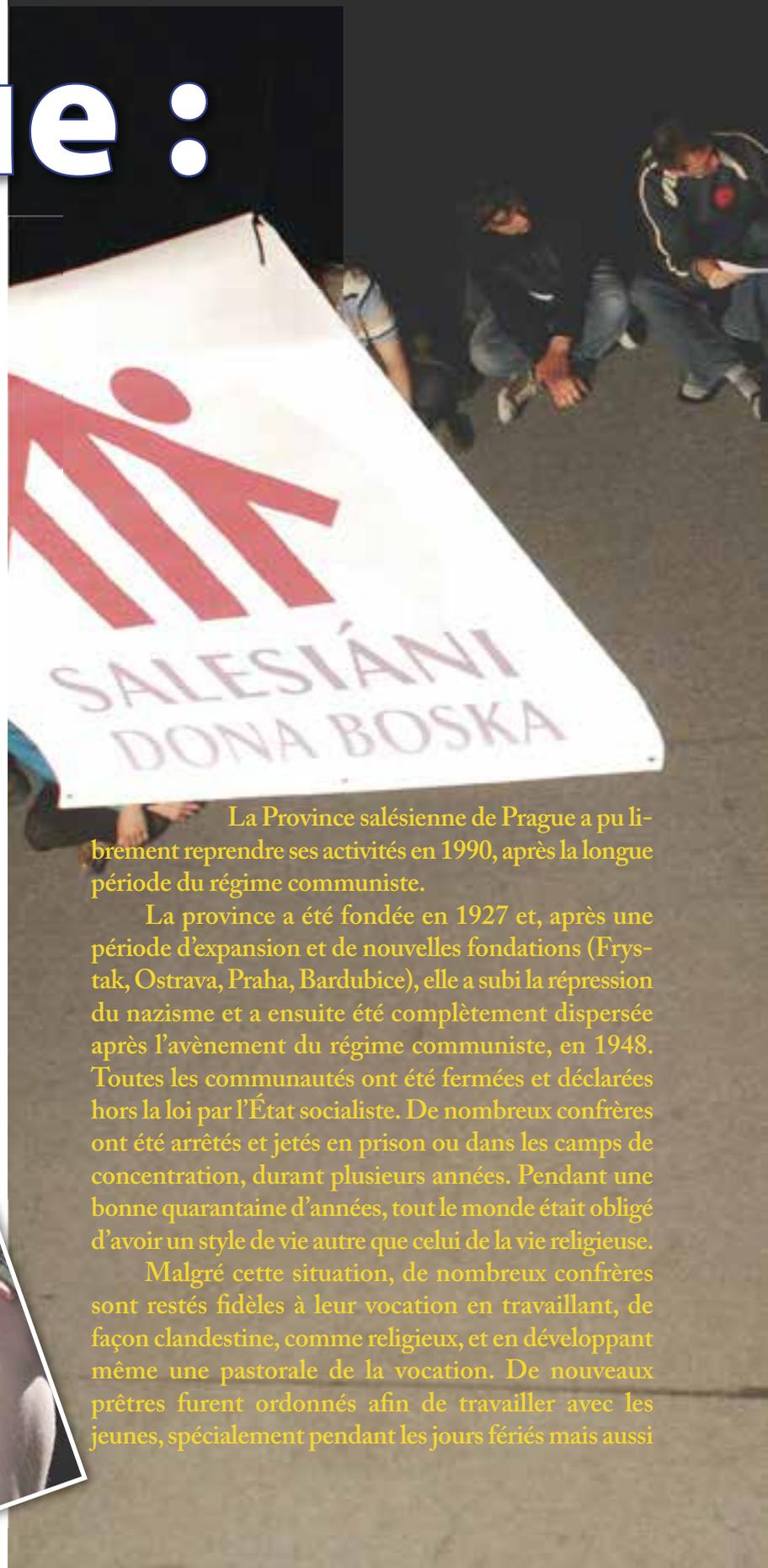
Oui, chers frères et sœurs, « Don Bosco Žepče » est l'une des « retombées » de la Divine Miséricorde dans ce bel endroit, un paradis que la méchanceté de l'homme avait transformé en une vallée de larmes. C'est ça, l'histoire de la civilisation, sauvée par le Seigneur qui, à travers chacun de nous et malgré nous, se fait présent parmi nous.





Prague :

à la rencontre des jeunes d'aujourd'hui



La Province salésienne de Prague a pu librement reprendre ses activités en 1990, après la longue période du régime communiste.

La province a été fondée en 1927 et, après une période d'expansion et de nouvelles fondations (Frystak, Ostrava, Praha, Bardubice), elle a subi la répression du nazisme et a ensuite été complètement dispersée après l'avènement du régime communiste, en 1948. Toutes les communautés ont été fermées et déclarées hors la loi par l'État socialiste. De nombreux confrères ont été arrêtés et jetés en prison ou dans les camps de concentration, durant plusieurs années. Pendant une bonne quarantaine d'années, tout le monde était obligé d'avoir un style de vie autre que celui de la vie religieuse.

Malgré cette situation, de nombreux confrères sont restés fidèles à leur vocation en travaillant, de façon clandestine, comme religieux, et en développant même une pastorale de la vocation. De nouveaux prêtres furent ordonnés afin de travailler avec les jeunes, spécialement pendant les jours fériés mais aussi



pendant le reste de l'année.

Après la chute du régime en 1989, les Salésiens poursuivirent leur travail avec les jeunes et mirent sur pied un noviciat officiel qui se remplit de candidats pendant les premières années qui suivirent la chute du régime. Les Salésiens de Bohême retournèrent dans les maisons où ils avaient travaillé, y compris durant la période d'entre les deux guerres mondiales (Prague, Brno, Ostrava, Bardubice) et fondèrent des communautés salésiennes dans deux autres villes (Teplice, Ceske Budejovice, Zlin, Plzen).

Les principaux secteurs où les Salésiens travaillent aujourd'hui sont les centres de jeunes (dans certaines villes, ils travaillent au milieu de jeunes Gitans), ensuite les paroisses, la communication sociale (Maison de Publications à Prague, le centre Média Don Bosco à Brno, Noe TV à Ostrava, l'école de Jabok pour la pédagogie et la théologie sociales), les missions en Bulgarie, un pays où la majorité de la population est orthodoxe, un travail au milieu des Gitans à Kazanlak, Stara Zagora.

Dix ans après être repartie sur de nouvelles bases pour la vie salésienne et communautaire, la vie religieuse affronte ici les mêmes défis qu'en Europe de l'Ouest : la diminution drastique des vocations. Qu'à cela ne tienne, les Salésiens travaillent avec de nombreux jeunes collaborateurs, organisent des mouvements de volontariat pour les jeunes qui sont envoyés partout dans le monde et connus sous le nom de SADBA et Cagliero. La province accueille aussi des volontaires venus de l'étranger pour aider dans la mission salésienne.

Pour avoir de nouvelles vocations, les Salésiens organisent des journées de réflexion sur le discernement de la vocation (COME IN, rencontres avec les Salésiens, rencontres de spiritualité salésienne).



Connecter le monde:

par P. Albeiro Rodas, sdb

En novembre 2010, Laura Villadiego, une reporter de EFE (Nouvelle Agence de la Langue Espagnole, l'équivalent de Reuters, ou API en anglais), visita la section de communication sociale et de journalisme du Collège Technique Don Bosco de Sihanoukville. L'article qui en est résulté, *Periodismo joven en el corazón de Camboya* (Journalisme jeune au cœur du Cambodge) fut repro-

duit par des journaux tels que *Le Monde* et *Le Temps* en Espagne, et en Amérique Latine. Les médias espagnols furent surpris de voir comment le Collège Technique Don Bosco réussit à ouvrir une école de journalisme et de communication dans un pays avec de nombreuses difficultés pour la liberté d'expression, et comment les jeunes des communautés vulnérables étaient capables d'accéder aux technologies de l'information.

L'attention de la presse attira, à son tour, l'attention de la radio et j'ai reçu des appels de stations de radio colombiennes voulant connaître le projet. Avant de retourner en vacances à Medellín (un voyage qui m'a pris quelque cinquante heures depuis Phnom Penh en passant par Bangkok, Francfort et Bogota). J'ai été contacté par le maire de la ville de Medellín : « Pourriez-vous proposer des ateliers en communication à notre programme Fuerza Joven ? » Ma réponse, en tant que Salésien, fut « oui », évidemment.

Fuerza Joven (Force de la Jeu-

nesse) est un programme fondé par le maire de Medellín pour les jeunes gens des quartiers les plus pauvres de la ville, victimes de la violence urbaine, ou la jeunesse vulnérable qui pourrait autrement finir dans les gangs.

Don Bosco Parce

J'ai appelé mon expérience avec *Fuerza Joven*, « *Don Bosco Parce* ». « Parce » est de l'argot espagnol colombien qui signifie « ami » à Medellín (« pote », en français). Chaque matin, une voiture de la municipalité avec des guides du programme passait me prendre à la maison familiale, dans le quartier Castilla, et m'amenait dans un autre quartier de la ville pour rencontrer un groupe de jeunes impliqués dans un programme de réinsertion sociale. J'ai cependant demandé que les groupes soient petits, entre 15 et 20 chacun, ainsi les jeunes pourraient mieux profiter de l'expérience.

J'ai commencé avec une exposition culturelle sur le Cambodge et notre programme de formation en communication pour les jeunes gens comme eux. Ces jeunes des quartiers les plus pauvres de Medellín – très souvent dépeints par les médias comme violents et ayant inspiré plu-



de Medellín à Sihanoukville

sieurs films sur la violence urbaine – étaient évidemment plutôt anxieux face à ce nouveau venu. Puis il y avait les histoires des jeunes gens comme eux, vivant vraiment à l'autre bout de la planète (le Cambodge a 12 heures de décalage par rapport à la Colombie) pour attirer progressivement leur attention. Beaucoup d'entre eux avaient plus d'un tatouage sur le corps et voulaient maintenant des noms en khmer !

Après la section culturelle sur le Cambodge et beaucoup de questions de mes « *Parces* » (Potes), nous arrivons aux ateliers de communication. Je leur explique que nous ne pouvons pas ne pas communiquer. Tout dans notre société signifie communication et chaque communauté développe ses propres codes d'information.

J'explique alors la structure que je dirigerais au Cambodge dans notre section sociale de communication et de journalisme.

Que devons-nous, en tant que jeunes gens, communiquer ?

Il y a quatre éléments que nous, en tant que jeunes, devons communiquer afin d'améliorer notre niveau de vie, faire la paix et échanger nos gangs contre des caméras vidéos, l'internet et autres moyens du même genre :

1. Espoir : Nous devrions transmettre l'espoir à notre société avec nos valeurs et talents. Comme jeunes citoyens, nous devrions montrer nos villes au monde.

2. Développement : nous avons parlé d'améliorer notre niveau de vie comme un droit pour tout le monde.

3. Tendresse : La tendresse signifie beauté et esthétique. Nous avons construit de grands parcs, de grands jardins publics, des bibliothèques et des enceintes touristiques dans des endroits pauvres et marginaux, qui rendent la ville plus attrayante et internationale.

4. Tolérance : Nous devrions transmettre la tolérance. Elle est respect pour l'autre comme l'autre l'est pour moi. Nous donnons de l'importance à l'humanité. Nous aimons tout le monde parce que chaque personne est un fils ou une fille de Dieu.

Pour finir l'atelier, nous avons fait une vidéo. Les « *Parceros* » de Medellín (les potes de Medellín) ont envoyé des messages et des questions à d'autres jeunes cambodgiens de Sihanoukville. Ils ont parlé de leur ville et de leurs propres traditions. En avril, j'ai traversé trois continents, une fois de plus ; de retour au Cambodge, j'ai filmé la jeunesse cambodgienne répondant à leurs amis de Medellín et partageant avec eux.

Nous espérons que ces expériences de communication avec les jeunes offriront de bons résultats à nos sociétés. J'ai offert à la municipalité de Medellín la possibilité d'un programme comme celui-ci pour les jeunes, avec quelque chose d'autre en tête.

L'ambition de la section sociale de communication et de journalisme est de former des guides, des experts en communication pour multiplier l'expérience. Ce serait un rêve de créer une section de communication sociale de « *Don Bosco Parce* » à Medellín si nous obtenons le soutien requis. Don Bosco rêve tout le temps... tout le temps.





Films de prêtres, qui promeuvent les droits de l'homme et l'évangélisation

par P. C.M. Paul, sdb

Deux prêtres catholiques qui s'occupent activement de cinéma depuis dix ans affirment que leurs longs métrages aident les personnes du lieu où ils vivent à acquérir leur dignité et à soutenir les droits de l'homme. Les deux cinéastes salésiens ont vécu pendant plus de vingt ans parmi la population Kokborok de Tritura, dans l'Inde du Nord-est, à la frontière avec le Bangladesh. Leur premier film, « Mathia » (Bracelet) (2002), d'une durée de 132 minutes, aide à prendre conscience du mal social de la chasse aux sorcières, tandis que le deuxième film, « Yarwng » (Racines), de 95 minutes (2008), illustre la condition difficile des personnes sacrifiées sur l'autel du développement économique. Les deux cinéastes sont des salésiens guwahati, Joseph Kizhakechennadu (producteur) et Joseph Pulinthanath (directeur).

Le Père Pulinthanath a collaboré avec un cinéaste salésien, le Père Jiji Kalavanal, qui a gagné le troisième prix de la DB IMAGE Kochi avec un film documentaire intitulé « La Main de Don Bosco ». Le lancement, promu dans sept états de l'Inde du Nord-est (Assam, Arunachal, Manipur, Meghalaya, Mizoram, Nagaland et Tripura) est un hommage aux pionniers salésiens, à la veille du tout premier pèlerinage des reliques de Don Bosco dans l'Inde du Nord-est, qui a commencé le 1er mai 2011.

Quand « Mathia » a gagné le premier prix au festival Niepokalanów (Varsovie) de 2004, la plus importante organisation cinématographique internationale de l'État de Tritura, l'Académie Kokborok Sahitya (Société Littéraire), a organisé une manifestation publique à Agartala, capitale de l'État, pour féliciter le staff.

Le ministre de l'Assistance Sociale de l'État de Tritura,



Notre intention n'était pas de réaliser un film qui plaise aux gens; nous nous sommes engagés dans une œuvre qui 'stimule'.

Aghore Debbarma, a offert 200.000 INR (4.000 Euros) pour aider « Sampari Pictures », la compagnie cinématographique des prêtres qui se trouvait dans de graves difficultés en raison de dettes considérables.

Six ans plus tard, le deuxième film des prêtres, « Yarwng », a reçu, le 19 mars 2010, le premier prix national de l'État de Tritura des mains du président de l'Inde à Delhi.

Évangéliser au moyen de la promotion de la culture

« Le cinéma regarde dans une large mesure les images et aucune image n'est neutre. Le processus de l'implication dynamique face à ces images peut enrichir au niveau individuel et collectif. Les images interpellent, critiquent, encouragent. Notre intention ne consistait pas à réaliser un film qui plaise nécessairement aux gens ; nous nous sommes proposé d'accomplir une œuvre qui puisse 'stimuler' », explique le Père Pulinthanath.

En outre, ces deux films ont aidé à combattre le préjugé selon lequel les chrétiens de cet État (2% de la population) ne seraient pas enracinés dans la culture locale.

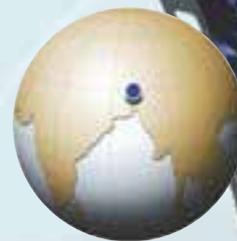
Les nombreuses œuvres d'évangélisation, de développement et de service social que l'Église accomplit dans le Tritura et dans toute l'Inde du Nord-est, de manière parfois héroïque, seront considérablement favorisées par ce projet qui centre son attention sur la culture et sa crise dans une société en continuel changement.

Quand on lui présente l'accusation commune selon laquelle l'Église détruirait la culture et la langue des habitants de l'Asie du Nord-est, le porte-parole de

l'Église du Tritura le Père Pulinthanath abandonne sa réserve habituelle et se montre éloquent.

Réfutant l'accusation de manière décidée, il dit : « Ce n'est pas vrai ! Les personnes qui disent ceci considèrent comme allant de soi que l'Église n'attribue pas de valeur aux cultures locales. Peut-être se basent-elles sur des idées qui datent et sont dépassées, qui se réfèrent à des cas isolés du passé. Dans les dernières cinquante années (à partir du concile Vatican II) l'Église promeut sincèrement la culture locale... »

Si on analyse sérieusement les choses, on se rendra compte que l'Église a offert une contribution à la culture locale à travers l'instruction dans la langue maternelle, le progrès de l'expression écrite, les fêtes locales, les centres de recherche culturels et linguistiques, les académies d'art et les musées anthropologiques ; la liste est seulement indicative et non exhaustive.



Mozambique

60

Ans de Vie Partagée



par P. Rogelio Arenal, sdb

Au service de la vie

Les Salésiens s'engagent à promouvoir la croissance intégrale des personnes, notamment les jeunes les plus pauvres dans les différentes situations politiques et sociales auxquelles la jeune nation du Mozambique se trouve confrontée.

Beaucoup de ceux qui travaillent déjà et qui portent la responsabilité d'une famille sont sincèrement reconnaissants pour l'éducation humaine et la formation professionnelle qu'ils ont reçues et qui leur ont permis de grandir et de mûrir dans la vie.

Dans les huit communautés salésiennes du Mozambique nous essayons d'offrir aux jeunes plusieurs opportunités :

- » L'école de Moatize, avec d'autres petites écoles rurales.
- » La « Maison Saint-Joseph » et les collèges de Moamba et Inharrime pour les enfants pauvres ou provenant de zones rurales.

» L'enseignement technique dans différents établissements à Moamba, Tete, Inharrime, Lhanguene et Matola. Pour répondre à la demande importante de l'État et de la société de techniciens qualifiés, les Salésiens ont élaboré des projets éducatifs spécifiques qui ont déjà donné de bons résultats. Les relations de collaboration sont garanties par le Secrétariat Technique aux Écoles Professionnelles.

» Nous avons répondu aux nombreuses demandes de l'enseignement technique à travers la fondation de l'Institut Supérieur Don Bosco de Pédagogie et de Formation pour les enseignants dans le domaine technique.

» Un engagement intéressant aussi consiste dans l'attention portée aux communautés rurales de la Mission de Moatize, à travers la réalisation de projets pour l'instruction des populations les plus pauvres, afin qu'elles mettent davantage à profit leurs ressources agricoles.

Annoncer le Christ

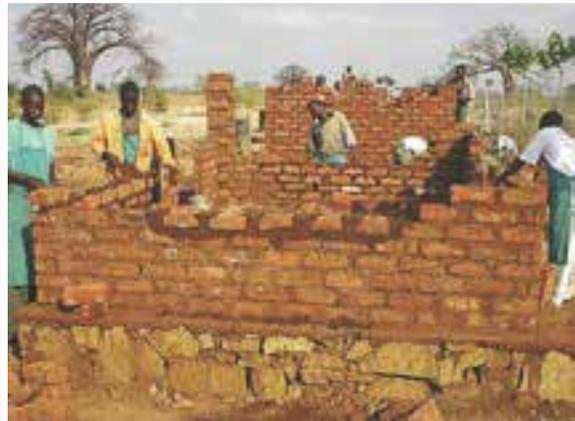
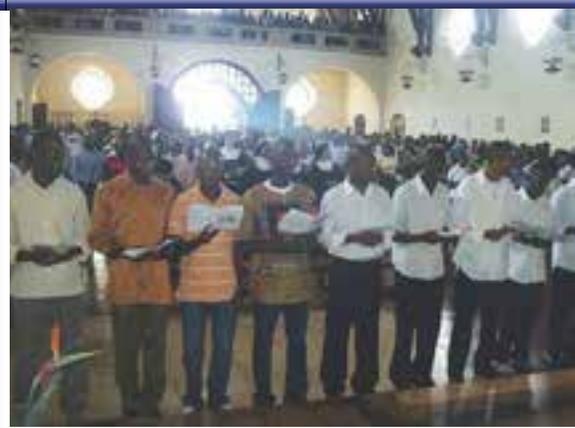
Dans tous les domaines où les jeunes sont en majorité de non-chrétiens, a lieu



une première annonce de Jésus. Les établissements d'enseignement deviennent ainsi des centres d'évangélisation.

Les missions de Moatize et de Moamba, des centres ruraux avec de nombreuses communautés chrétiennes, ainsi que les paroisses urbaines de Lhanguene et de Jardimen, constituent des centres importants d'évangélisation pour des milliers de jeunes et les familles qui les accompagnent

Une nouvelle œuvre de cette Quasi-Province est la création de centres de



spiritualité « Emmaüs » à Matola, conçu comme lieux de rencontres et de retraites pour des groupes de jeunes.

Considérer la vie comme vocation

Le Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) rassemble différents groupes de jeunes et favorise leur accompagnement, s'affirmant ainsi dans cette vocation à être « guide » des jeunes. Chaque année, ce Mouvement offre aux jeunes la possibilité de faire des retraites ou des rencontres de formation et de prière.

La Famille Salésienne grandit à travers les groupes de Salésiens Coopérateurs, de l'ADMA (Association des Dévôts de Marie Auxiliatrice) et des Anciens Élèves, qui offrent la possibilité de s'engager dans la vocation salésienne dans sa forme laïque.

Les vocations à la vie consacrée salésienne constituent le meilleur et le plus important résultat de notre travail. En 2011, les Salésiens autochtones constituent 50 % de l'effectif de la Province. Le charisme de Don Bosco s'enrichit ainsi progressive-

ment. Pour former ces vocations à la vie salésienne, la Province compte sur un aspirantat à Matola et un pré-noviciat à Moamba. Le noviciat, fréquenté aussi par les novices de l'Angola, se trouve à Namaacha.

Malgré le nombre relativement petit des confrères (57) et la pénurie des ressources, nous continuons à semer la beauté de la vie dans le cœur des jeunes Mozambicains : vivre une expérience de rencontre avec Jésus à travers le service rendu aux autres.

Lituanie



L'Avenir

La Lituanie et les Salésiens

par P. Alessandro Barelli, sdb

Don Bosco était déjà connu en Lituanie à la fin du XIXe siècle. En 1909, un jeune Lituanien, Antanas Skeltys, décide de devenir salésien. Il arrive à Turin illégalement, sans documents, et demande à être admis parmi les fils de Don Bosco. Quelques décennies plus tard, déjà devenu salésien prêtre, il commence à mener une vaste campagne d'information sur Don Bosco et sur la vie salésienne dans son pays natal. Chaque année, pendant les vacances estivales, il retournait dans son pays et saisissait cette occasion pour présenter le charisme salésien de Don Bosco dans les paroisses diocésaines ; cela fit que de nombreux jeunes commencèrent à réfléchir sur leur vocation. Dix ans plus tard, des centaines de jeunes Lituniens étudiaient en Italie, et plus de soixante d'entre eux partirent dans les Missions salésiennes. La première communauté salésienne ne débuta en Lituanie qu'en 1934, avec une école et un aspirantat qui donnèrent naissance à de nombreuses voca-

tions. Malheureusement, la seconde guerre mondiale mit fin aux bourgeons de ce printemps salésien. Beaucoup de Salésiens lituniens se réfugièrent dans les pays de l'Ouest où ils consacrèrent leurs énergies à la nombreuse diaspora lituanienne. Ceux qui restèrent au pays furent dispersés et obligés de vivre comme des prêtres diocésains, dans un climat de persécution.

Après que la Lituanie eut retrouvé son indépendance, en 1990, les Salésiens lituniens dispersés dans le monde et ceux qui survécurent en Lituanie décidèrent de se rassembler et d'entreprendre les activités pastorales typiques de Don Bosco. Malheureusement, au fil des ans, malgré leur grand enthousiasme, les forces disponibles étaient limitées. Pour leur venir en aide, la Congrégation salésienne envoya dans cette région de jeunes prêtres italiens et polonais, dont beaucoup parmi eux travaillent encore avec les confrères autochtones dans les villes de Vilnius et Kaunas.





Toute la vie sociale et religieuse fut considérablement influencée par les années d'occupation soviétique ; une forte tendance au relativisme, au matérialisme et à l'indifférence religieuse se diffusa en particulier chez les jeunes. Et c'est précisément dans ce contexte que se réalisa la mission salésienne.

Vilnius

La capitale de la Lituanie a une population de 600.000 habitants, composée de lituaniens (60 %), de Polonais (30 %) et de Russes (10 %), souvent en désaccord entre eux. Les salésiens travaillent dans la banlieue ouvrière de Lazdynai, qui compte 45.000 habitants et où ils animent la paroisse Saint Jean Bosco. Le service paroissial est bilingue, lituanien et polonais. On y réalise le travail habituel de catéchèse des jeunes, des œuvres de charité et du service aux paroissiens. La paroisse est désormais connue par son visage jeune; elle entreprend, en effet, des initiatives dans différents domaines : oratoire (patronage) des jours fériés, école et activités du soir pour les enfants démunis, activités quotidiennes au centre des jeunes avec, aussi, l'animation des groupes, les camps d'été et les cours de religion dans les écoles publiques. Un autre aspect considéré comme important et très apprécié dans toute la Lituanie est celui de la presse à travers le Bulletin Salésien, publié en Lituanie depuis 1927 et distribué gratuitement. Les Salésiens offrent également une

aide spirituelle au groupe des Volontaires de Don Bosco lituaniens.

Kaunas

La communauté salésienne de Kaunas vit dans la banlieue pauvre de Palemonas, célèbre jadis pour ses installations industrielles, aujourd'hui disparues. La paroisse Notre-Dame du Rosaire, située dans un quartier de 10.000 habitants, fait de son mieux pour répondre aux besoins religieux, sociaux et économiques des gens. En plus des activités habituelles de la paroisse, la catéchèse et Caritas, nous pouvons mentionner les œuvres les plus typiques des Salésiens comme l'oratorio (patronage), ouvert tous les jours, ainsi que les camps d'été organisés soit en paroisse, soit à la campagne. Un grand trésor, c'est l'engagement commun, Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, qui, organisent tous les soirs un programme d'activités extrascolaires pour les enfants démunis. Ils assurent aussi l'enseignement de la religion catholique dans les deux écoles primaires locales. La communauté salésienne anime également un petit groupe de Coopérateurs Salésiens et un autre d'ADMA (Association des Dévôts de Marie Auxiliatrice).

Perspectives d'avenir

Ces différentes activités organisées en faveur des jeunes font que le charisme salésien est de plus en plus connu et apprécié. Les jeunes ont manifesté un

grand intérêt, et beaucoup d'entre eux désirent prêter leur contribution en tant qu'animateurs. Grâce aussi au Bulletin Salésien, qui fait que nous sommes connus au niveau national, nous avons accueilli plusieurs jeunes qui veulent en savoir davantage sur la vie salésienne, même si, pour l'instant, il n'y a pas de nouvelles vocations. Nous avons confiance pour l'avenir, pourvu que nous ayons la possibilité de consolider nos œuvres et notre signification.

Pour ce qui concerne l'entité de l'œuvre que nous réalisons, les ressources des Salésiens qui travaillent en Lituanie sont réduites. Un grand obstacle pour le développement du projet salésien en Lituanie se trouve dans le fait que la langue n'est pas facile et que nous avons besoin de plusieurs années de pratique avant de pouvoir être capables de travailler avec une certaine autonomie.

En outre, le manque de religieux s'observe partout et envoyer quelqu'un à l'étranger n'est pas une solution si rentable à court terme. Le peuple lituanien, victime de nombreuses occupations étrangères, a toujours dû défendre avec ténacité son identité ; et cette réalité influe même sur la possibilité d'accueillir pleinement des personnes étrangères, en particulier les gens qui ne partagent pas du tout la mentalité du pays... C'est un défi pour l'avenir salésien dans ce pays : réussir à s'implanter de manière visible, dans le respect total des traditions et des valeurs locales.



Mon expérience à Alborada

par P. Waldo Gómez Pacheco, sdb

Voilà huit mois que je suis arrivé à Mérida (Yucatán - Mexique), à « Alborada 1 » où se trouve l'œuvre salésienne de l'oratorio (« patronage ») et où il y aura deux autres secteurs avec le futur collège et le futur lycée de Xotlan. C'est très différent de ce à quoi je m'attendais : c'est comme un pays tout autre, les personnes, les cultures, le climat, la manière de parler ; il y a toujours des choses à apprendre, la vérité ne s'est pas arrêtée à la localité d'Amaca !

L'œuvre offre une variété d'activités : il y a une ligue de football (« soccer ») pour jeunes et enfants ; divers ateliers : coupe et couture, culture physique et beauté, réparation de climatiseurs et réfrigérateurs, électricité ; des cours de INEA (Institut National d'Économie Agricole), d'anglais, d'informatique ; un orchestre symphonique, des leçons de guitare ...

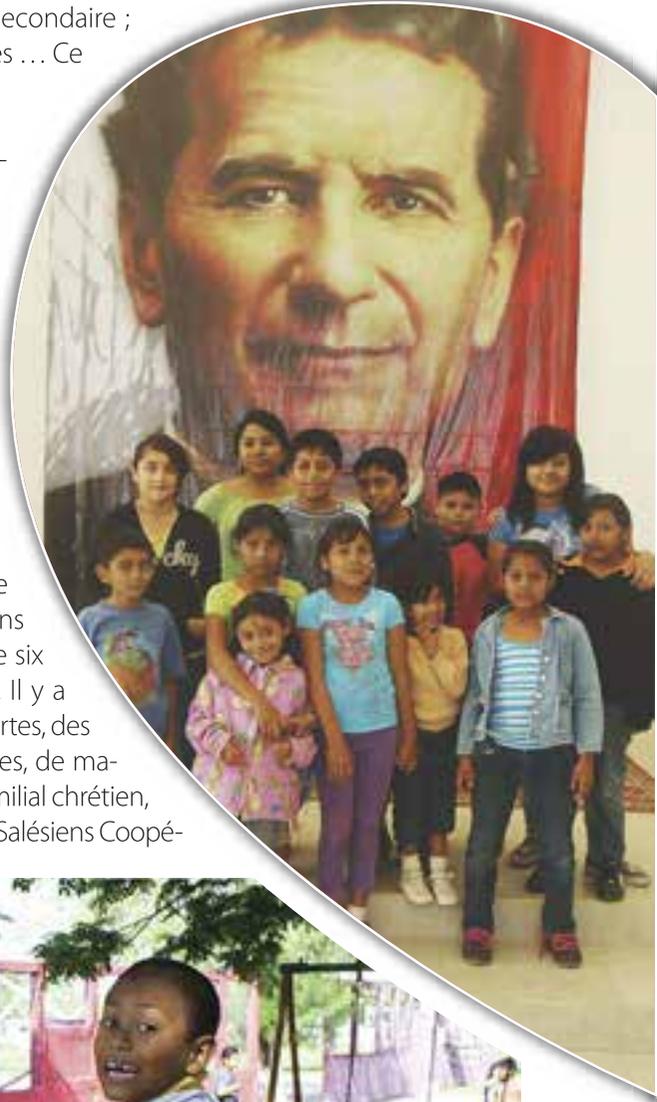
À « Alborada 2 », il n'y a pas trop d'activités mais nous allons crescendo. À « Alborada 3 », nous voudrions commencer l'école primaire en 2012.

La mission salésienne est, comme partout, chargée de défis. Les jeunes sont les mêmes partout,

avec leurs rêves et leurs aspirations ; les adolescents se laissent pousser les cheveux avant de commencer l'école secondaire ; les garçons sont espiègles ... Ce sont les jeunes de 2011 !

Notre travail en profondeur se fait pratiquement au niveau du « mot du matin » et du « mot du soir », dans les ateliers et par le biais d'un discours de dix à quinze minutes avant chaque match.

« Alborada » comporte également une paroisse : la paroisse Marie Auxiliatrice. Et nous avons aussi la responsabilité de six chapelles aux alentours. Il y a des groupes de toutes sortes, des célébrations de baptêmes, de mariages, le Mouvement familial chrétien, les centres pastoraux, les Salésiens Coopé-



Chacune de nos générations a la noble tâche et la responsabilité de transmettre son témoignage de foi et être l'instrument de Dieu selon le charisme passionnant de Don Bosco.



rateurs, les servants de messe, les PAD (pastorale de la santé), les dévots de la Vierge de Guadeloupe, l'ADMA (Dévots De Marie Auxiliatrice), la catéchèse. Nous tâchons aussi de nous rendre disponibles pour la confession et l'accompagnement spirituel de nos collaborateurs.

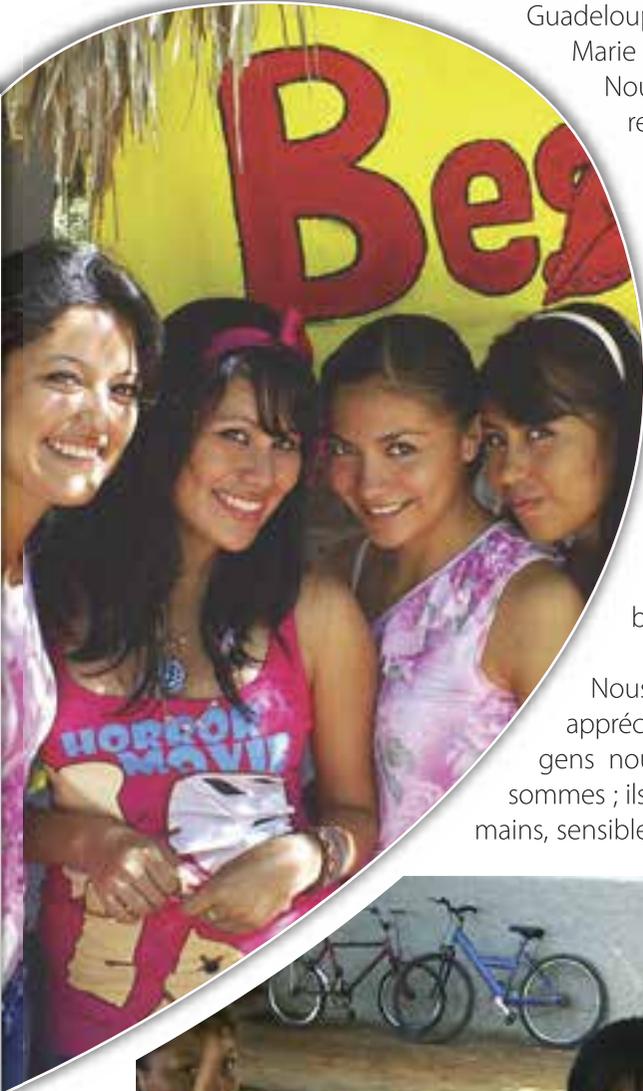
Le Conseil ainsi que nos amis nous soutiennent économiquement et moralement. Je leur renouvelle mes remerciements, au nom de toute l'œuvre salésienne et de tous ceux qui reçoivent chaque mois notre bulletin.

Nous sommes en général très appréciés : malgré nos défauts, les gens nous aiment tels que nous sommes ; ils veulent des Salésiens humains, sensibles et même qui traversent

des difficultés, comme eux ; mais surtout des Salésiens qui aiment Dieu !

Les « chavos banda » (bandes de jeunes marginaux) ont diminué mais ils n'ont pas disparu complètement. J'ai pu entrer en contact avec quelques-uns d'entre eux, surtout des ados, et nous jouons avec eux presque tous les jours. Je les appelle « los amigos del resistol » (les amis de la colle forte – acétate de polyvinyle) parce qu'ils respirent cette substance pour se droguer. Ce sont les jeunes de Don Bosco aujourd'hui, toujours difficiles à se laisser apprivoiser ; et lorsqu'il semble qu'ils progressent, ils nous surprennent avec leurs chutes, comme pour nous dire : ne perds pas ton temps, tu n'as aucune raison de te préoccuper pour nous, cela ne sert à rien... Et c'est justement là que le dernier remède qui nous reste, c'est de les aimer... Et ça vaut bien la peine.

Chacune de nos générations a la noble tâche et la responsabilité de transmettre son témoignage de foi et être l'instrument de Dieu selon le charisme passionnant de Don Bosco.





Proclamer la Parole à Kiriwina

par P. John A. Cabrido, sdb

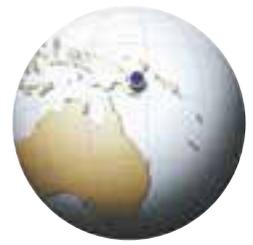


Je suis arrivé à Kiriwina (Papouasie – Nouvelle Guinée), il y a deux ans. Le Père Sonny Fajardo, le curé de notre paroisse salésienne des Iles Tobriand, surnommées « les Îles de l'Amour » par l'original anthropologue Bronisław Malinowski, a été le premier à m'inviter pour organiser un séminaire biblique pour les responsables de la paroisse, en 2009.

Malheureusement, l'abondance des pluies durant cette période a eu comme conséquence de détruire les récoltes de patates douces ; alors, nous avons été

obligés de laisser tomber l'initiative de la paroisse. C'est pourquoi quand le Père Sonny a renouvelé sa demande, l'an passé, je l'ai acceptée avec empressement non seulement pour pouvoir explorer le paradisiaque corail de Kiriwina mais aussi pour aider un confrère.

J'avais beaucoup de bagages car je devais apporter tout mon équipement pour l'enseignement, y compris les prospectus, un ordinateur et même un projecteur. En plus de cela, le père Timothy Choi a saisi



clôturé était bondé de monde. Il semblait que toute la population de l'Île, qui s'élève à quarante mille habitants, fût là pour voir les nouveaux arrivés ou pour attendre les derniers courriers. Heureusement, le Père Sonny était déjà là pour m'aider à récupérer mes bagages déposés sur l'herbe.

Le séminaire biblique commença le lendemain, lundi 9 mai, avec 120 responsables de la paroisse qui y prenaient part. Ces responsables venaient des six communautés chrétiennes de l'Île. Dans cette foule dominée par les adultes, il y avait quinze « jeunes ». Apparemment, à Kiriwina, sont appelés « jeunes » ceux qui ont quitté l'école. Quand j'ai demandé aux adultes pourquoi il n'y avait pas parmi eux beaucoup plus de jeunes (puisque tous les villages où nous sommes passés ressemblaient à des « usines de production d'enfants »), les adultes de la paroisse m'ont gentiment expliqué que, pour l'instant, c'était leur « temps » à eux, et que les jeunes devaient attendre leur propre « temps » plus tard.

Pendant les cinq jours suivants j'ai fait trois conférences et/ou dirigé les ateliers journaliers, deux le matin et un l'après midi jusqu'à 16h30. Les quinze causeries couvraient toute la Bible, y compris des sessions de partage sur la Bible, des danses, le théâtre et l'art.

En 2002, j'ai été sollicité pour un séminaire similaire dans les villages de Kelologeia et Kurada dans l'Île de Normanby. Ce qui m'a frappé lors de cette dernière session, ce fut la curiosité et le nombre important de participants. Jamais, durant les cinq jours, nous n'avons eu moins de 100 participants.

Des chrétiens appartenant à « l'Église Unie » et une communauté de foi locale, « Rema » (y compris leur pasteur !) étaient aussi présents. Les participants qui venaient des villages voisins, faisaient l'aller-retour tous les jours. Chacun de ces villages se trouvait à une distance d'une heure ou une heure et demie de marche. D'autres étaient hébergés à la paroisse et dans la cour de l'école. Le soir, pour la détente, nous regardions un film que tous les enfants du village attendaient impatientement. Pour commémorer la béatification de notre bien-aimé Jean Paul II, nous avons regardé un film réalisé en Italie sur sa vie (en Anglais, bien sûr). L'événement cinématographique a été un film de Jackie Chan qui a vraiment réjoui les villageois. Durant mon séjour, des religieuses, les Filles de Marie Immaculée (sœurs PIM), nous ont généreusement fait la cuisine. Ce coup de main a été très précieux, d'autant plus qu'à la paroisse, il n'y a pas d'électricité et pratiquement pas d'eau courante. Par chance, la maison de la paroisse était bien protégée, au point que tous les moustiques ont été boutés dehors (!) même si nous n'avons pas échappé à l'invasion des mille-pattes...

J'ai quitté Kiriwina le samedi suivant, 15 mai, fortement impressionné par la chaleur des gens ainsi que la pauvreté des moyens et le peu d'esérance des jeunes de l'Île. Les efforts méritoires des missionnaires par le passé (MSC et PIM) et ceux d'aujourd'hui (les Sœurs de la Miséricorde de Guisaweta, les Sœurs PIM de Wapipi et le Père Sonny), sont des sources d'inspiration. Je prie sincèrement pour que « notre partage de la Parole » aide les habitants de Kiriwina dans leurs épreuves et nourrisse leur foi.

l'occasion pour remplir le garde-manger du père Sonny avec des boîtes de conserve et d'autres sortes de provisions. Pour couronner le tout, le père Albert Swer a aussi envoyé une pompe pour le vélo de la paroisse.

Après un voyage merveilleux à bord de PNG Airlines, j'ai atterri à Louisia avec une vision inoubliable. L'aéroport est une petite structure dont le périmètre



Dans le troisième district de Budapest, la porte du bâtiment 79, de la rue de Kicelli est grande ouverte, tous les matins. Gábor Vitális, Salésien prêtre depuis novembre 2009, attend tous les jours l'arrivée des élèves, avec un petit déjeuner pour les plus petits, qui risquent d'avoir faim s'ils attendent jusqu'à l'heure du déjeuner.

Un « mot du matin » avec sa touche d'amour

par Erzsébet Lengyel

Le travail quotidien commence très tôt, à six heures du matin: le P. Gábor et ses collaborateurs, adultes et jeunes, installent les tables au niveau du sous-sol du bâtiment de l'oratoire (patronage), préparent le thé et les sachets de provisions pour le déjeuner. Les enfants arrivent à 6h45 et restent jusqu'à 7h45, de sorte qu'il reste peu de temps pour les conversations

personnelles et une brève prière matinale.

« Lorsque j'ai appris que beaucoup d'élèves venaient au collège le ventre vide, j'en suis resté stupéfait. J'étais conscient que je devais offrir le petit déjeuner à ces enfants mais je savais aussi qu'il n'y avait pas d'argent. Les provinciaux m'ont encouragé : 'Don Bosco non plus n'avait pas



d'argent et fit la même chose pour ses jeunes'. Nous n'avions pas encore organisé une grande collecte de dons ; nous avons seulement fait une annonce à l'église. J'en ai parlé au cours de l'homélie, et un cher bienfaiteur a écrit un article sur notre projet dans un journal local. Le lendemain, un monsieur retraité vint offrir 1000 Forints Hongrois (environ 4 Euros) pour le petit déjeuner des enfants. Il fut le premier et, après lui, d'autres ont suivi... C'est ainsi que j'ai commencé le 'Programme déjeuner'. Lorsque l'argent manquait, je faisais cette prière : 'Si c'est la volonté de Dieu que nous continuions notre œuvre, il nous donnera de quoi continuer'. Et il y avait toujours un don qui nous arrivait, comme tombé du ciel ; ainsi nous avons pu nourrir ces petits enfants les jours suivants... Cela donne à penser... »

Il y a trois écoles élémentaires aux alentours de la communauté salésienne. Le P. Gábor demanda aux directeurs de ces écoles d'informer les écoliers nécessaires qu'il y avait la possibilité de prendre le petit déjeuner à l'école. Je me souviens que, la première fois, quatorze enfants sont venus. Nous ne savions pas qui ils étaient ni quelle était leur situation. L'information passa de bouche à oreille et le groupe augmenta jusqu'à atteindre la cinquantaine. Grâce à nos aimables bienfaiteurs, nous avons pu offrir

du thé ou du chocolat avec des biscuits, des galettes et des sachets que les enfants pouvaient emporter à l'école.

Le P. Gábor et ses collaborateurs ont distribué environ dix mille sachets en un an et demi. Vers 7 heures du matin, le père prépare la prière matinale pour les enfants. « Nous avons beaucoup réfléchi pour trouver le moment adéquat pour introduire la prière, dit le P. Gábor, d'autant plus que la majorité des enfants ne sont pas chrétiens et ne sont pas baptisés. Dans un premier temps, nous leur enseignions sur place les prières et les enfants les apprenaient petit à petit. Avec le temps, quelques-uns ont appris les rudiments de la religion ; mais nous étions obligés d'être un peu créatifs, avec de nouvelles idées, pour que les enfants comprennent mieux la religion ».

« De la pâtisserie Don Bosco que nous tenions depuis les tout débuts, nous recevions un dessert », nous dit un jeune Salésien. Ceux qui prenaient le petit déjeuner et voulaient recevoir, en plus, un petit gâteau ou une glace, pouvaient le faire mais, en échange, ils devaient ramener l'emballage vide portant le logo salésien. Notre idée, en fait, était de mettre dans les sachets d'emballage un bref questionnaire auquel il fallait répondre pour mériter le dessert. Ces questions sont évidemment très simples ; et

grâce à cela nous pouvons, chaque semaine, faire passer en douce à nos élèves de petites leçons sur la religion.

Nous savons que la majorité des enfants manque de moyens économiques : ils sont pauvres et vivent dans des conditions difficiles, même si nous ne leur demandons pas de le prouver. Les enfants peuvent nous raconter leurs préoccupations quotidiennes et partager avec nous leurs souffrances et leurs peurs. Ils font leurs exercices s'ils en ont à faire, mémorisent les poèmes et célèbrent les anniversaires, Noël et Santa Claus ensemble...

La dernière semaine de juin, nous avons organisé une colonie de vacances pour eux ; et grâce à cela, les liens entre eux ne se sont pas affaiblis, mais ils se sont plutôt fortifiés. C'est merveilleux de voir le changement qui s'est opéré en eux. Ces brefs jours de fêtes font de ce groupe informel et occasionnel à l'heure du petit déjeuner, une vraie communauté.

Mais cela demande un gros investissement humain et financier. Beaucoup donnent et ont donné de l'argent, de la nourriture et aident ce programme tant imprégné de l'amour de Don Bosco. Cette petite aide matinale a été un exemple d'amour et de sacrifice chrétien.



L'évangélisation par l'exemple

La mission salésienne de la Province de Zambie (ZMB) réalise en général un travail éducatif et pastoral avec la jeunesse ouvrière des quatre pays où nous sommes présents, dans la partie sud de l'Afrique : Zambie, Zimbabwe, Malawi et Namibie.

Il est vrai que la présence salésienne en ZMB a débuté en général avec des paroisses de type missionnaire ; pendant les dix dernières années, de petits centres professionnels pour jeunes et adultes

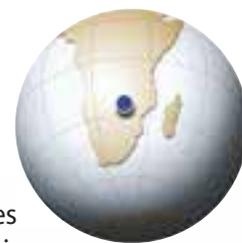
se sont vus intégrés dans le travail missionnaire des paroisses. Le travail produit vient en aide à une population aux ressources économiques restreintes et l'aide à développer ses possibilités afin d'atteindre un niveau plus compétitif et se préparer ainsi à affronter les défis d'une société industrielle émergente.

Les jeunes et adultes qui fréquentent nos centres bénéficient du programme de catéchèse des écoles professionnelles ; celles-ci, à travers la forma-



Zambia

par P. Javier Antonio Barrientos, sdb



tion proposée, offrent les avantages d'une éducation à la foi. Ainsi, foi et culture font partie du travail d'éducation et d'évangélisation réalisé dans la mission salésienne.

tant à partager leur vie et leur foi à travers les programmes extrascolaires que l'œuvre salésienne leur offre.

L'impact du travail éducatif et pastoral dans les écoles professionnelles et dans les paroisses aide à l'évangélisation des jeunes ; autrement, ceux-ci ne s'intéresseraient pas au problème de la foi. Plusieurs jeunes de nos centres deviennent peu à peu des missionnaires auprès de leurs camarades, les invi-

Plusieurs jeunes d'autres confessions religieuses, et même ceux de la religion traditionnelle africaine, sont arrivés à entamer un processus de foi et de conversion qui s'est achevé par la décision de se faire baptiser et faire partie de l'Église catholique qui, à travers cet exemple, continue sa mission évangélistrice.





« Projet Vie » une maison pour jeunes réfugiés

Texte : Katharina Hennecke / Christina Tangerding / Claudia Klinger
Photo : Wolfgang Maria Weber

Un certificat en persan avec une photo de son père, c'est tout ce qui reste de la vie antérieure de Mohamed Asif Dorani dans son pays natal, l'Afghanistan. Il n'a pas d'autres documents, passeport ou photos. À en juger par son développement spirituel et physique, les autorités allemandes ont estimé qu'il devait avoir 16 ans. On lui a attribué le 1er juin comme date de naissance.

Asif Dorani a fui l'Afghanistan en 2008. Son jeune frère Abdul Samad fut kidnappé par les Talibans dans son village, environ cinq mois plus tôt. Les parents s'inquiétaient pour la sécurité de leur second fils ; c'est pourquoi ils l'envoyèrent dans la lointaine Allemagne avec l'aide de passeurs clandestins. Le voyage était aventureux et présentait parfois un danger pour la vie. Mais Asif réussit à survivre. Maintenant il habite dans un foyer pour jeunes gens à Munich, appelé « Salesianum », où les Salésiens de Don Bosco ont lancé le « Projet Vie ». Il s'agit d'un projet d'assistance à des réfugiés mineurs non accompagnés.

Asif vit au troisième étage du « Salesianum » avec dix autres garçons qui ont tous fui leur pays à cause de certaines situations d'insécurité. Ils occupent trois chambres individuelles, quatre chambres doubles, une salle commune, une salle de bain et des toilettes. Des travailleurs sociaux et des éducateurs prennent soin des garçons jour et nuit. Ils les assistent dans les tâches quotidiennes telles que faire la cuisine, la lessive et le nettoyage. Ils accompagnent les jeunes réfugiés pour les procédures administratives et les aident à remplir les documents exigés et à écrire des lettres. Ils gardent contact avec d'autres instances et avec l'école. Avant tout, les éducateurs aident les jeunes et les réfugiés très traumatisés à surmonter leurs expériences négatives et à s'ouvrir petit à petit à un avenir en Allemagne.

Chaque fois qu'Asif parle de sa vie, de mauvais souvenirs lui reviennent : la guerre dans son pays, l'enlèvement de son frère, l'adieu à ses parents et l'odyssée de deux mois de l'Afghanistan à l'Allemagne. Il ne sait pas exactement

« Projet Vie »

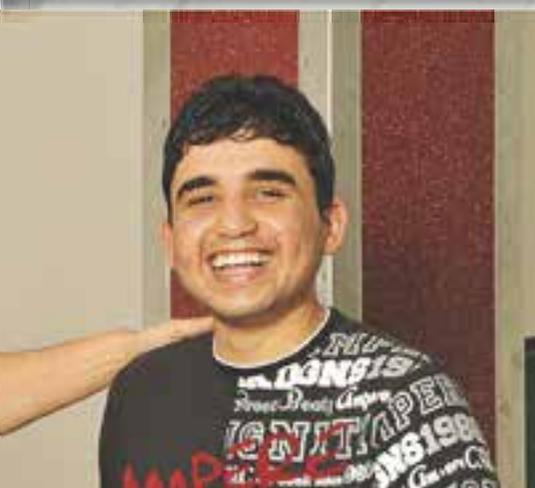
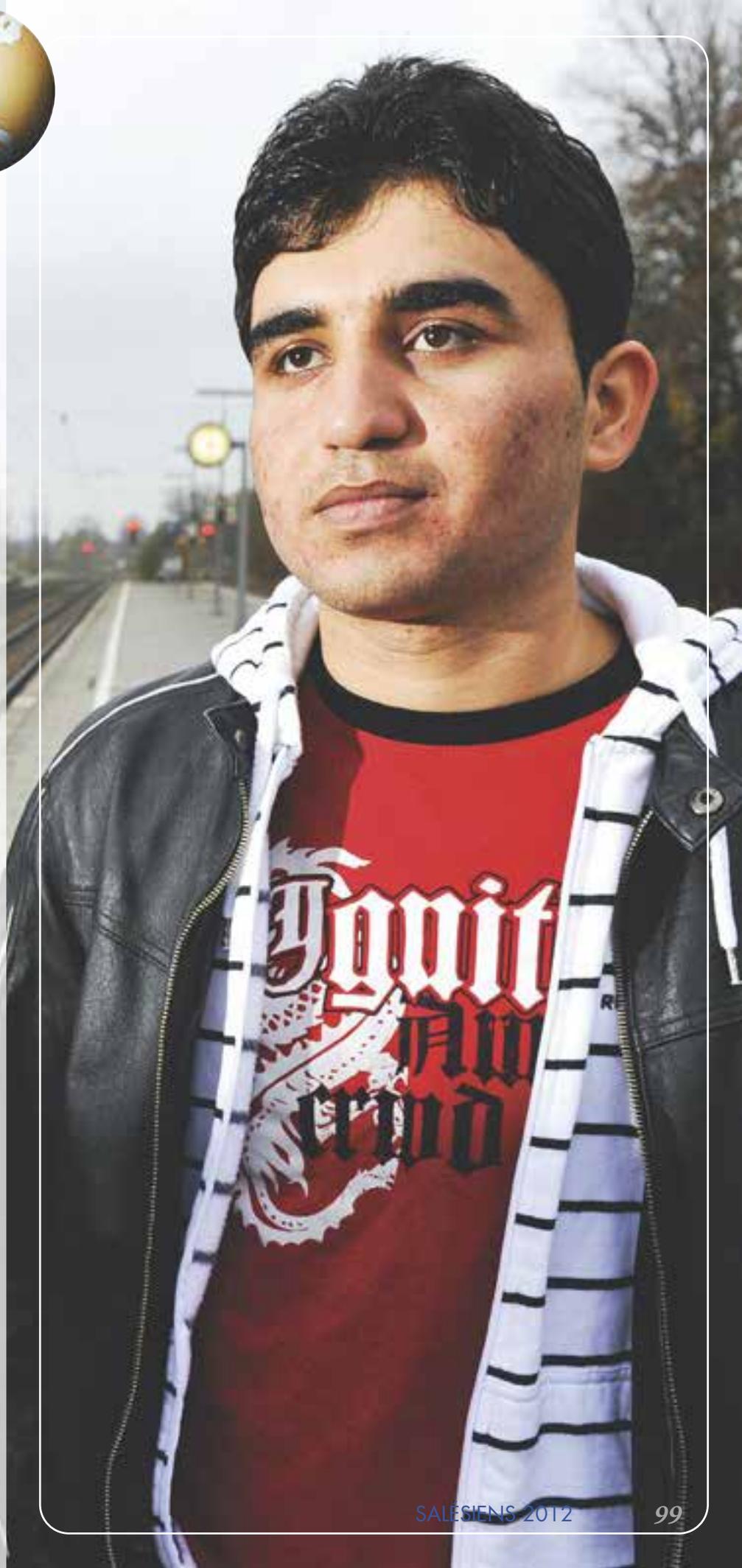
Chaque année, des centaines de réfugiés mineurs arrivent en Allemagne sans leurs parents. Ils fuient généralement la guerre, un régime dictatorial, la persécution, l'expulsion, la faim et les désastres ; et cela, souvent, dans des conditions qui menacent leur vie. Ils se retrouvent dans un pays étranger sans leur maison ni leur famille ni leurs amis. C'est pourquoi les Salésiens de Don Bosco en Allemagne ont lancé le « Projet Vie ». Depuis le mois d'août 2009, onze réfugiés mineurs non accompagnés vivent dans le centre de jeunes « Salesianum » à Munich. Ici ils trouvent une maison et de l'aide dans leur vie quotidienne. En outre, ils reçoivent un accompagnement pédagogique et pastoral pour surmonter leurs expériences traumatisantes. Le but du projet est de guider les jeunes dans leur vie, de les préparer à leur avenir et de les rendre forts pour mener leur vie.





combien de temps ce voyage a duré, mais il se souvient qu'ils ont souvent changé de véhicule. Ils étaient enfermés à deux ou à trois dans un coffre de voiture obscur et mal aéré ou dans des cartons, au fond d'un poids lourd. Ils ont craint pour leur vie. Quand Asif est finalement arrivé en Allemagne, tout est allé très vite. Un coup dans le dos avait réveillé le garçon endormi. Quelque part dans l'obscurité, un passeur poussa les réfugiés hors du camion. Ils trouvèrent une gare ferroviaire, prirent le train et demandèrent comment ils pouvaient atteindre Munich.

Depuis lors Asif a pris pied en Allemagne et rêve de l'avenir : il veut devenir mécanicien automobile, vivre sans peur et avoir assez d'argent pour s'acheter de quoi manger. Il rêve déjà d'avoir femme et enfants, mais en Allemagne, dit-il, pas en Afghanistan. Pense-t-il qu'il reverra son frère ? Il secoue la tête. « Mort, dit-il, je pense qu'il est mort ». Et, furtivement, il essuie une larme sur le coin de l'œil.





TÉMOIGNAGES ENCOURAGEANTS

- « Tu ne feras pas la profession religieuse, si ton pied ne s'améliore pas » 102
- Meneur de Jeunes avant d'être Salésien 104
- « Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur » 106
- « Personne ne peut changer le plan de Dieu sur moi » 108
- Volontaire pour Toujours 110
- Cinq petites Histoires : du Viêt-Nam au Japon 112
- La Paix est possible ! Quand l'Église prend l'initiative 114
- Par le fils d'une femme chinoise se poursuit le Songe de Don Bosco sur la Chine 116
- Don Bosco du Tonj : « La vocation de chaque salésien est liée à Marie Secours des Chrétiens » 118





« Tu ne feras pas la profession religieuse, si ton pied ne s'améliore pas »



Frère James Marcus, sdb

James Marcus est né le 25 Juin 1971, il fit sa première profession le 24 Mai 1994 et sa profession perpétuelle en l'an 2000. Il est actuellement Directeur de l'Institut Technique Don Bosco Fatorda, tout en étant directeur de l'oratoire et chargé de la pastorale des jeunes.

James Marcus est issu d'une grande famille ; il est le cinquième d'une famille de neuf enfants. Ses parents se sont installés à Sulcorna en même temps que les premiers Salésiens de la région. Issus d'un petit hameau près de Sagayatotam dans le Tamil Nadu, les parents de Marcus se sont battus pour élever leur nombreuse famille sans le soutien de proches et amis. Les problèmes financiers ne manquaient pas à l'époque. James le reconnaît : « La vie n'a pas été facile pour nous. Pendant des années, nous devons nous contenter du strict minimum ». Ce n'est qu'à l'âge de 6 ans que James met les pieds dans une salle de classe. En réalité il n'y avait pas d'école dans la



localité où ils habitaient. James garde cependant bonne mémoire de son enfance. Il se souvient avec joie de beaucoup d'aventures : il allait à la pêche, chassait, gambadait ; il attrapait de petits reptiles et se retrouvait parfois nez à nez avec des buffles sauvages, chats et autres animaux sauvages de la forêt de Sulcorn.

James se rappelle aussi, comme si c'était hier, sa première rencontre avec les Salésiens. Père Moja, l'homme à la longue barbe, et Frère Ludvick, le grand agriculteur. L'intérêt et l'admiration envers les Salésiens, James les doit au Père Daniel Venia, connu par les travailleurs comme « Père Poulet ». James passa le plus clair de son enfance sous le regard de ce grand homme qui avait la réputation de démontrer beaucoup d'affection envers les petits enfants. Père Venia vécut dans la simplicité, toujours confiant en la divine Providence; confiance qu'il exprimait à travers le refrain : « pas de problème ! »

James grandit dans l'internat salésien de Sulcorn, même quand sa famille quitta la région pour quelque temps. Au départ, James rêvait de devenir inspecteur de police (CID). Bien qu'étant un excellent sportif et un élève studieux, il reconnaît qu'il manquait de confiance en soi. Il se rappelle très bien comment, lors d'un gala sportif, il s'était résolu à se contenter de la seconde place, vu le nombre d'athlètes africains sur la piste. À sa grande surprise, il remporta la médaille d'or et fut déclaré meilleur sportif de la compétition. À cette même époque, les Salésiens faisaient une campagne vocationnelle



dans les environs. Cependant James n'était pas parmi les douze garçons qui répondirent à l'appel du Père Mascarenhas, Directeur de Sulcorn ; nommé à Fatorda, il invita James et quelques garçons à suivre leurs études dans l'école technique.

Après deux ans d'études techniques, le Père Michael encouragea James à aller à Lonavla. Sans hésitation, James accepta la proposition. Les supérieurs le trouvèrent apte pour le noviciat. C'est là-bas que James comprit finalement sa vocation salésienne. Mais pendant huit mois, il souffrit avec une épine dans le pied ; et malgré tous les traitements médicaux il n'y avait pas de changement. À un moment donné, ses supérieurs lui dirent : « Tu ne feras pas la profession religieuse si ton pied ne s'améliore pas ». À partir du 19 mars (jour où les lettres de demande sont déposées) jusqu'au 24 mai (jour de la première profession), son pied s'améliora considérablement. James émit sa profession bien que son pied dût encore le déranger pendant huit mois, jusqu'au jour où un morceau d'épine sortit de son pied lors d'un match de

basket. James fut soulagé pour toujours.

Après ses études de philosophie à Kalyani, Province de Calcutta, Frère James fit son année de pastorale à Matunga et Pinguli tout en poursuivant sa formation technique (CTI). Ayant achevé ses études polytechniques, James poursuit actuellement des études d'ingénieur tout en étant pleinement engagé dans la pastorale des jeunes à Don Bosco Fatorda.

James reconnaît que, bien que n'ayant pas consciemment décidé de devenir salésien coadjuteur, il est pleinement heureux de l'être. Son état lui permet d'être avec les jeunes, partageant leur vie, écoutant leur histoire, il arrive à aider les jeunes à se soulager de leurs fardeaux, à prendre des décisions importantes dans leur vie, il les encourage à aller de l'avant. James affirme : « Comme prêtre je n'aurais jamais eu assez de temps pour les jeunes ». James se sent totalement à l'aise parmi les plus pauvres, spécialement parmi les jeunes qui viennent des milieux les plus défavorisés.



Meneur de Jeunes avant d'être salésien

« Ma vocation » : Arnaud raconte

par P. Jean Baptiste Beraud, sdb

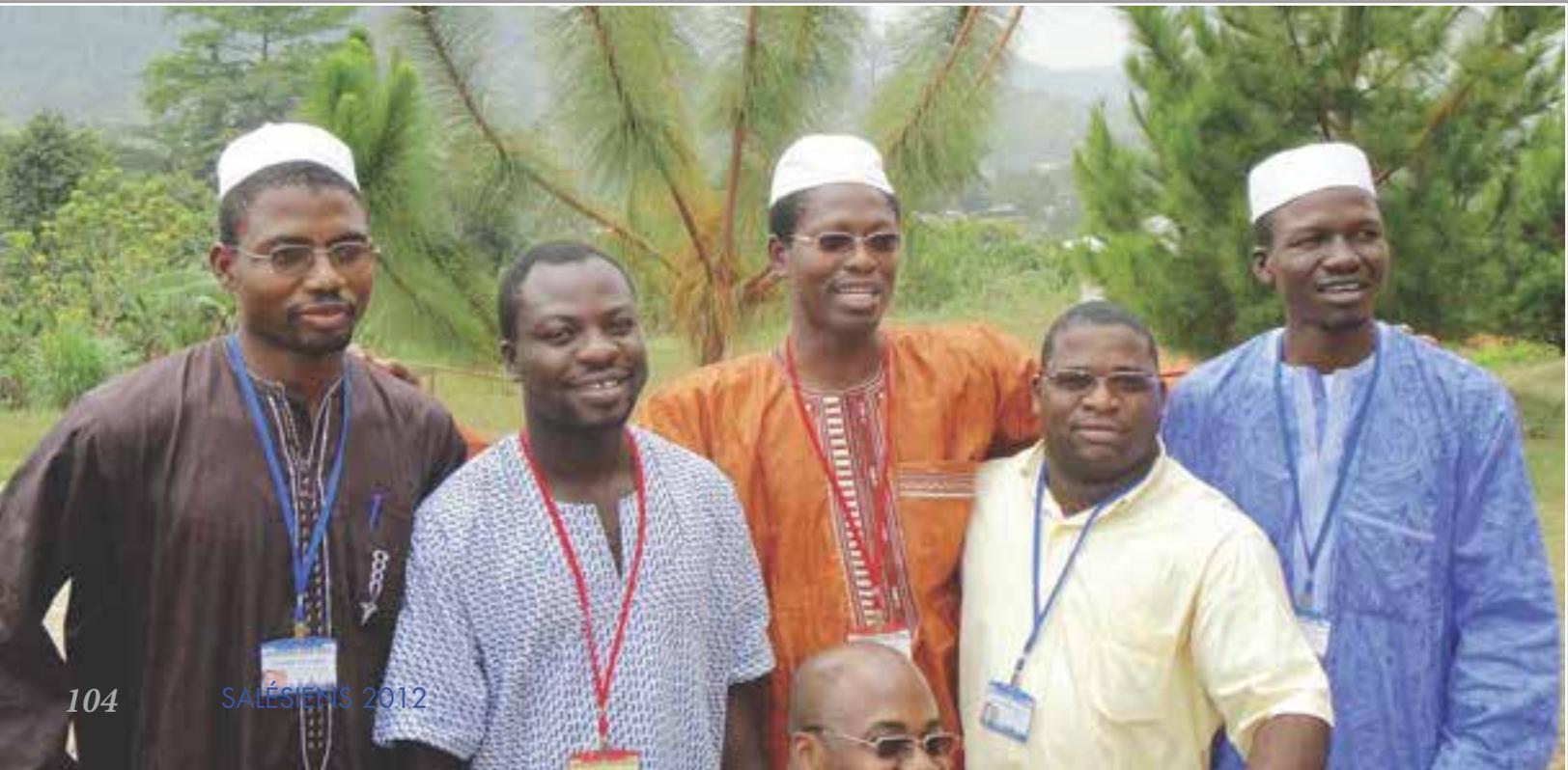


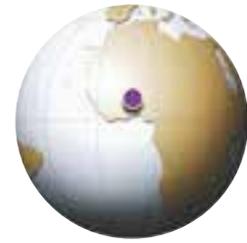
Arnaud est étudiant salésien en théologie à Yaoundé. Il raconte comment son action avec « six garçons et quatre filles » au service de leurs camarades de classe au collège l'a mis sur la route de Don Bosco.

« Je suis né le samedi 2 février 1980 au Bénin, d'une famille monogamique et très chrétienne. Je suis le troisième enfant d'une famille de cinq. J'ai appris à prier à l'âge de 3 ans grâce à la prière familiale de chaque soir avant d'aller au lit... Déjà à 7 ans, quand j'ai commencé le pré-catéchuménat, j'ai eu le désir de devenir prêtre parce que la beauté des vêtements des prêtres lors des eucharisties dominicales me fascinait ».

Arnaud devient servent de messe, puis entre dans un groupe de vocation.

« Le Père Fermin Nuevo, alors curé de la paroisse et aumônier du groupe vocation, m'a donné un livre de Teresio Bosco sur la vie de don Bosco. Grâce à cette lecture, j'ai opté pour la vie salésienne, car je





constatais qu'on pouvait être prêtre tout en continuant à travailler activement pour l'éducation et la réussite des jeunes.

En classe de 5ème, j'avais été touché par les conséquences néfastes des renvois répétés des cours de quelques camarades de classe. Ils étaient souvent renvoyés pour le non paiement des frais de scolarité.

Après analyse de cette situation, je me suis rendu compte qu'au moins 90% des élèves renvoyés, finissaient par payer leur scolarité avant la fin de l'année scolaire. Mais entre temps bon nombre rataient plusieurs séances de cours, et donc échouaient.

Décidé alors à réagir face à cette misère, au début, je prêtais à certains élèves de ma classe une partie de la somme à payer pour continuer à suivre les cours. J'avais, en effet, six mille francs Cfa par mois comme argent de poche et je ne les utilisais presque pas. Mais

j'ai vu que, seul, je ne pouvais pas faire grand-chose.

Alors, avec d'autres amis, nous avons mis sur pied une association dénommée 'Association des Jeunes pour la Construction de notre Avenir' (AJECA). Nous étions dix jeunes (six garçons et quatre filles), tous en classe de 4ème. Nous avons organisé toutes sortes d'actions pour les aider financièrement. Pendant les grandes vacances, nous avons multiplié les tournois de football, de basket-ball... , organisé des cours de vacances, et même des ventes de fournitures scolaires.

Au bout de cinq ans, nous étions connus de tous les jeunes du quartier et des quartiers environnants. Nous étions devenus des animateurs. Grâce à ces tournois, j'ai découvert pour la première fois l'œuvre salésienne de Cotonou, mais ce n'est qu'en 1999, que j'ai été informé vraiment de cette mission éducative en faveur des jeunes et particulièrement des plus pauvres. »





« Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur »

(Jérémie 3, 15)

par P. Sergio Oter Díaz, sdb

Le 30 avril 2011, dans la maison salésienne de « Paseo de Extremadura » (Madrid), trois jeunes salésiens ont été ordonnés : Carmelo Donoso recevait l'ordination diaconale, Guzman Pérez et moi-même, Sergio Oter, l'ordination presbytérale.

« Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur » était notre devise d'ordination. Une devise choisie non pas pour être imprimée sur le faire-part ou seulement pour apparaître sur l'image-souvenir de ce jour particulier. C'est une devise qui se veut l'axe principal de ma vie comme salésien prêtre. Un verset du livre de Jérémie qui se veut la synthèse de ma consécration au Seigneur.

Oui, puisque c'est le Seigneur qui m'a choisi ; ce n'est pas moi qui l'ai choisi mais c'est Lui qui a fixé son regard sur moi pour continuer sa mission. La prêtrise a été, est et sera toujours un don authentique, un véritable cadeau de Dieu. C'est Lui qui m'a conduit sur ce chemin qui mène au véritable bonheur, au véritable amour. C'est Dieu qui est sorti à ma rencontre et qui m'a appelé. C'est Lui qui m'a cherché, Lui qui s'est mis sur mon chemin pour me faire ce véritable cadeau.

Le Seigneur m'a choisi pour servir son peuple, le grand peuple de Dieu. Il m'a choisi pour donner ma vie sans réserve. Il m'a choisi pour collaborer dans la construction de son Royaume, ici et maintenant. Il m'a choisi pour transmettre aux jeunes, avec ma propre vie,

un message d'espérance qui naît de la Pâque du Seigneur Jésus. En définitive, il m'a choisi pour servir son peuple à l'image de Jésus, Bon Pasteur.

« Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur », dit le prophète Jérémie, et cela signifie que mon coeur doit peu à peu se configurer à celui de Jésus, puisque c'est lui qui m'a appelé à le suivre sur ce chemin qui conduit au bonheur plénier, au bonheur qui remplit et inonde tout. Un coeur rempli de Dieu, un coeur de véritable pasteur, un coeur généreux, un coeur uniquement et exclusivement dédié aux autres, un coeur humble, un coeur donné jusqu'à l'extrême.

Sans aucun doute, la célébration quotidienne de l'Eucharistie doit être un véritable regain de vigueur qui m'aide dans cette tâche d'actualiser, de rendre présent la recommandation de Jésus : « Vous ferez cela en ma mémoire ». Pour être un témoin de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres, un homme de communion et un pasteur jaloux du troupeau que Dieu me confie dans la belle tâche de rapprocher les jeunes de Jésus.

Je voudrais vivre mon être salésien prêtre à partir de ces fondements. « Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur » voudrait marquer ce que je suis et ce que je fais, ma vie et mon action. Dieu veut que je m'offre aux jeunes selon son coeur, son coeur de Bon Pasteur, de Bon Berger.







« Personne ne peut changer le plan de Dieu sur moi »



Le 21 Mars 1970, Dieu sema une graine dans le beau jardin de Victor et Shakuntala Mota : le petit Anisio, né au Mozambique (Afrique de l'Est). Ce second enfant parmi les trois garçons de la famille Mota a toujours été considéré un enfant bien aimé et attachant. « Vivre en Afrique était très beau mais présentait aussi beaucoup de défis », nous a confié Anisio. Les populations locales avec leur façon de vivre, leurs cultes et religions traditionnelles ne rendaient pas facile la pratique de la foi chrétienne ; Anisio surmonta cet obstacle et se prépara à devenir disciple du Christ. À l'âge de 5 ans, il prit l'habitude de « prêcher » à ses frères ; une fois rentré de l'église, il pouvait carrément redire mot pour mot l'homélie du dimanche.

À l'âge de 11 ans, Anisio retourna à Goa (Inde) avec toute sa famille. Pendant un certain temps il expérimenta

la barrière de la langue : à ce moment-là, il ne parlait que le portugais ; Anisio se battit et, en peu de temps, apprit l'anglais et le konkani. À l'école de Margao, il apprit non seulement les langues mais pratiqua aussi tous les sports de l'école. Après ses études primaires, il exprima le désir de devenir prêtre. Il en parla au Père Francisco Ataide, à l'époque vicaire à la paroisse Saint Esprit de Margao, paroisse d'origine d'Anisio. Comme c'était un enfant de chœur intelligent, le Père Ataide n'hésita pas à l'envoyer au petit séminaire de Saligao. Sous la direction spirituelle de ce Père, Anisio grandit et s'épanouit beaucoup au séminaire jusqu'à la fin de ses études secondaires.

Arriva le temps de prendre la décision finale à propos de sa vocation. Pendant les vacances, tout en étant engagé dans le suivi pastoral des enfants de sa paroisse, Anisio rencontra



P. Anisio Mota, sdb

Le Père Anisio Mota fit sa première profession en 1993 et fut ordonné prêtre en 2003. Il travaille actuellement à Don Bosco Ganv, Quepem (Goa), comme Directeur adjoint de l'école primaire et secondaire. Il a été chargé des vocations de la Province de Konkan pendant plusieurs années. Il est très recherché et apprécié, comme personne ressource, pour l'animation des jeunes.

un jeune prêtre salésien enthousiaste qui le marqua de façon indélébile. C'est avec les encouragements du Père Dominique Savio qu'Anisio accepta de suivre le Christ à la manière de Don Bosco. Se souvenant de cette expérience, il raconte : « Je ne connaissais pas Don Bosco, mais le jeune prêtre salésien me fit sentir que Don Bosco n'attendait que moi... Je fus séduit par sa personnalité, son amour pour les jeunes et la multitude d'activités qu'il entreprit ; rien ne pouvait m'empêcher de suivre Don Bosco ».

Anisio continue : « Oui, mes parents ne voulaient pas que je rejoigne Don Bosco car, en effet, je devais m'éloigner d'eux et aller à Lonavla et dans d'autres lieux de Maharashtra pour ma formation ». Et Anisio d'ajouter : « Je me suis rappelé que personne ne peut changer le plan de Dieu sur moi. J'ai tenu tête à mes parents et le Père Dominique Savio les convainquit. Oui, j'ai gagné le combat, un combat engagé pour le Christ ». Finalement, Anisio fut ordonné prêtre le 27 décembre 2003. Une date très importante pour lui – c'était le jour de l'anniversaire de son directeur spirituel, le Révérend Père Francisco Ataïde.

« Mon ordination fut comme un cadeau d'anniversaire pour lui », raconte Anisio.

Comme salésien prêtre, le Père Anisio est totalement plongé dans la pastorale des jeunes. Il adore être avec les jeunes et les jeunes se sentent à l'aise avec lui. Ils savent qu'il est toujours là pour eux, pour leur prodiguer des conseils et les accompagner. Ses homélies réchauffent les cœurs et sont source d'inspiration pour beaucoup. Beaucoup de ces jeunes veulent que le Père Anisio bénisse leur mariage et d'autres sollicitent sa bénédiction avant de voyager à l'étranger.

Le Père Anisio se rappelle avoir traversé une courte période de maladie où il a frôlé la mort. Il supplia Dieu de lui accorder la vie ; Dieu la lui accorda et maintenant il a promis de ne vivre sa vie qu'à la plus grande gloire de Dieu. Après sa guérison miraculeuse, Père Anisio continua son travail parmi les

jeunes. Tout en étant le directeur du Centre des jeunes et chargé des vocations dans sa province. Le Père Anisio se donne corps et âme dans tout ce qu'il fait : il anime des groupes de jeunes, visite les écoles pour la pastorale sur la vocation, organise des colonies de vacances, anime des retraites de jeunes et le temps de Pâques des jeunes. Il est heureux de dire que le plus beau moment de sa vie fut quand six jeunes promirent de devenir Salésiens, après avoir été impressionnés par le charisme salésien.

Quand on lui demande s'il a rencontré des difficultés dans sa réponse à l'appel de Dieu, le Père Anisio répond : « J'ai traversé des moments difficiles, j'ai été incompris, mais Dieu connaît la vérité, voilà pourquoi rien ne m'arrête. Je suis devenu salésien prêtre pour servir les jeunes et être un frère pour eux. Je ne ferai rien qui pourrait m'éloigner des jeunes »





Volontaire pour toujours





par S. Peter Rinderer, sdb

En juillet 2006, je suis parti pour le Mexique ; j'avais 19 ans et je venais de terminer mes études secondaires. Ma destination était le « Projet salésien de Tijuana » pour faire une année de volontariat avec les Salésiens. Cette expérience au service des enfants et de leurs familles, loin de s'achever, s'est beaucoup prolongée : aujourd'hui je suis Salésien !

À l'oratorio (patronage) « María Auxiliadora » (Marie Auxiliatrice) de Tijuana, je jouais tous les soirs avec les enfants. Avec quelques jeunes et adultes du quartier, nous faisons de l'animation. En plus, j'enseignais l'anglais et l'informatique et donnais un coup de main pour la pastorale de la paroisse. Une fois, un jeune de 12 ans me demanda : « Pourquoi es-tu venu ici ? » « Donner, me rend heureux ! Je veux dépenser mes forces pour aider les autres », fut ma réponse.

Au cours de ce temps de volontariat je n'ai pas pu faire de grandes choses. Je crois que la chose la plus importante a été d'être proche des enfants à l'oratoire. Durant cette même année, j'ai lu une biographie intégrale de Don Bosco.

Sa vie m'a fasciné dès le premier instant et j'ai pensé : « Pour moi, Don Bosco est un modèle de vie. Il était convaincu que Dieu veut se servir de nos mains pour faire le bien et il a dépensé toutes ses forces en faveur des enfants pauvres. Aujourd'hui nous avons besoin de beaucoup de personnes comme Don Bosco, au Mexique mais aussi en Autriche ! »

Cette pensée restait dans mon cœur et, après un long discernement et beaucoup de temps de prière, j'ai pris cette décision : « Je veux être au service des jeunes en tant que salésien ! » Cinq ans plus tard, je me retrouvai à Vienne.

Après le postulat, le noviciat et les études de philosophie

et de pédagogie, j'ai commencé mon stage pratique (que font tous les Salésiens pendant deux ans) au « Don Bosco Flüchtlingswerk ». Dans ce foyer, j'accompagne seize jeunes réfugiés, arrivés en Autriche sans famille et qui avaient grand besoin d'aide. Souvent bouleversés par des expériences de guerre, ils se trouvent aujourd'hui dans une ambiance totalement différente et commencent une nouvelle vie. « Ici, dans la maison de Don Bosco nous sommes aimés », a déclaré un jeune Afghan.

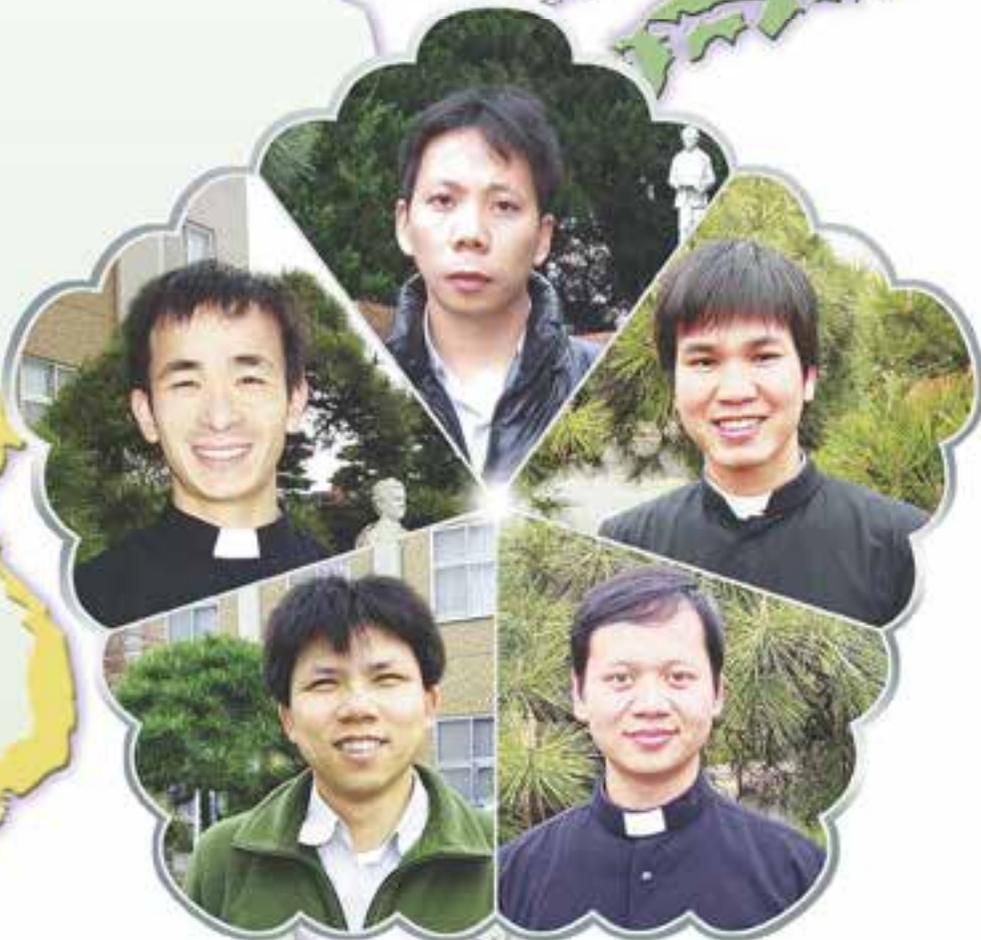
J'étais leur répétiteur et, pendant leur temps libre, on jouait au volley-ball, au football. À ces jeunes, nous donnons de nouvelles espérances pour se construire un avenir meilleur !

Le volontariat a été le début d'une aventure, la vocation que Dieu a mise dans mon cœur. Cette année de service au Mexique m'a amené à donner une direction à ma vie : Quelle est ma place ? Que vais-je faire de ma vie plus tard ? J'ai trouvé la réponse pendant mon expérience comme volontaire et je me suis dit : « Je veux être volontaire pour toujours à la manière de Don Bosco ! »





Cinq petites Histoires : du Viêt-Nam au Japon



John
Le Pham
Nghia Phu

Ces cinq missionnaires vietnamiens ont apporté un souffle d'air frais à la communauté de formation de Chofu. Ils n'ont pas encore reçu leur croix missionnaire à Turin, notre Maison-mère, mais ils sont chargés d'une croix qui n'est pas facile à porter dans un pays qui n'est pas encore ouvert à l'Évangile.



Joseph Nguyen Giao Hoa

J'ai été aspirant salésien au Viêt-Nam et les quatre ans que j'ai passés avec les Salésiens, spécialement le contact que j'ai eu avec la minorité ethnique à K'long, au Viêt-Nam, ont consolidé les fondements de ma vocation de missionnaire. Être avec les jeunes et leur parler de l'amour de Dieu pour eux, m'a aidé à devenir meilleur moi-même. La langue japonaise est difficile et je fais tout ce que je peux pour connaître la société et la culture japonaises.

Il y a cinq ans, avant d'arriver au Japon j'avais étudié un peu le japonais en pensant être Salésien prêtre dans mon pays d'adoption. C'est précisément lorsque je travaillais avec les jeunes à l'oratoire (patronage), que j'ai découvert ma vocation de missionnaire. L'exemple de mes frères japonais, et particulièrement celui des missionnaires, m'a aidé considérablement. La difficulté que je perçois, c'est que le christianisme n'attire pas les Japonais.

Joseph Nguyen Khac Diep

Je suis un postnovice salésien, étudiant en philosophie. Avant de venir au Japon comme aspirant, ce qui m'attirait le plus c'était l'esprit d'aventure, bien plus que la vocation missionnaire. Pendant le pré-noviciat, j'ai traversé une crise ; mais depuis lors, j'ai compris plus clairement que la tâche du missionnaire dans ce pays consistait à faire connaître l'Évangile de Jésus. Mais pour le moment, je ne suis qu'un missionnaire en formation.

Andrew Tran Minh Hai

Pour être franc, je dois dire que lorsque je suis venu au Japon comme aspirant salésien, ma vocation de missionnaire, si elle existait en moi, était très faible et incertaine. C'est à la fin du noviciat que j'ai senti l'appel à partager avec les autres la grâce reçue, l'esprit de l'Évangile. Et je dois cela à la vie exemplaire des missionnaires que j'ai connus. Vivre au Japon et assimiler la culture n'est pas chose facile. Ici, les paroles de saint Paul m'aident : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

Joseph Nguyen Duy Hun

Je suis arrivé au Japon comme aspirant, il y a quatre ans, après deux ans de préparation dans mon pays, le Viêt-Nam. Je dois reconnaître que ma vocation de missionnaire a commencé ici. Ce fut plus une découverte que quelque chose de naturel. En effet, c'est en travaillant avec les jeunes de l'oratoire (patronage), presque tous non chrétiens, que j'ai découvert ma vocation missionnaire pour le bien des jeunes. Mes compagnons vietnamiens ont été d'un grand appui pour moi et, bien évidemment, l'aide de Marie, notre Mère. Le Japon est une nation développée et il est difficile d'y prêcher l'Évangile.



La paix est possible !

Quand l'Église prend l'initiative

Archevêque Menamparampil, sdb

22 oct. 1936, né au Kelara, Inde

24 mai 1955, première profession

2 mai 1965, ordination sacerdotale

24 nov. 1981, ordination épiscopale

10 juillet 1995, archevêque de Guwahati

par P. C. M. Paul, sdb

Les personnalités de l'Église qui entreprennent des actions de paix dans des situations de conflit ne peuvent être considérées simplement comme des individus qui accomplissent des actes « politiquement corrects », en particulier quand il s'agit d'un archevêque catholique. Quand des personnes en responsabilité de guides au sein de l'Église et d'éminents citoyens de factions en guerre collaborent pour établir un processus apte à résoudre les conflits, « la Parole de Dieu devient vivante dans la vie des personnes », affirme l'archevêque salésien Thomas Menamparampil, de Guwahati.

Au cours des quinze dernières années, l'archevêque a conduit avec succès sept importantes initiatives de paix. Sous sa conduite, le « Joint Peace Team » (JPT, Groupe uni pour la Paix) de l'Inde du Nord-est est intervenu dans les conflits suivants: Bodo-Adivasi (1996), Kuki-Paite (1998), Dimasa-Hmar (2003) et Karbi-Kuki (2003), Dimasa-Karbi (2004), Bodo-Musulmans à Udalguri (2010) et Rabha Garo (2011).

Tout a commencé avec une sœur missionnaire qui visitait des camps d'assistance humanitaire dans lesquels avaient trouvé refuge deux cent cinquante mille personnes, après un conflit entre Bodo et Adivasi-Santal en 1996. « Beaucoup d'enfants sont malades et



ils mourront tous », relate la sœur. « Ces paroles me touchèrent et me secouèrent en raison de l'impuissance que j'éprouvais face à un problème aussi grave », se rappelle l'archevêque. Plus de cinq cents personnes trouvèrent la mort, des centaines de maisons furent incendiées et les gens furent entassés dans quarante-deux camps d'accueil. « J'ai commencé en amenant dans les camps d'accueil des personnes aux compétences limitées en ce domaine spécifique, mais dotées de bonne volonté : des séminaristes, des jeunes en cheminement de leur vocation. Je fournissais constamment des informations à l'extérieur sur ce que nous essayions d'accomplir. Au vu du travail qui se faisait, commencèrent à arriver des infirmiers, des médecins, des étudiants universitaires de toutes les parties de l'Inde. Nous avons commencé une œuvre de collaboration avec d'autres Églises et avons demandé l'aide d'organisations non gouvernementales ».

Plus de quatre cents volontaires se sont relayés pendant six mois, aidant les personnes réfugiées dans ces camps. Même le premier ministre de l'État de l'Assam visita les camps et exprima son

approbation pour le travail qui s'y faisait. C'est ainsi que fut institué le JPT, auquel se sont joints les acteurs de paix, modérés et clairvoyants, de l'endroit. Quand ils lancent un appel pour la paix, tous les écoutent.

L'archevêque de 75 ans ne se laissa pas décourager par les tentatives, difficiles, d'établir la paix malgré l'immense fatigue et les efforts énormes que ce processus exigeait, pour aboutir parfois à un échec complet. Monseigneur Menampampil se souvient de moments où son espérance a été ravivée, quand un groupe de musulmans a dit : « Nous sommes venus ici seulement parce que l'archevêque Thomas nous a invités à cette rencontre de paix » ; et quand quelques amis presbytériens et baptistes citèrent ses textes sur la paix en disant : « comme le suggère 'notre' archevêque ». Ces dernières années, le JPT est allé au-delà des initiatives de paix, en s'engageant pour une « société libre de la corruption ». Le livret de 78 pages de l'archevêque Menampampil, intitulé « Honnête dans la vie publique », a été utilisé comme texte de référence quand les représentants des Églises de

l'État de Mizoram ont donné des indications pour éviter la corruption à l'occasion des élections qui se sont tenues récemment.

Le changement drastique advenu dans cet état de l'Inde du Nord-est doit beaucoup à cette invitation à l'honnêteté dans la vie publique. L'archevêque ajoute : « Quelques groupes de jeunes, comme la Bodo Student's Union, me demandent de tenir des discours sur la paix et sur le 'réarmement moral'. Ils lisent mes articles et mes livrets. Peut-être le groupe Assam Students' Union sera-t-il le prochain à s'exprimer à ce sujet ».

En plus d'avoir été invité au Synode Spécial des Évêques pour l'Asie et celui sur la Parole de Dieu, l'archevêque Menampampil est l'actuel président de la conférence épiscopale de l'Inde du Nord-est, président de la commission épiscopale pour l'instruction et la culture, et président de la commission pour l'évangélisation de la fédération des conférences épiscopales d'Asie. Il fait partie de différentes commissions du Vatican et a reçu, en 1998 à Mumbai, le prestigieux prix « Maschio » pour les Droits de l'homme.

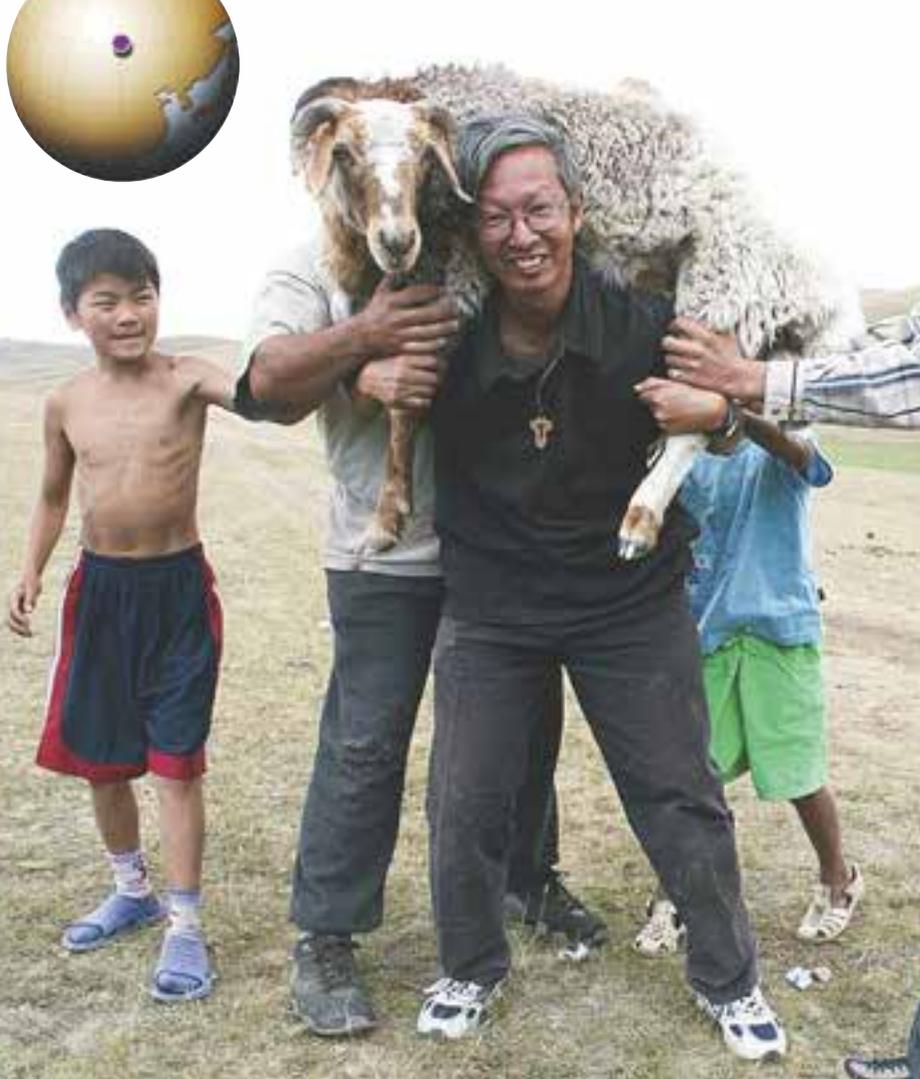


Notre bien aimé Père, don Bosco, étant à Barcelone, fit un songe les nuits entre le 8 et le 10 avril 1886. Il y vit la future œuvre salésienne en Chine. Ce songe s'est réalisé tout au long de l'histoire. Voici quelques moments de la réalisation de ce songe de don Bosco, ainsi que nous pouvons l'établir : En 1906, Monseigneur Luigi Versiglia fut envoyé par don Rua à Macao avec cinq autres missionnaires. À partir de cette expédition missionnaire, les Salésiens sont allés à Hong Kong et dans d'autres villes de la Chine. En 1946, don Mario Acquistapace arriva à Beijing avec la conviction que ce fut la ville que don Bosco avait vue dans son rêve. Dans cette ville, il fonda une maison pour les orphelins et les enfants pauvres, et diffusa très rapidement la dévotion à Marie Auxiliatrice. Quelques années après, l'œuvre avait connu une grande expansion et les vocations commencèrent à éclore. En 1949, de manière improvisée, le régime communiste s'imposa en Chine et les Salésiens furent expulsés de la Chine continentale. L'œuvre salésienne fut ainsi réduite et concentrée à Hong Kong, Macao et Taïwan. Les Salésiens restèrent au nombre de cent dix, pour la plupart d'un âge avancé.



Par le fils d'une femme chinoise se poursuit le Songe de Don Bosco sur la Chine

par P. Pedro Leong, sdb



En 2006, malgré le manque de personnel, le P. Paul Leong, un jeune prêtre ayant de grandes responsabilités dans la Province, reçut du Recteur Majeur la mission de se rendre en Mongolie comme missionnaire pour s'occuper de la maison des enfants pauvres de Darkhan. Avant son départ, suite à cette nomination, beaucoup de gens demandèrent à don Paul pourquoi il avait accepté d'aller en mission en Mongolie, abandonnant d'importantes responsabilités. Il répondit tout simplement : « J'ai été baptisé et j'ai pu connaître Dieu parce qu'il y a eu de bons missionnaires. Maintenant, à Hong Kong, beaucoup de mes concitoyens auront l'opportunité d'entendre l'annonce de l'Évangile et de profiter des fruits importants de l'évangélisation. Comment puis-je être égoïste au point de ne pas partager ce que j'ai reçu avec des personnes n'ayant pas la possibilité d'entendre parler de Dieu et vivant dépourvues de tout ? »



Le premier groupe de Salésiens est arrivé à Darkhan en 2005 ; dans cette ville il n'y avait même pas un seul catholique. Personne ne savait qui était Jésus Christ. Le P. Paul fut nommé premier curé de la paroisse Marie Auxiliatrice de Seleng Aimag, un vaste territoire, vingt-deux fois plus grand que Hong Kong, dont Darkhan fait partie. Le P. Paul constata vite la présence de presque cent cinquante catholiques, fruit de l'engagement des missionnaires. Certains parmi eux se préparent pour devenir catéchistes ou salésiens coopérateurs. À présent, le P. Paul s'apprête à construire le sanctuaire dédié à Marie Auxiliatrice.

Notre premier missionnaire est rentré dernièrement afin de rester près de sa mère, déjà très âgée. Mère de cinq enfants, elle n'est pas catholique, elle est restée une « honnête femme païenne. »

En dépit d'être païenne, cette femme a joué un grand rôle dans la vie de son fils. Paul, jeune étudiant, ayant reçu son diplôme à l'école salésienne de Hong Kong, demanda un jour à sa mère l'autorisation d'être baptisé, et sa mère lui répondit : « Il n'y a pas de problème, mon fils, pourvu que tu ne deviennes pas missionnaire ». Presqu'une année après, Paul dit à sa mère qu'un prêtre lui avait téléphoné et sa mère répondit :

« Un prêtre ? Toi aussi tu veux devenir prêtre ? – Oui, répondit Paul ». Ne pouvant proférer une parole, elle s'enferma dans sa chambre et pleura pendant trois jours ; elle avait une grande douleur dans son cœur, douleur provoquée par le projet de son fils : devenir prêtre. Finalement, la maman consentit : « Prends soin de toi... et si un jour tu n'arrives pas à supporter les difficultés, tu seras toujours le bienvenu à la maison ».

Quelques années après, Paul fut envoyé à Rome pour ses études. Un jour, il téléphona à sa mère, lui disant qu'il avait passé un séjour, pendant les grandes vacances, dans un autre pays. Sa mère comprit alors que son fils était parti dans certains endroits périlleux et exhorta son fils en ces termes : « Je t'en prie, sois vigilant, si tu vas dans les pays où il y a du danger ». P. Paul se rendit en Albanie pour soutenir les persécutés de ce pays.

Quelques années après, P. Paul déclara qu'il aurait voulu aller en mission en Mongolie pour diffuser l'Évangile ; probablement il serait loin de sa mère pour beaucoup de temps. Même si son fils lui avait dit qu'il serait loin, la maman du P. Paul est toujours restée généreuse et disponible. Elle lui dit : « Mon fils, je sais que tu es toujours actif, mais tu dois savoir qu'en Mongolie, il fait très froid.

Porte des habits chauds, mange un peu plus et, tant que tu pourras, rentre pour me voir ». Depuis lors, la maman a pris soin de son fils et l'a soutenu en tout ce qu'il faisait dans la mission. Elle est restée fière de son fils.

Beaucoup pourraient avoir du mal à comprendre le lien entre le songe de don Bosco sur l'œuvre salésienne en Chine et la vocation du P. Paul à la vie missionnaire. L'unique explication réside dans le fait que Dieu a un projet merveilleux pour l'avenir de notre Province et nous devons collaborer pour que ce projet devienne une réalité.

Le 25 mars, la Province de Chine a accueilli d'une manière solennelle l'arrivée de l'urne de don Bosco à Hong Kong. À l'école Tang King Po, une cérémonie de bienvenue fut organisée par le bureau du service des jeunes et, au grand étonnement de tous, le P. Paul se présenta parmi nous avec six jeunes de Mongolie et un salésien prêtre. Ils dansèrent et chantèrent devant les reliques de don Bosco. Le jour suivant, durant la cérémonie publique devant l'urne de don Bosco, des prêtres et religieuses ainsi que des jeunes sont venus du sud et du nord de la Chine pour voir don Bosco. Ils avaient appris la nouvelle de ce grand événement par les journaux et par internet. Vraiment, don Bosco est arrivé en Chine





« La vocation de chaque salésien est liée à Marie Secours des Chrétiens »

par † P. Jean Lee Taeseok, sdb †

En Corée la dévotion à Marie Auxiliatrice n'est pas trop connue. Par contre il y a une grande dévotion à Ste. Marie de la Paix et à Ste. Marie de la Miséricorde. C'este pour ça qu'avant de devenir salésien, je n'avais jamais entendu ou récité la prière « Marie Auxiliatrice des Chrétiens, priez pour nous », prière que nous les salésiens récitons au moins trois fois chaque jour.

Au temps où j'ai senti l'appel du Seigneur j'ai eu une belle expérience de Marie Auxiliatrice. J'ai décidé de faire route vers la vie salésienne avec une grande joie, mais je

ressentais une certaine angoisse au moment de communiquer ma décision à maman. Etant donné que papa était décédé quand j'avais 10 ans, maman devait travailler davantage afin que je puisse suivre les études de médecine. Plus tard, le moment est venu de pouvoir prêter mon aide à maman et pouvoir ainsi la récompenser de tous les sacrifices qu'elle avait endurés pour moi sans jamais m'en faire le reproche. Dans une telle situation il s'avérait difficile de lui communiquer ma décision et ceci jusqu'à l'impossible. J'avais essayé à plusieurs reprises sans succès, mais chaque fois que je la regardais je tombais dans le découragement. J'avais même essayé d'en parler à une de mes sœurs avec laquelle je me sentais à l'aise... Non plus. Trois mois se sont écoulés sans rien dire de mon affaire.

Et voilà qu'un jour je décide d'aller rencontrer cette sœur-là et je suis resté bouche bée en apprenant que ma sœur était au courant de ma décision par le biais d'un rêve qu'elle avait fait la nuit précédente. Le fait est que, de plus, ma sœur, avait déjà raconté à ma mère tout





Don Bosco du Tonj ! Don Jean Lee Taeseok



ce qui concernait ma décision, au moment de lui raconter son rêve. Tout était donc résolu en un seul instant.

Pourtant, je ne me suis rendu compte que ceci puisse être dû à l'aide de Marie Auxiliatrice jusqu'au moment où j'ai appris pour la première fois que chacune des vocations des Salésiens était liée à Marie Auxiliatrice. C'est ce que le maître des novices nous avait dit.

Moi, je n'avais pas imploré l'aide de Marie mais elle s'est rendu compte de ma nécessité et est venue à mon secours. Celle-ci a été ma première expérience de Marie, ce qui a été pour moi une très précieuse expérience qui m'a permis d'avoir une image de Marie aussi vivante et réelle comme d'une dame qui m'aime tant. C'est ainsi que j'ai saisi la réalité de Marie Auxiliatrice des Chrétiens et appris l'attitude de la mettre en pratique lorsque nous aidons les autres : être attentifs aux nécessités d'autrui et nous montrer toujours disponibles à leur procurer l'aide qu'ils réclament. Depuis, j'ai été disposé à de dire en toute vérité aux jeunes que Marie Auxiliatrice est toujours présente.

C'est vrai que Marie n'est pas un privilège seulement pour les Salésiens, mais Marie est le secours de tous les chrétiens. Or, nous Salésiens, nous sommes reconnaissants et sensibles à l'aide de Marie Auxiliatrice. À cause de cette sensibilité, Don Bosco a choisi la Sainte Vierge comme inspiratrice, patronne et mère de sa Congrégation.

Né : 19-9-1962 (Pusan, Corée du Sud)

Docteur en médecine de l'Université de Inje : 1987 (Pusan)

Première profession sdb : 30-1-1994 (Daejeon)

Profession perpétuelle sdb : 27-4-2000 (Rome)

Ordonné prêtre : 24-6-2001 (Séoul)

Affecté à la Mission du Soudan : 1-11-2001

Diagnostiqué cancer : 11-2008 (Séoul)

Décès : 14-1-2010 (Séoul)





Au cours d'une réflexion sur la vie de ce merveilleux prêtre, le P. Jean Lee Taeseok, j'ai voulu raconter son histoire et partager sa vie, belle et de grande valeur et, à la fois, payer une profonde dette intérieure personnelle. C'est ainsi que j'ai décidé d'organiser une exposition en mémoire de sa vie.

Comme le P. Jean Lee disait, l'amour même, le virus de l'amour franchira le temps et l'espace.

Mon ardent désir serait que ce virus puisse s'étendre sans fin à tous ceux que nous allons rencontrer dans l'immense projet de Dieu.

Je prie sincèrement le bon Dieu afin que les semences plantées par le P. John Lee donnent de bons fruits et apportent la paix à cette terre.



Michaela Kang Hyunjoo, Artiste

A handwritten signature in brown ink, likely the artist's name, Michaela Kang Hyunjoo.

Merci beaucoup

Equipe éditoriale :

- ◆ P. Filiberto González Plasencia,
Conseiller pour la Communication Sociale
- ◆ Membres du Département de CS
et Monsieur Seo Hilario, de la Province de Corée

Traducteurs :

- ◆ Ils sont tellement nombreux qu'il est difficile de les individualiser un à un. Notre plus sincère remerciement à tous les traducteurs provenant d'Afrique (Français) ; d'Amérique Centrale et Méridionale (Espagnol et Portugais), qu'ils soient salésiens ou laïcs ; d'Europe (pour d'autres langues, telles que l'Anglais, Italien, Espagnol, Français, Portugais et Polonais).

Merci, particulièrement :

- ◆ Aux éditeurs du Bulletin Salésien du monde salésien et des différentes Provinces ; ce sont eux qui nous ont fourni la plupart des articles, à l'aide de leurs respectifs Conseillers Régionaux.
- ◆ Mission salésienne et Secrétariats de Développement
- ◆ l'Artiste Michaela Kang Hyunjoo

Impression :

- ◆ Publishing House Don Bosco
Bratislava, Slovaquie

Editoriale :

- ◆ Direzione Generale Opere Don Bosco,
Via della Pisana 1111, Casella Postale 18333,
00163 Roma-Bravetta, Italia

Pour plus d'information :
redazionerivistesdb@sdb.org
www.sdb.org

Salésiens de Don Bosco



